

DÉPARTEMENT DU RHONE

PRÉINVENTAIRE DES MONUMENTS
ET RICHESSES ARTISTIQUES



15

GRÉZIEU-LA-VARENNE

DÉPARTEMENT DU RHONE

PRÉINVENTAIRE DES MONUMENTS
ET RICHESSES ARTISTIQUES

15

GRÉZIEU-LA-VARENNE

1987

En couverture :

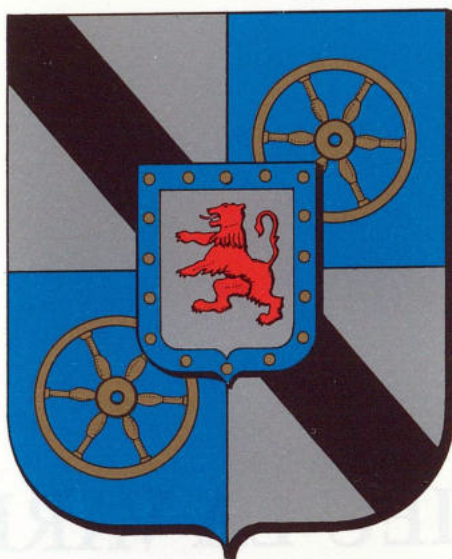
Eglise paroissiale, cuve baptismale, pierre ; x^e-xi^e siècle.

Le « Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques » a pour objet de dresser une description sommaire, mais aussi complète que possible, du patrimoine artistique et ethnographique de chaque commune.

Dans le Rhône, il est constitué d'un réseau de correspondants bénévoles, et d'un secrétariat permanent financé par le Conseil Général et le Conseil Régional ; il bénéficie aussi de l'aide de subventions communales.

Le « Pré-inventaire » a publié précédemment :

1. MESSIMY ;
2. MIONS ;
3. SAINT-CYR-LE-CHATOUX ;
4. LIMONEST ;
5. DENICE ;
6. ECULLY ;
7. SAINT-GENIS-LAVAL ;
8. MORNANT ;
9. MARCILLY-D'AZERGUES ;
10. SAIN-BEL ;
11. NEUVILLE-SUR-SAONE ;
12. SAINT-LAURENT-D'AGNY ;
13. DARDILLY ;
14. ANSE.



Blason de Grézieu-la-Varenne :

« Ecartelé d'argent à la bande de sable et d'azur à la roue d'or, et sur le tout : d'argent au lion de gueules à la bordure d'azur semée de besans d'or ».

Ces armes ont été composées par M^e Jean Tricou en 1956.

Elles sont une évocation du Chapitre de St-Just, seigneur de Grézieu jusqu'à la Révolution (d'argent au lion de gueules à la bordure d'azur semée de besans d'or), et de deux familles importantes de Grézieu, La Barge (d'argent à la bande de sable) et Charrier (d'azur à la roue d'or).



Plan figuré des châteaux de Grézieu-la-Varenne, Pollionnay..., hameaux et massages dépendant des juridictions de Saint-Just et de Saint-Jean en 1599, publié en 1899 par la Société Topographique de Lyon

(le document original, qui était conservé aux Archives départementales, avait déjà disparu en 1935).

Cet ouvrage a été réalisé à l'initiative du Comité du Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, par le Conseil Général du Rhône, et la Municipalité de Grézieu-la-Varenne, sous la direction scientifique de M. Henri Hours, archiviste de la ville de Lyon ;

- rédaction et coordination : Mme Maryannick Lavigne, secrétaire permanente du Comité du Pré-inventaire du Rhône ;
- enquêtes et études : M. René Arnaud, M. Jean Burdy, correspondants du Pré-inventaire ; Mme Lavigne ;
- photographies : M. René Arnaud, Mme Lavigne, M. Claude Masson ;
- plans et dessins : Mme C. de Chassey, MM. Henri Bougnol, André Hernoud, J.-P. Michel (Services techniques, Hôtel du Département) ;
- avec la participation de M. A. Hernoud, de M. Claude Masson, de M. le D^r Tuillon ;
- et la collaboration de l'Association des Amis du Vieux Grézieu, de l'Araire, des Archives départementales (M. G. Cuer, conservateur), de M. J. Gastineau, de Mme M.-B. Grégoire, de M. B. Laville et de Mlle C. Rosso.

FICHE SIGNALÉTIQUE

Plus ancienne mention connue

913, si l'on en croit Guillaume PARADIN : « pancarte de l'archevêque Austerius, par laquelle il constate que l'église de Grezay fut bâtie par Guillaume comte de Lyon » (*Mémoires de l'histoire de Lyon*, Lyon, A. Gryphius, 1573, p. 114).

Étymologie du nom

Nom dérivé du gentilice gallo-romain Gratus (*cf.* Abbé DEVAUX, *Les noms de lieux dans la région lyonnaise aux époques celtique et gallo-romaine*, Lyon, 1898, p. 32).

On trouve : « in villa Grasiaco » (927, PARADIN, *op. cit.*, p. 115) ; « Graiseu » (1214, *Cartulaire lyonnais*, I, n° 126) ; « eccl. de Graysiaco » (Pouillé du XIII^e siècle publié en annexe du Cartulaire de Savigny, p. 905) ; « Gresay » (PARADIN, *op. cit.*) ; « Gresy » (1581, A.D., fonds de Saint-Just) ; « Greysieu » (1697, Enquête d'Herbigny) ; « Grézieux » au XVIII^e siècle (voir aux A.D. le fichier topographique de Mlle Gonon).

L'additif « la Varenne », qui permet de distinguer Grézieu de Grézieu-le-Marché, apparaît en 1278 : « Grayseu in Varena » (*Cartulaire lyonnais*, II, p. 408).

Dénomination des habitants

Grézieurois (ou Varennois), et Grézirots en patois.

Superficie

745 hectares.

Population

2 855 habitants.

246 en 1697 ; 408 en 1793 (ce recensement comprenait les habitants de Grézieu et Craponne, sans les enfants de moins de 13 ans) ; 1 002 en 1846 ; 1 090 en 1911.

Géologie

Gneiss granulitique dans la partie Ouest de la vallée, jusqu'à la route de Grézieu à Brindas ; moins de 4,7 % d'argile, plus forte proportion de quartz.

Dans la partie Est, gneiss à cordierites, reconnaissable à ses stries noires ; 6,5 % d'argile : terres plus riches, moins sableuses, plus franches.

Hydrographie

Au Nord, les ruisseaux du Mercier et du Rattier, qui délimitent Grézieu et les communes de Pollionnay et Sainte-Consorte, se rejoignent au pont Rapaud et forment le ruisseau de Ponterle, lequel se jette hors du territoire de Grézieu, dans le ruisseau de Charbonnières, affluent de l'Yzeron.

La Chaudanne sépare Grézieu et Vaugneray au Sud-Ouest et rejoint l'Yzeron qui marque la frontière entre Grézieu et Craponne au Sud-Est.

Tous s'écoulent d'Ouest en Est, sauf la goutte Chambarny qui, du Nord au Sud, sépare Grézieu et Craponne à l'Est.

Altitude	Point le plus bas : 245 m (pont Chabrol, au confluent de l'Yzeron et de la Chaudanne). Point le plus haut : 570 m (le Recrêt). Parvis de l'église : 335,15 m.
Activités économiques	<i>Jadis :</i> — culture de la vigne et des fruits ; — blanchissage artisanal ; — tissage à domicile ; — tuilerie (la Garde). <i>Actuellement :</i> — culture fruitière ; — blanchissage industriel ; — petite industrie (métallurgie, chaudronnerie, matière plastique, cartonnage) ; — centre de commerce (marché biologique bi-hebdomadaire) ; — banlieue résidentielle de l'agglomération lyonnaise.
Seigneuries	Baronnie, qui a appartenu, du x^e siècle à la Révolution, au Chapitre de Saint-Just. Fief de la Barge.
Appartenance administrative	<i>Ancien Régime :</i> Village et paroisse ; justice du lieu ; généralité de Lyon. En 1790 Grézieu-la-Varenne est devenu Grézieu-et-Craponne. La paroisse de Craponne a été érigée en commune le 17 février 1836. <i>Actuellement :</i> Grézieu-la-Varenne, canton de Vaugneray, arrondissement de Lyon. Commune jumelée avec Finale-Emilia, en Italie, depuis 1966.

HABITAT ANCIEN

Topographie

La commune a la forme d'un triangle, dont l'angle le plus aigu s'étire en direction de l'Ouest, sur le versant Est des Monts du Lyonnais. Elle est délimitée :

- au Nord, par Pollionnay et Sainte-Consorce ;
- à l'Est, par Saint-Genis-les-Ollières et Craponne ;
- au Sud, par Brindas ;
- à l'Ouest, par Vaugneray.

Le bourg est situé au centre du territoire communal.

Hameaux

Les Attignies (Attignins au XIII^e siècle), la Barge, la Léchère, la Morellière, le Tupinier.

Lieux-dits

Les Antes, l'Arabie (ou Araby), l'Ardellier, Balatray, Bois Brouillat, Bourgeonnier, les Brosses, la Chaudanne, le Chabarny (ou Chambarny), le Chartier, le Chater, le Coing, le Colombier, Corlevet, les Cormiers (ou les Cornures), le Crest, le Drut, Ferrière, les Gaches, le Garby, la Garde, la Garenne, les Grandes Terres, les Granges, Jaboulay, Lornas, Malval, Martoret, Martoret Haut, Montolvet, les Mouilles, le Moulin Vieux, les Peupliers, Poysatière, les Pierres Blanches, Pierre Cale, le Pirot, la Place, Pont Maillavin, la Prébende, Pré Mulet, les Quatre Chemins, Quinsonnière, le Rat, Ravagnon, le Recrêt, la Rivière, le Ruillat, Saigne, les Terres, Terre Chevas, les Varennes, Verchères, Vignier.

En dehors du bourg et des hameaux, l'habitat est très dispersé en bordure des nombreux chemins qui jalonnent Grézieu-la-Varenne.

Type dominant des maisons

• *Les fermes.*

Les fermes, souvent transformées en blanchisseries aux XIX^e-XX^e siècles, revenues, pour certaines, à leur vocation première au milieu du XX^e siècle, sont l'expression d'un habitat pauvre, dénué de fantaisie. Le plus souvent les bâtiments se font face, parallèlement de part et d'autre d'une cour fermée par un portail (voir fig. 2) ; parfois un nouveau bâtiment a été ajouté pour former un U ; les fermes les plus modestes n'ont que deux corps, groupés en L.

Les murs sont la plupart du temps en pisé, sur un soubassement en moellons de pierre, l'ensemble étant caché par un crépi en ciment. De nombreuses constructions, ajoutées dans la première moitié du XX^e siècle, sont en mâchefer.

Les tuiles rondes, qui provenaient de la tuilerie de la Garde, ont été très fréquemment remplacées par des tuiles mécaniques.

Le logis qui fait face à l'étable et au fenil est situé à l'étage, au-dessus des caves, et on y accède par un escalier en pierre, parallèle ou perpendiculaire à la façade. Dans les fermes plus

récentes semble-t-il (postérieures à la Révolution), les logements sont de plain-pied.

De rares portails ont été conservés : ils ont un linteau en bois, qui est parfois surmonté d'une corniche lyonnaise (les Attignies).

Détail de construction :

Dans plusieurs fermes, les toits des remises sont supportés par des piliers en brique (les Attignies, le Rat).

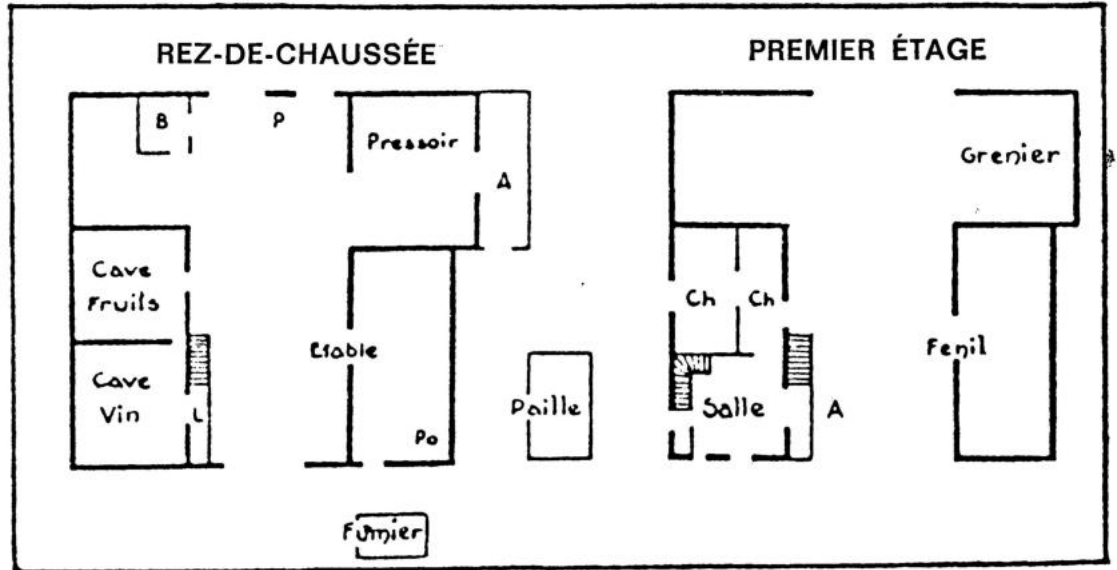


FIG. 2. — Plan d'une exploitation à Grézieu.

(Extrait de Henri de FARCY, *Paysans du Lyonnais. La vie agricole dans la vallée de l'Yzeron*. Institut des Etudes rhodaniennes de l'Université de Lyon. Mémoires et documents, 5. Audin, Lyon, 1950, p. 104.)

Rez-de-chaussée : A : Atelier - B : Buanderie - L : Lapins - Po : Poulailleur - P : Puits .

Premier étage : A : « Aitres » ou galerie - Ch : Chambres.

Il y a, au second étage, deux autres chambres.

Les bâtiments sont disposés autour d'une cour intérieure.

• Les blanchisseries.

Activité secondaire favorisée par la qualité de l'eau et surtout de l'air, et pratiquée par les femmes parallèlement à la garde des enfants en nourrice, le blanchissage n'a laissé de trace ni dans les archives ni dans l'architecture avant le XIX^e siècle ; cependant « un document familial pieusement conservé donne la preuve que déjà en 1619 une famille de Grézieu-la-Varenne blanchissait le linge de communautés religieuses » (P. et R. ARNAUD, « Le blanchissage ou la buye à Grézieu-la-Varenne », *L'Araire*, n° 58, p. 55 à 61).

Au XIX^e siècle il est devenu, aux dépens de l'agriculture quelque peu délaissée, une activité artisanale familiale, évolution due à la conjonction de facteurs divers : proximité de Lyon, grand centre urbain en expansion ; engouement nouveau pour la lingerie fine et le beau linge ; développement de l'hygiène corporelle. Grézieu n'était pas la seule commune concernée par le blanchissage qui s'étendait sur Craponne (devenu le principal centre, ce qui entraîna en 1836 sa séparation d'avec Grézieu), Francheville, Saint-Genis-les-Ollières, Brindas, Sainte-Consorce et Vaugneray.

A Grézieu même il y avait 36 blanchisseries en 1861. Le maximum a été atteint en 1911 avec 87 établissements connus (notons qu'il y avait 220 blanchisseurs à Craponne en 1938). Le déclin s'est amorcé après la dernière guerre, dans les années 50, entraîné par le développement des machines à laver familiales et l'apparition des textiles modernes faciles à laver. Actuellement il reste quatre blanchisseries, dont une blanchisserie industrielle. Au XIX^e siècle le matériel de blanchissage était sommaire : une chaudière, une gerle, quelques bennes, logés dans un des bâtiments annexes de la ferme. On rinçait à la rivière, où avaient été construites des plates (voir Alimentation en eau) ; on faisait sécher le linge dans les prés ; on le repassait dans la cuisine.

La mécanisation apparue au début du XX^e siècle, matérialisée par des machines à tambour, desessoreuses, des machines à repasser, de plus en plus sophistiquées, va entraîner la construction de buanderies, ou plates, à proximité de la maison d'habitation. De plan rectangulaire oblong, et d'un seul niveau, avec des murs montés en mâchefer, en moellons, en brique, et interrompus par de grandes verrières d'où s'échappe le coude d'un tuyau de chaudière, les plates sont couvertes de deux pans de tuiles mécaniques. Bien qu'ils aient presque tous été transformés en garage, ces petits bâtiments sommaires constituent l'élément architectural le plus typique des blanchisseries (*photo ci-dessous*).

(Outre l'article de P. et R. ARNAUD cité plus haut, on peut consulter H. de FARCY, *op. cit.*, p. 120 à 125 ; C. JACQUIER, « Craponne ville des blanchisseurs », dans *Pour une ethnologie de la région Rhône-Alpes*, Association régionale de Paléontologie-Préhistoire et des Amis du Museum de Lyon, Lyon, 1980 ; Catalogue de l'exposition *La Buille hier à Grézieu*, 14-21 et 28 juin 1981, Grézieu).

• *Les maisons de villégiature.*

Proches de Lyon et facilement accessibles jusqu'en 1954 par le « petit train de Vaugneray », ces maisons bourgeoises sont apparues vers 1900. Elles se singularisent par un enchevêtrement de corps de logis complété par un jeu savant de hautes toitures, et sont agrémentées d'un jardin anglais (2, rue des Monts-du-Lyonnais, la Chotardièrre, maison ancienne reconstruite au début du siècle ; section B, parcelle 399 et section B, parcelle 117).

Plate de blanchisserie
(ou « lavoir debout »).



LE BOURG

Le plan général et le parcellaire, conditionnés l'un et l'autre par deux éléments majeurs, le vingtain d'une part, la Grande-Rue d'autre part, n'ont pratiquement pas été modifiés depuis le Moyen Age.

Mais les habitations qui ont été remaniées, voire entièrement reconstruites plus ou moins récemment, ont perdu tout caractère ancien.

- *Place Abbé-Launay* (anciennement place Publique, ou place de l'Eglise).

Son apparence a d'abord été transformée dans le second quart du XIX^e siècle par la suppression du cimetière qui s'étendait au Sud de l'église, puis, en 1867, par la démolition de l'ancienne église et d'une maison qui confinait celle-ci au Nord, suivie de la construction de la nouvelle église orientée Nord-Sud (voir fig. 3 et fig. 4).

La place a été agrandie en 1935 par les démolitions de la porte Sud du vingtain (voir Fortifications), d'une maison adjacente au Sud-Est, appelée « maison de François I^{er} » (*photo p. 12*) et enfin, en 1962, d'une seconde maison au Sud-Ouest (cf. CATALON, *Grézieu-la-Varenne, une commune des Monts du Lyonnais*, 1977, p. 94). La maison dite de François I^{er} devait remonter au début du XVI^e siècle. La porte d'entrée, située à l'étage, et accessible par un escalier en pierre parallèle à la façade Nord, avait un encadrement mouluré, interrompu par un blason sculpté, en pierre, qui est peut-être celui de la famille de la Barge (de... à la bande de... ; voir fig. 17). Cet encadrement a été récupéré par un particulier en 1935 et utilisé comme manteau de cheminée.

L'autre maison, démolie en 1962, ainsi que les habitations situées au Nord et à l'Est de la place, avaient également le logis à l'étage, avec un escalier d'accès parallèle à la façade, comme on peut le voir encore au n° 8.

Actuellement ces demeures sont en général hautes de un à deux étages, et larges de une à trois travées ; les murs sont crépis ; tuiles rondes et tuiles mécaniques voisinent.

Le n° 2 (angle de la rue Saint-Roch) a gardé un aspect relativement ancien : il présente côté Nord un large mur pignon couvert d'un toit à deux versants asymétriques ; les fenêtres ont des appuis en pierre.

N° 18 - Tour Nord du rempart avec son escalier en vis (voir Fortifications).

De l'autre côté des rues qui délimitent le vingtain, s'étendent de vastes jardins ponctués ici et là de maisons bourgeoises.

- *Chemin de Ronde.*

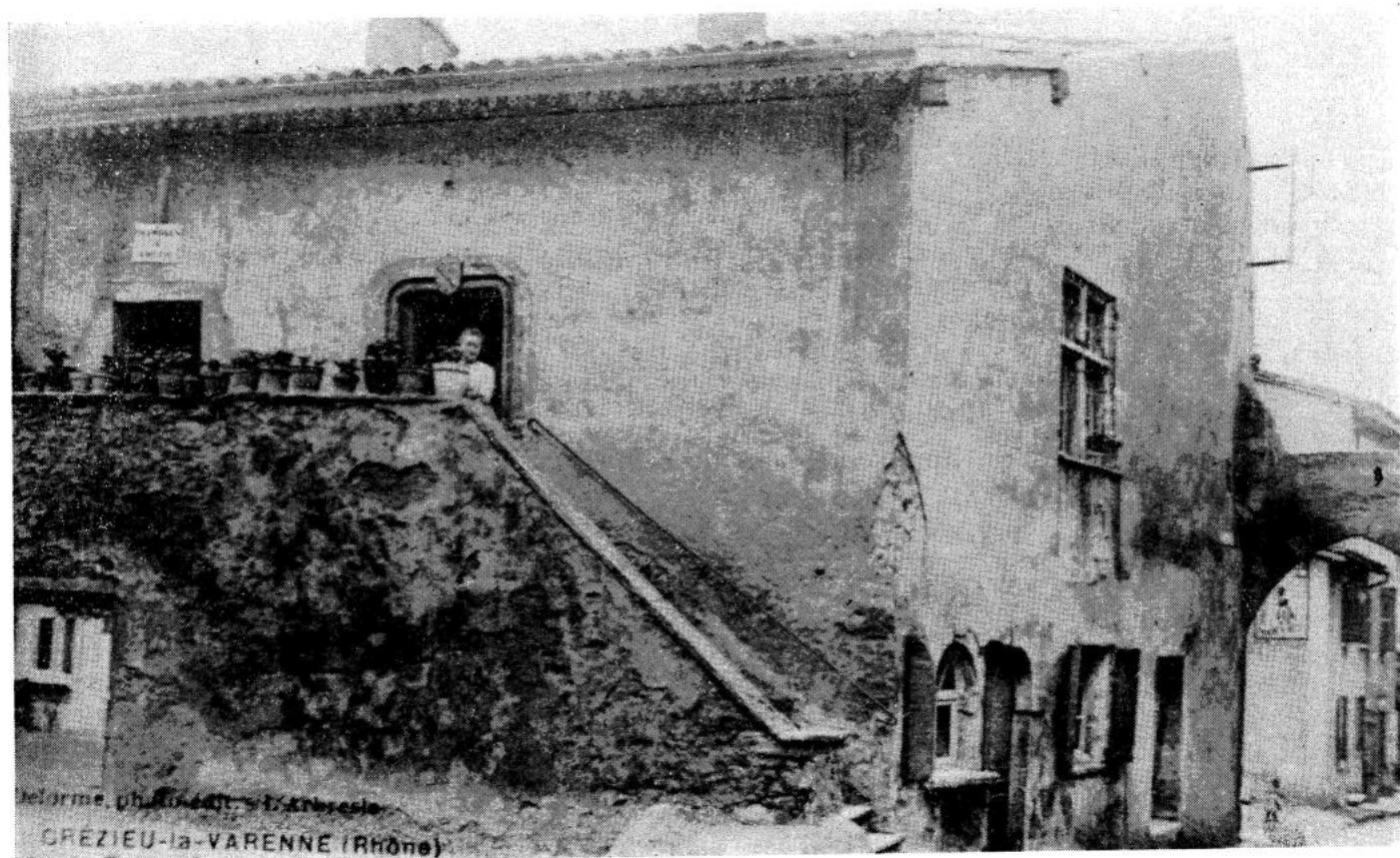
C'était en 1599 le « violet tendant de Greyzieu dessous Rapost » (voir p. 3).

N° 3 et 5 - Vestiges du rempart (voir Fortifications).

N° 7 - Tour ronde du vingtain (voir Fortifications et *ph. p. 12*).

Côté pair :

Portes de jardins, l'une en plein cintre, à encadrement mouluré



*Maison dite de François I^{er}, située sur la place de l'Eglise, et démolie en 1935.
Photo Delorme, L'Arbresle.)*



Le bourg, Chemin de Ronde, tour du vingtain.

en pierre jaune (milieu XVI^e siècle) ; l'autre rectangulaire, surmontée d'une haute et étroite corniche lyonnaise.

Deux ruelles assurent la liaison de la place Abbé-Launay avec la Grande-Rue : la rue Saint-Roch, très courte, à l'Est, et la rue des Entrepôts à l'Ouest.

- *Rue des Entrepôts.*

N° 4 - Un pan de mur arrondi évoque la présence d'un tourelle ; rez-de-chaussée surélevé de cinq degrés refaits en ciment ; entrée de cave en contre-bas de la rue.

A l'angle de la Grande-Rue, côté impair, plaque indicatrice portant l'inscription :

COMMUNE DE GRÉZIEU LA VARENNE
CHEMIN V.O. N° 2
→ POLLIONAY 3 K 4

N° 3 - Anciens entrepôts qui ont donné leur nom à la rue et qui ont abrité un abattoir dans la première moitié de ce siècle ; XIX^e siècle. Vestige de portail avec corniche lyonnaise.

N° 7 - Logis surélevé de six degrés en pierre ; entrée de cave avec arc en plein cintre (XVI^e siècle).

La Grande-Rue est encadrée par deux places qui délimitent le bourg à l'Est et à l'Ouest : la place des Anciens-Combattants et la place Jean-Jasserand.

- *Place Jean-Jasserand* (anciennement place des Platanes ou Grande-Place).

N° 4 - Plaque indicatrice :

COMMUNE
DE GRÉZIEU-LA-VARENNE
CHEMIN V.O. N° 7
→ VAUGNERAY 2 K. 8

Au centre de la place, plantée de platanes, une borne-fontaine en fonte, portant la marque : BAYARD LYON.

- *Place des Anciens-Combattants* (autrefois place de l'As-de-Pique).

Côté Ouest, à l'angle de la Grande-Rue : ancien café de l'As-de-Pique, devant lequel avait été placé en 1898 le poids public ; l'établissement a été remplacé en 1984 par un commerce.

Côté Sud (emplacement actuel de l'abri-bus) se dressaient deux montants de portail en pierre de taille blanche, ornés d'as de pique en méplat (XVIII^e-XIX^e siècle) ; ils ont été récupérés et placés 7 rue Lucien-Blanc.

La place a été aménagée en 1916 (trottoirs et plantation d'arbres ; cf. CATALON, *op. cit.*, p. 93).

- *Grande-Rue.*

N° 5 - Façade recrépie ; au second étage, fenestron à petits carreaux et encadrement chanfreiné (XVI^e-XVII^e siècle).

N° 7 - Deux étages de deux travées ; appareillage en partie apparent, constitué de grosses pierres équarries ; grandes fenêtres à linteaux en pierre jaune.



*Le Bourg, Grande-Rue,
passage situé en face de
la rue Saint-Roch ;
XVII^e siècle.*



Le bourg, Grande-Rue n° 19, maison bourgeoise ; début XIX^e siècle ; façade côté jardin.

N° 17 - Ancien hôtel, actuellement immeuble locatif, qui aurait brûlé (tradition orale) et a dû être reconstruit dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Longue façade de huit travées sur la rue, haute de deux étages ; au rez-de-chaussée grandes devantures en pierre de taille blanche. Portail monumental surmonté d'oculi en brique.

Côté cour, au rez-de-chaussée, belle fenêtre à meneau en pierre jaune (milieu XVI^e siècle), accompagnée, à l'intérieur, de ses coussièges en pierre.

A l'étage un pan de mur est orné de deux écussons en pierre jaune ; l'un porte l'inscription gravée : VVE GROS ; le second est daté 1884.

Dans le couloir du rez-de-chaussée, puits avec pompe à bras en fonte peinte.

Dans le jardin qui prolonge la cour au Sud, est creusé un profond bassin circulaire accosté d'une pompe à bras en fonte, adossée à un pilier en brique.

Un autre puits, accessible de la rue, est logé dans une niche aménagée dans le mur de façade, et qui a été refaite.

En face de la rue Saint-Roch, un passage latéral donne accès à une courette ; l'arc surbaissé en granit est chanfreiné et daté 1662 ou 1664) ; le rocher affleure de chaque côté de l'allée ; vestiges d'un troisième puits dans l'angle, à droite de l'allée (*photo ci-contre*).

N° 19 - Grande maison bourgeoise de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle ; deux étages de cinq travées. L'appareillage en blocage a été mis à nu au rez-de-chaussée qui est surélevé de deux degrés côté rue. La porte d'entrée située au centre a un encadrement rectangulaire en pierre de taille ; double vantail en bois à panneaux peints, surmontés d'une imposte vitrée défendue par des croisillons et un cercle en bois. De part et d'autre de la porte sont disposés symétriquement deux fenêtres et deux grands portails (l'un pour le cuveau, le second pour la remise), à linteau en bois. Un soupirail cintré, en pierre, aère la cave, qui occupe la partie Est de la maison.

Un corridor dallé traverse la demeure du Nord au Sud et conduit au jardin auquel on accède par une porte semblable à la porte d'entrée, et un escalier double à montées convergentes en pierre, dont la rampe en fonte est ornée du monogramme J B R (*photo ci-contre*).

Puits dans le jardin, muni d'une pompe à bras.

Cheminée en pierre (fin XVIII^e siècle) et four circulaire en brique, dans la remise.

Entre cette maison et le n° 21, important ensemble de communs avec granges, construits en alignements de pierres équarries (XIX^e siècle). Grand portail central à linteau de pierre, flanqué de pierres boute-roues, et encadré d'ouvertures en plein cintre appareillées en brique.

Les façades des n° 21 à 25 ont été entièrement transformées. Il en est de même des n° 4 et 6.

N° 8 (angle du Chemin de Ronde) - Petite maison refaite au XIX^e siècle ; un étage de deux travées ; du côté du Chemin de Ronde une porte en bois ferme l'ouverture d'un puits.

N° 10-12 - Façade remaniée au XIX^e siècle comme en témoignent les arcs de décharge en brique au rez-de-chaussée. Porte de puits sur la rue, avec encadrement rectangulaire en pierre.

N° 14 (angle rue Saint-Roch) - Façade du XIX^e siècle ; fenestron chanfreiné (XVI^e siècle) sur la rue Saint-Roch.

N° 18 - Fenêtre bombée (XVIII^e siècle) à droite de la porte d'entrée.

N° 22 - Maison XVIII^e siècle : fenêtres bombées de part et d'autre de la porte d'entrée ; crépi refait.

N° 24 - Mur pignon ; deux étages dont un comble ; encadrement de porte en pierre calcaire grise (transformée postérieurement en fenêtre) ; fin XVIII^e-début XIX^e siècle ; inscription peinte sur le linteau : Cde JAY.

N° 26 (angle de la rue des Entrepôts) - Restaurant des Platanes, qui a succédé probablement à une ancienne auberge ; un étage, deux travées.

Plaque indicatrice apposée à l'angle de la façade :

RHONE CHmin de GRde COMon N° 24

GRÉZIEU-LA-VARENNE

← COL DE LA LUÈRE 6 K. 7

← LA BRÉVENNE 14 K. 0

N° 28 - Garage installé dans la remise de l'auberge du n° 26. Deux grandes arcades surbaissées reposent sur une grosse colonne à tambours avec base conique.

ALIMENTATION EN EAU

Puits

Ils sont fort nombreux dans le bourg, puisqu'il y en a pratiquement un, parfois deux, voire trois par maison. Certains d'entre eux ont la particularité d'être logés dans le mur de la façade antérieure, en bordure de rue, l'accès étant fermé par un portail : n°s 8, 10-12 et 17 de la Grande-Rue.

Beaucoup ont été remplacés à la fin du XIX^e siècle par des pompes à bras.

- *Une pompe à bras* dans un appentis quadrangulaire en pierre de taille couronné d'une corniche, est adossée contre le mur Ouest de l'église ; fin du XIX^e siècle. L'accès du puits est actuellement condamné.

- *Borne-fontaine* au centre de la place Jean-Jasserand ; début XX^e siècle.

Sur le territoire communal quelques puits-guérîtes : chemin de la Morellière, où il est surmonté d'une girouette métallique ; aux Attignies ; au Drut ; au Tupinier, il est couvert d'une dalle.

Nombreuses pompes à bras dans les fermes et les maisons particulières.

Lavoirs

L'importance de l'eau pour le blanchissage n'est pas à démontrer. Pour le lavage on utilisait outre l'eau des puits, les eaux de pluie recueillies dans les serves. On rinçait dans les rivières jusqu'au début du xx^e siècle. Pour ce faire, on aménagea au xix^e siècle des plates ou « lavoirs à genoux » : petites constructions en pierre, constituées de trois murs supportant un pan de toit en tuiles rondes. Ouvertes côté rivière, elles abritaient un bassin rectangulaire en pierre ou en maçonnerie (*photo ci-dessous*).

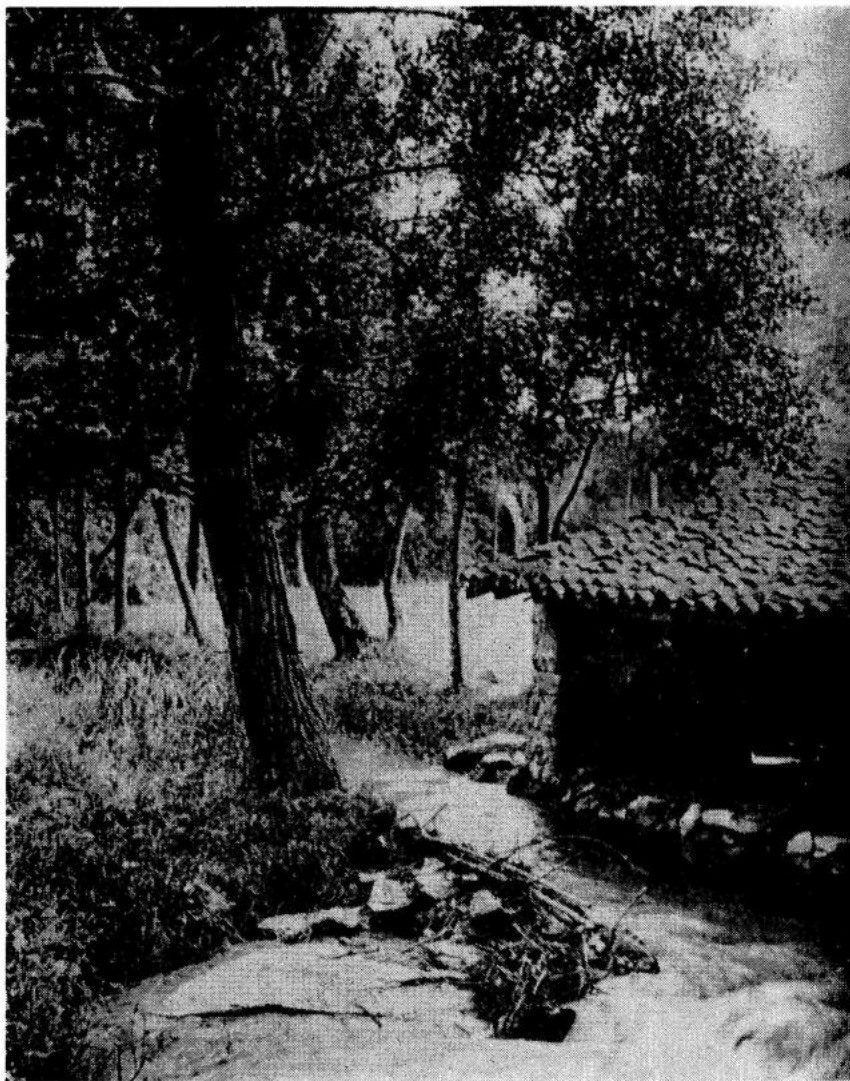


Plate de rivière (ou « lavoir à genoux »).

(Photo Delorme, L'Arbresle.)

Certaines d'entre elles furent aussi installées en plein champ à proximité d'un puits. Aucune plate n'a été conservée. A partir des années 20 des « lavoirs debout » furent construits dans les ateliers (*cf.* Blanchisseries).

Etang

Un étang occupait l'emplacement du terrain de sport, place de la Mairie. Il a été acheté par la commune et asséché en 1934.

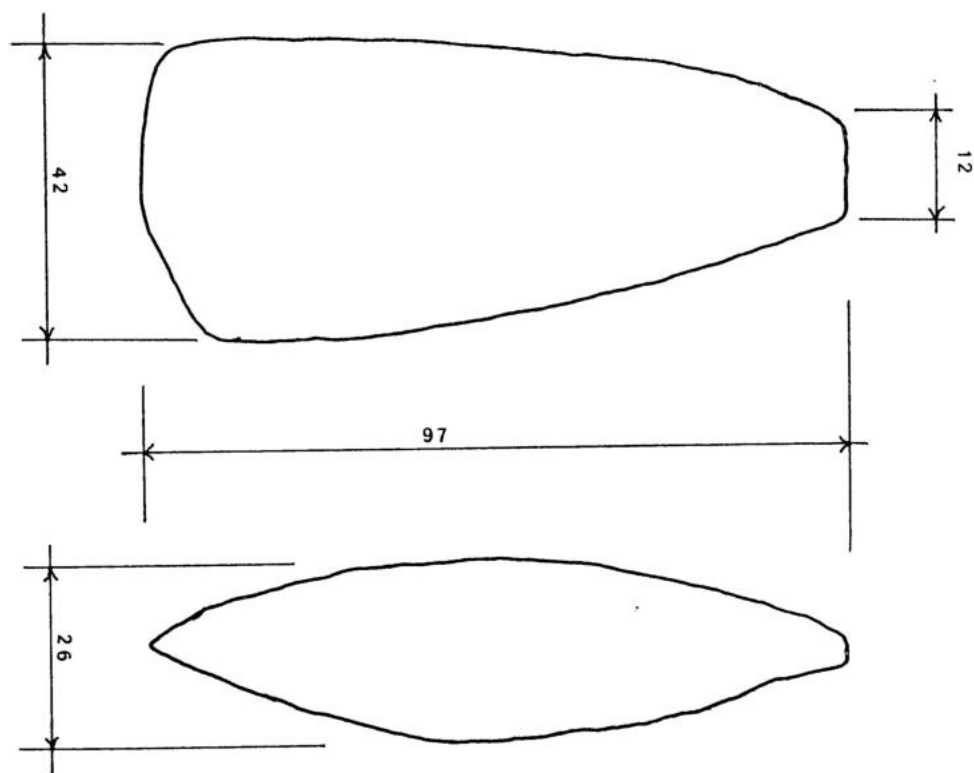


FIG. 5. — Hache en pierre polie trouvée au Recrêt.

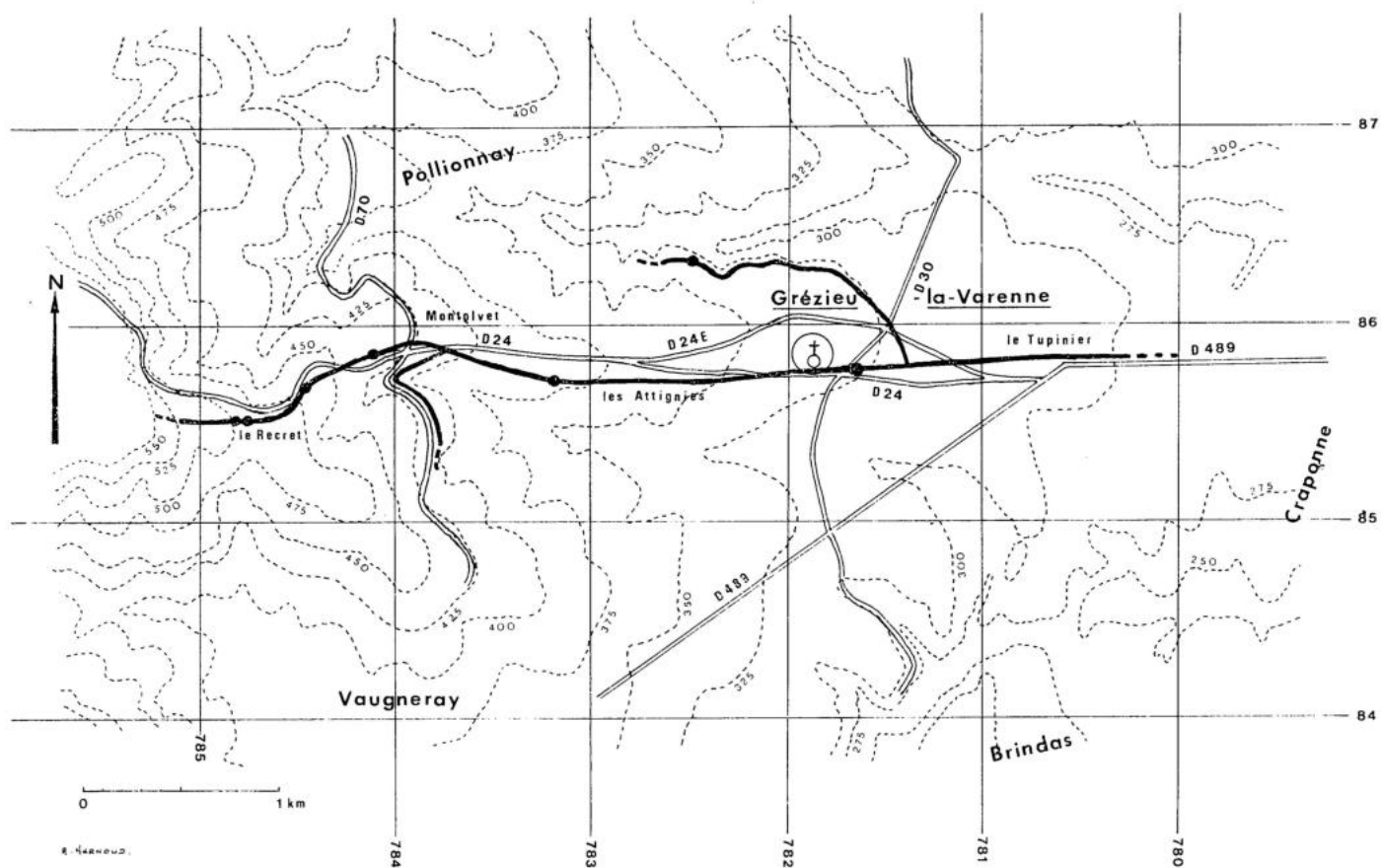


FIG. 6. — Tracé de l'aqueduc de l'Yzeron sur la commune de Grézieu.

VESTIGES ARCHEOLOGIQUES

Objet

Hache en pierre polie, trouvée il y a quelques années au Recrêt (C.L. 780,20-85,55 ; *section C, parcelle 573*) ; L. 9,7 cm × 4,2 cm, ép. 2,6 cm ; voir fig. 5) ; époque néolithique ; collection particulière.

Aqueduc

L'aqueduc romain de l'Yzeron est un ouvrage complexe qui n'est pas connu dans sa totalité. Il est formé de plusieurs branches qui collectaient les eaux du versant oriental des Monts du Lyonnais à différents niveaux. Une branche supérieure part d'Yzeron ; elle a été suivie sur 6,5 km, mais on perd sa trace après la Milonnière (Vaugneray). Le canal principal, dont l'origine reste indéterminée, descend la ligne de crête de Grézieu-la-Varenne en traversant toute la commune d'Ouest en Est, tirant droit vers Craponne et Lyon. Il reçoit sur sa droite une branche affluente qui vient de Vaugneray, et sur sa gauche, un peu plus bas, une autre branche issue de la vallée du Mercier, vers Pollionnay (cf. fig. 6 et C. GERMAIN DE MONTAUZAN, *Les aqueducs antiques de Lyon*, 1909, p. 63-72 ; L. JEANCOLAS, *Les aqueducs antiques de Lyon*, 1986, p. 43-51 et J. BURDY, *L'aqueduc romain de l'Yzeron, Pré-inventaire des Monuments et richesses artistiques*, II, en préparation).

• La branche principale.

Sur le territoire de Grézieu-la-Varenne, elle est longue de 4 800 mètres. C'est un canal maçonné, voûté, enterré à faible profondeur dans une tranchée. Il a été en grande partie détruit au cours des siècles, mais il a laissé sur son passage de très nombreuses traces, sous la forme de matériaux de démolition, pierres et fragments de maçonnerie, blocs de béton de tuileau souvent de grande taille, récupérés et réemployés à proximité immédiate. Il reste aussi, de distance en distance, des vestiges en place. Les uns et les autres ont été abondamment signalés, tout le long du parcours, au Recrêt, à Montolvet, l'Araby, Pierre-Cale, aux Varennes et aux Attignies, dans le village et au Tupinier (A. RAVERAT, *Le nouveau pont d'Alaï et le Tourillon de Craponne*, 1887, p. 29-33 ; F. GABUT, « Les aqueducs lyonnais », *Revue du Lyonnais*, 1890, I, p. 46-48).

L'aqueduc pénètre sur la commune de Grézieu en traversant l'ancienne voie romaine, aujourd'hui simple chemin rural, entre Montferrat et le Recrêt. Il a été vu dans une tranchée de branchement d'eau.

On le voit dans la cave de la maison Gouttenoire, qui est la première maison en haut du hameau du Recrêt (*section cadastrale C, parcelle 573*). Le canal, détruit à mi-hauteur, est large de 0,55 m. Dans son axe se trouve un bac carré, de 1,18 m de côté, de profondeur conservée 1,45 m. Le fond et les parois portent un enduit étanche de béton de tuileau.

Un second bac identique, mais plus profond parce que moins détruit (hauteur conservée 3,25 m) et de ce fait ayant gardé son aspect de puits, a été retrouvé à 490 m du premier et 38 m plus bas, enterré dans un jardin (le Recrêt, *parcelle 616*).

Le canal, arasé au niveau du radier, a été mis au jour dans le

jardin Gouttenoire, à 33 m en aval du puits ; et aussi, dans le même état et à la même distance, en amont de l'autre puits. Au départ de ce dernier le canal est intact : largeur 0,55 m, hauteur 0,95 m (1,26 m sous clé), piédroits enduits de béton de tuileau sur 0,60 m de haut, voûte en plein cintre, pente très faible.

Les puits, construits dans l'axe du canal, et profonds de 6 m dans leur intégralité, étaient destinés à « couper » la vitesse de l'eau le long d'un parcours sur une ligne de terrain en forte déclivité. L'eau tombait en cascade, de 2,5 m dans chaque puits, mais s'écoulait lentement dans le canal, ce qui évitait une érosion intense et une usure rapide des parois de celui-ci. Entre les deux puits retrouvés il en existe peut-être dix ou douze semblables, sous terre, coupant le canal en paliers longs de trente à cent mètres ; il doit y en avoir encore beaucoup d'autres en amont et en aval, l'ensemble constituant un « escalier hydraulique » d'une technique connue, mais dont les exemples archéologiques sont rares (*fig. 7* et J. BURDY, H. BOUGNOL, A. HERNOUD, *Bulletin de l'Araire*, 1982, n° 50, « Un bac sur l'aqueduc de l'Yzeron, au Recret », p. 41-46 ; 1983, n° 53, « L'escalier hydraulique de l'aqueduc de l'Yzeron, au Recret », p. 29-42 ; 1986, n° 66, « Les chutes »).



La maçonnerie de l'aqueduc a été vue en place aux Gaches, à 450 m du puits précédent, dans une tranchée creusée à 30 m de la D. 24 (route de la Luère), côté Nord, dans un pré (*parcelle 569*) ; et 150 m plus loin, au bord de la D. 70 (route de Pollionnay), presque en face du réservoir d'eau des Quatre-Chemins.

Les réemplois sont nombreux dans la ferme de Montolvet. On remarque particulièrement les grands blocs de tuileau, d'un beau rouge, dans une chaîne d'angle en besace, dans un piédroit de l'entrée de la grange, dans l'encadrement de la porte du grenier... Entre Montolvet et l'Araby, le tracé de l'aqueduc coupe en biais la D. 24 et passe au Sud de celle-ci, sans s'en éloigner. Des blocs de maçonnerie extraits de la semelle du canal se voient dans le mur de clôture d'un champ (*parcelle 464*) en bordure de la route, côté Sud, à 250 m des Quatre-Chemins. Tous les auteurs ont signalé la présence du canal dans une terre à Pierre-Cale, mais en les lisant il subsiste une ambiguïté quant à la localisation exacte de l'endroit décrit.

Le canal, réduit au radier et à sa fondation, a été coupé par un drain en bordure d'un court de tennis (*parcelle 545*) et, juste à côté, par la fouille faite pour l'édification du réservoir d'eau construit en 1972 à l'Araby (*parcelle 546* ; exactement à 70 m au Sud du point coté 383).

Les réemplois visibles, bien que disparaissant au fil des ans, sont encore nombreux de nos jours à l'approche du village, aux Attignies (rue de la Fourche...), au bourg (rue des Entrepôts, rue de Finale-en-Emilie, rue de la Roseraie...). L'aqueduc traversait la rue Emile-Evellier à hauteur du n° 12 (*section cadastrale A 5, parcelle 1341*), puis le parc du château de la Place.

C'est vraisemblablement sur le léger mamelon du Tupinier que s'élevait le réservoir de chasse, tête du grand siphon qui, par

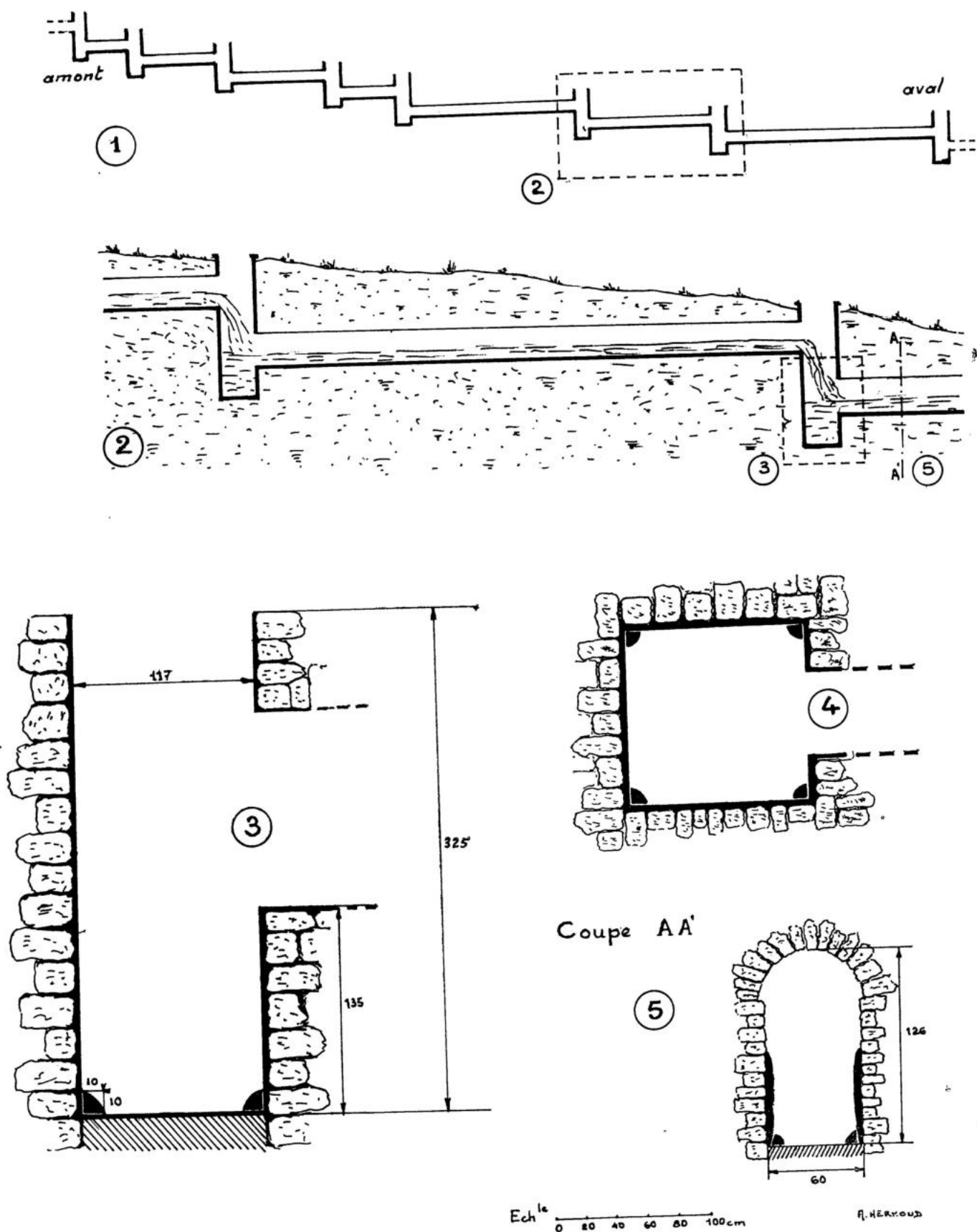


FIG. 7. — Escalier hydraulique de l'aqueduc romain de l'Yzeron.

- 1 - Schéma d'ensemble (coupe longitudinale) ;
- 2 - détail agrandi (coupe longitudinale) ;
- 3 - partie inférieure du puits de chute enterré dans la parcelle 616 (coupe) ;
- 4 - partie inférieure du puits de chute enterré dans la parcelle 616 (plan) ;
- 5 - canal en aval du puits de chute (coupe transversale en AA').

les Tourillons de Craponne et le pont-siphon d'Alaï, sur le ruisseau de Charbonnières, permettait de gagner le plateau du Point-du-Jour, où reprenait le canal jusqu'à Saint-Irénée, aux portes de la ville.



- *Les branches affluentes.*

La branche de Vaugneray, après avoir traversé le centre de ce village, passait aux Fontanières et à Verville. Elle franchissait la Chaudanne juste en dessous de la D. 70 et pénétrait ainsi sur Grézieu, lieu-dit les Gaches. A l'altitude de 415 ou 410 m, elle devait parcourir environ 300 m pour rejoindre la branche venant du Recrêt. La jonction devait se faire à proximité immédiate de la D. 24, à peu près à 200 m du carrefour des Quatre-Chemins.

La branche du Mercier, coupée par la route de Pollionnay, laisse apercevoir sa maçonnerie sur une trentaine de mètres, à 250 m du pont sur le ruisseau, rive droite (*section cadastrale A 6*, lieu-dit les Varennes, *parcelle 864*). Le piédroit droit et le radier affleurent, à l'horizontale, dans le talus méridional de la route qui monte en direction de Grézieu. Le canal a été retrouvé au hameau du Pirot. Il devait rejoindre la branche principale un peu à l'Est du bourg, vers 315 m d'altitude, ce qui représente une longueur de plus de 1 500 m (F. GABUT, p. 49-50 ; C. GERMAIN DE MONTAUZAN, p. 71-72).

CARRIERE

Carrière de gneiss à cordierite rose, actuellement abandonnée, en bordure de la D. 30, au Nord du bourg (*section cadastrale A 1*, *parcelle 15* ; *fig. 10, n° 1*) ; période d'exploitation indéterminée.

MOULINS

Deux moulins ont existé à une époque reculée. Ils n'étaient plus en activité, ni l'un ni l'autre, au XVIII^e siècle (ils ne figurent pas sur la carte de Cassini).

Moulin du Ponterle

Il était situé au confluent du Mercier et du Rattier (ou Ruillat) (*fig. 10, n° 2*), comme on peut le voir sur le plan figuré de 1599 (*voir. p. 3*), et était appelé alors « Moulin de albepalme ». Au début du XVI^e siècle il appartenait à Pierre Rappod (A.D. 12 G 999, terrier de 1501-1512). En 1640 c'était le moulin « de Palme » (*cf. E. CATALON, Grézieu-la-Varenne, une commune des Monts du Lyonnais, 1977, p. 32*).

Moulin Vieux

Il se trouvait au confluent de la Chaudanne et de l'Yzeron (*fig. 10, n° 3*). Au Moyen Age il s'appelait le moulin de Seyssieu ou de Cheyssieu. Jean de Talaru l'avait acheté en 1268 à Pierre du Coing (*Cartulaire lyonnais, II, p. 266*). Au début du XVI^e siècle, il appartenait à Jean Jugant (A.D. 12 G 999, terrier de 1501-1512). En 1640 il était devenu le Moulin Vieux (E. CATALON, *op. cit.*, p. 33).

FORTIFICATIONS

Nous ne savons pas à quelle époque précisément les chanoines de Saint-Just ont fortifié le bourg de Grézieu qu'ils possédaient depuis le X^e siècle.

Ce vintain, de plan polygonal, se trouvait immédiatement au Nord de l'importante route d'Aquitaine (*voir Edifices publics, routes*). Il abritait l'église et son cimetière situés au centre, ainsi que les maisons qui lui étaient adossées en rang serré. Un fossé et des tours, carrées et rondes, en assuraient la défense ; des portes au Nord et au Sud lui donnaient accès. D'après le plan figuré de 1599, il y avait également une porte à l'Est, défendue par un pont-levis, et l'ensemble était imposant. Le « château » fut l'objet de réparations au cours des siècles (A.D. 12 G 999), et il fut vendu comme bien national en avril 1791 (CHARLETY, *Documents relatifs à la vente des biens nationaux*, Lyon, 1906, p. 256). En fait, « à la Révolution il ne restait plus que deux tours et deux portes » (E. CATALON, *op. cit.*, p. 95), les matériaux des murs avaient été réemployés ; et les fossés avaient été comblés : leur emplacement est occupé par les actuelles rues des Monts-du-Lyonnais et Finale-en-Emilie, et par les maisons entrecoupées de jardins à l'Ouest du Chemin de Ronde (*voir fig. 4*).

En 1882 la porte Nord fut démolie, et la tour carrée adjacente fut diminuée de hauteur. En 1935 on rasa la porte du Midi (*voir CATALON, op. cit.*, p. 92 et 95, et *Etude de l'habitat urbain*). D'après un croquis réalisé vers 1880 (*cf. CATALON, op. cit.*, p. 98), et des photographies prises entre 1900 et 1935, cette porte avait un arc brisé appareillé (*voir photo p. 24*).

La tour carrée Nord, qui a été tronquée en 1922, a actuellement trois étages desservis par un escalier en vis logé dans une tou-

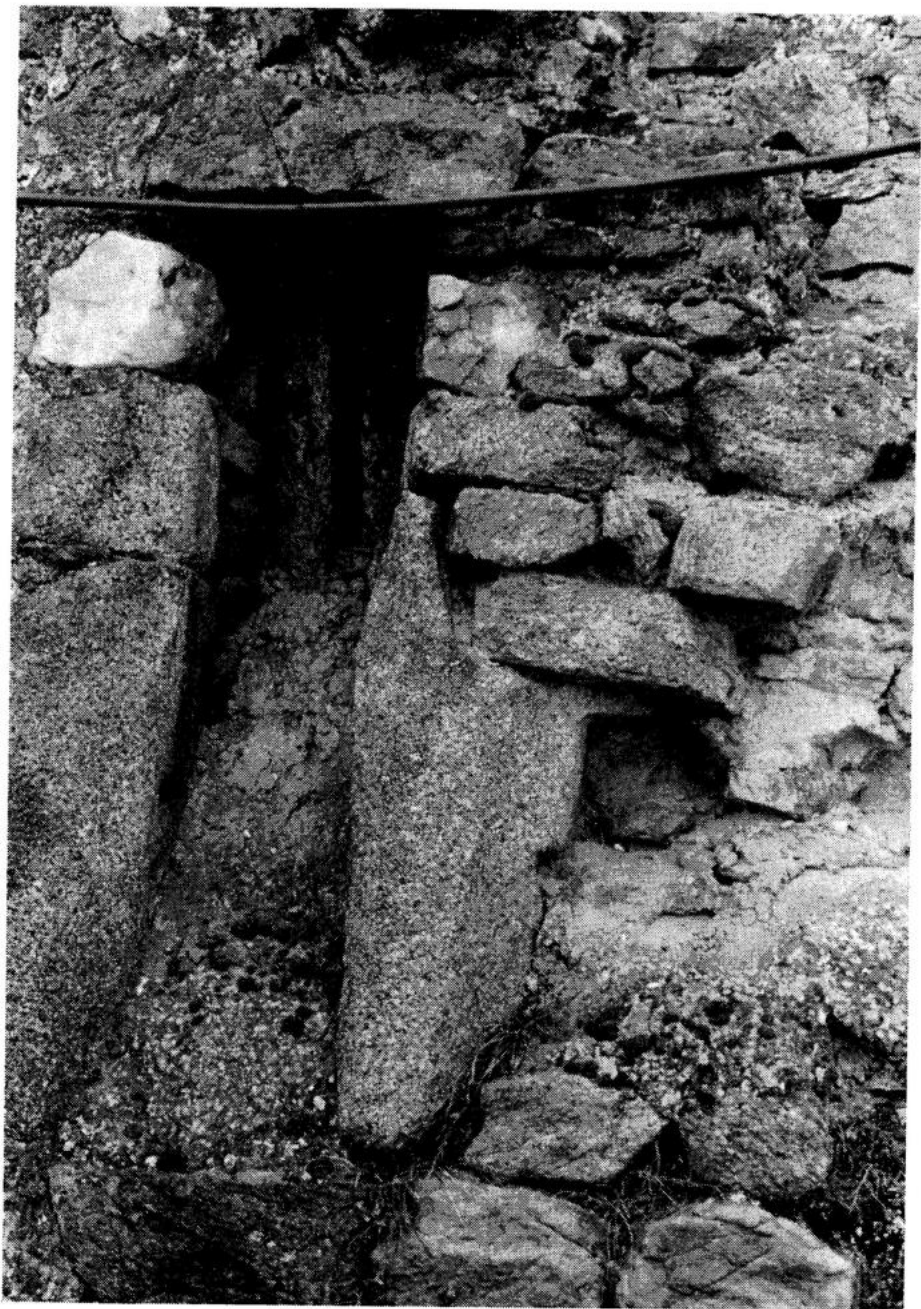


Le bourg, la porte du Midi avant 1935

relle polygonale demi-hors-œuvre, adjacente au Sud-Ouest. La porte d'entrée, à encadrement mouluré, est surmontée d'une gorge en accolade. Une meurtrière est percée au même niveau, sur le pan Sud-Ouest ; au dernier niveau du pan Sud-Est, petite ouverture, à accolade également. Une travée de trois fenêtres à moulures creuses éclaire la face Sud. L'ensemble est homogène et paraît dater de la seconde moitié du xv^e siècle (*photo p. 26*). La tour ronde Nord-Est était utilisée comme cellier avant la Révolution, et abritait un pressoir banal ; elle avait été restaurée par les chanoines de Saint-Just en 1781 (E. CATALON, *op. cit.*, p. 97). Découronnée de ses machicoulis, elle est percée au niveau supérieur de fenestrons carrés ; d'autres ouvertures ont été pratiquées postérieurement au premier et au deuxième étages (*photo p. 12*).

Ces deux vestiges du vingtain ont été acquis par la municipalité en 1974.

Un pan du rempart est visible dans le jardinet du n° 3 du Chemin de Ronde ; il est percé d'une meurtrière, et il a été repris postérieurement (*photo ci-dessous*).



*Le vingtain,
vestige du rempart
avec meurtrière,
au n°3 du
chemin de Ronde*



Le vingtain, tour carrée nord.

EDIFICES PUBLICS

Hôtel de Ville

La mairie-école était installée dans une maison préexistante située à l'intérieur du vintain, qui avait été achetée en 1839 (E. CATALON, *op. cit.*, p. 77) ; elle fut vendue aux enchères en 1882, une nouvelle mairie-école ayant été construite entre 1880 et 1884 sur la place publique, au Nord-Est du bourg (*fig. 10, n° 4*) ; Feuga et Despierres, architectes (A.D., série O, 667). Cette dernière a été restaurée en 1982.

Bâtiment composé d'un corps central en retrait, large de trois travées, et haut d'un étage, plus un comble (qui a été surélevé et aménagé en logement en 1893), flanqué de deux ailes d'une travée et un étage. Les murs sont crépis ; les toits à quatre pans, peu élevés, sont couverts en tuiles mécaniques.

Objets :

— Buste, la République ; plâtre ; h. 0,67 m ; buste à l'antique ; inscription gravée sur la base : R. 18 A 70 F., au-dessus d'une foi et d'une branche de laurier.

— Drapeau tricolore ; soie ; 0,96 m × 1,18 m ; inscription brodée :

VÉTÉRANS

LES ARMÉES DE TERRE ET DE MER

1870-1871

OUBLIER... JAMAIS

Il a été doublé au verso d'un autre drapeau tricolore, portant l'inscription brodée :

2150^e SECTION

GRÉZIEU-LA-VARENNE

2 MAI 1909

— Bannière de la Fanfare ; soie ; 0,80 m × 2,20 m (avec la hampe) ; inscription brodée or :

FANFARE

DE GRÉZIEU

LA VARENNE

RHÔNE

1889

Au revers une lyre brodée et matelassée sur velours appliqué, encadrée d'abeilles ; la partie supérieure de la hampe est ornée d'une lyre et de pampres en laiton.

— Tapis en laine, suspendu dans le hall ; 0,90 m × 2,40 m ; décor : une clef encadrée des blasons de Finale-Emilia ; inscription :

GRÉZIEU LA VARENNE

FINALE-EMILIA

17 AVRIL 1966

Offert par Finale-Emilia, lors du jumelage des deux communes.

Poste

Aménagée en 1905 place des Platanes, elle fut transférée en 1930 avenue de la Mairie, devenue avenue Evellier, et enfin, en 1954 place de la Poste, dans une maison achetée par la municipalité. Elle a été restaurée et agrandie en 1984.

Ecoles

- *Ecole de garçons* installée en 1839 avec la mairie.

Des religieuses de Saint-Joseph assuraient l'instruction des filles dans un local loué à la Barge par la Fabrique.

- *Groupe mairie-école* construit entre 1880 et 1884 (voir Hôtel de Ville).
- *Groupe scolaire Georges-Lamarque*, construit en 1954 (Gaillard, architecte) et restauré en 1971 (fig. 9 n° 5).

Presbytère

Situé à l'intérieur du vingtain, cet édifice a été remanié entre 1890 et 1893 par l'architecte Boiron, qui lui a enlevé tout caractère ancien.

Monuments commémoratifs

- *Monument aux Morts*, au centre du cimetière communal (fig. 10, n° 6).

Stèle en pierre calcaire, érigée sur un soubassement cubique et délimitée par quatre bornes en pierre reliées par des chaînes ; face Sud : une croix, une branche de laurier, sculptées en relief, et l'inscription HONNEUR ET PATRIE, au-dessus d'une couronne mortuaire ; face Ouest : 1870-1871 (3 noms) et 1914-1918 (17 noms) ; face Est : 1914-1918 (16 noms) ; face Nord : 1939-1945 (9 noms).

- *Borne de Verdun*, surmontée d'un casque de poilu : c'est une réplique des bornes kilométriques qui jalonnaient la route de Bar-le-Duc à Verdun, la seule voie d'accès au front en 1916 et 1917.

Elle a été érigée sur une stèle place des Anciens-Combattants (fig. 10, n° 7) ; inscriptions :

— sur une plaque devant la stèle :

ILS COMBATTIRENT ET MOURURENT HÉROÏQUEMENT AVEC L'ESPÉRANCE
QUE CETTE GUERRE QU'ILS N'AVAIENT PAS VOULUE SERAIT LA DERNIÈRE.

— sur la borne :

VOIE SACRÉE (au-dessus d'une palme) VERDUN GRÉZIEU-LA-VARENNE
BAR-LE-DUC.

- *Plaque à la mémoire d'Emile Evellier*, apposée sur la façade de sa maison natale (fig. 9, n° 8) ; marbre ; inscription :

DANS CETTE MAISON EST NÉ
EVELLIER ÉMILE
1920-1944

LIEUTENANT F.F.I. FUSILLÉ PAR LES ALLEMANDS
LE 31 AOÛT 1944 A GRIGNY

LE 20 AOÛT 1944 AU COURS DE L'ATTAQUE A MAIN
ARMÉE D'UN CONVOI MILITAIRE SUR LA ROUTE DE BRIGNAIS
PLUSIEURS PRISONNIERS ALLEMANDS FURENT CAPTURÉS. L'UN
D'EUX S'ÉTANT ÉCHAPPÉ SIGNALA LA POSITION DU GROUPE.
DOUZE OTAGES FURENT PRIS PARMI LA POPULATION ET ÉTANT
SUR LE POINT D'ÊTRE FUSILLÉS, LE LIEUTENANT EVELLIER
SE DÉNONÇA COMME RESPONSABLE MILITAIRE DE GRIGNY ET
LEUR SAUVA LA VIE.

IL FUT FUSILLÉ SEUL LE 31 AOÛT 1944
EXTRAIT DE LA CITATION DU LIEUTENANT EVELLIER PAR
LE PRÉSIDENT RENÉ COTY ET LUI ATTRIBUANT LA LÉGION
D'HONNEUR A TITRE POSTHUME.

- *Plaque à la mémoire de Jean-Pierre Sandelion*, sur la façade de la mairie, avec son effigie en bronze ; inscription :

JEAN-PIERRE
1902-1944
SANDELION

—
INSTITUTEUR
ENSEIGNA DANS CETTE ÉCOLE

—
VOLONTAIRE POUR
L'ARMÉE SECRÈTE IL
FUT TUÉ DANS LES
COMBATS DE LA
LIBÉRATION A
MONTCEAU LES MINES
LE 6 SEPTEMBRE 1944

—
HABITANTS GRÉZIEU
ÉCOLIERS
SOUVENEZ-VOUS

- *Plaque à la mémoire de Georges Lamarque*, qui avait ses P.C. à Crépieux-la-Pape et Grézieu-la-Varenne ; Groupe scolaire Georges-Lamarque (fig. 10, n° 5) ; inscription :

• GROUPE SCOLAIRE •
GEORGES LAMARQUE
HÉROS DE LA RÉSISTANCE
PETIT-FILS D'INSTITUTEUR
FILS DU LIEUTENANT GEORGES LAMARQUE ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE
NORMALE SUPÉRIEURE TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR LE 7 SEPTEMBRE 1914
ET DE
MADAME AUGUSTA GEORGES LAMARQUE PROFESSEUR A L'INSTITUT
NATIONAL DES JEUNES SOURDS DE PARIS
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
AGRÉGÉ DE MATHÉMATIQUES
CHEF DU S.R. "LES DRUIDES" - RÉSEAU ALLIANCE
COMPAGNON DE LA LIBÉRATION
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
FUSILLÉ PAR L'ENNEMI LE 8 SEPTEMBRE 1944
EN EXEMPLE AUX ENFANTS QUI SERONT INSTRUITS DANS CES ÉCOLES

• 28 MARS 1965 •

- *Plaque commémorative* apposée sur la façade de la Chotardièrre, 2, rue des Monts-du-Lyonnnais ; lettres dorées sur marbre noir ; inscription : EN SOUVENIR DU COLONEL DE TOURNEMIRE ET DE L'AMIRAL AUPHAN QUI TROUVÈRENT REFUGE DANS CETTE MAISON.

- *Plaque commémorative* du jumelage avec Finale-Emilia, apposée à la mairie.

CE BATIMENT A ÉTÉ ÉDIFIÉ
EN 1879

PAR LE DOCTEUR CASSETTI RÉFUGIÉ
POLITIQUE DE FINALE-EMILIA (ITALIE)
QUI TROUVA A GRÉZIEU-LA-VARENNE
UNE HOSPITALITE FRATERNELLE ET EN
DEVINT MAIRE.

EN SOUVENIR DE CET ÉVÈNEMENT
ET EN VUE DE CONTRIBUER A L'UNITÉ
EUROPÉENNE ET A LA PAIX MONDIALE
LES DEUX COMMUNES SE SONT JUME-
LÉES LE 17 AVRIL 1966.

ANGE SOLA
MAIRE DE FINALE-EMILIA
JOEL CHOTARD-CHAVANON
MAIRE DE GRÉZIEU-LA-VARENNE
BENOÎT LAUNAY 1^{er} ADJOINT
ANTOINE POIZAT 2^e ADJOINT

Cimetière

- L'ancien cimetière se trouvait au Sud de l'église paroissiale, à l'intérieur du vintain. Il fut déblayé en 1845 et l'emplacement devint une place publique (place Abbé-Launay) (cf. E. CATALON, *op. cit.*, p. 92).

- Le terrain du nouveau cimetière, aux Attigny (*fig. 10, n° 6*) a été acheté par la municipalité en 1832 (A.D., série O, 668). Il a été agrandi en 1885.

Date de la tombe la plus ancienne : 1820 (famille Buchet), où fut enterré en 1869 Joseph Buchet, soldat de l'Empire (*photo ci-contre*).

— Tombe d'Antoine Perret, qui fut maire de Grézieu de 1845 à 1855, et avait vendu le terrain du cimetière à la commune ; inscription gravée : EN 1832 VENDANT CE TERRAIN ANTOINE PERRET SE RÉSERVA CET ESPACE POUR LUI ET SA FAMILLE.

— Tombe du D^r Cassetti, proscrit politique italien, né à Finale-Emilia, naturalisé français, qui fut maire de Grézieu-la-Varenne à deux reprises, de 1870 à 1874 et de 1878 à 1884 ; petite stèle en pierre blanche (*photo ci-contre*), portant l'inscription gravée :

ICI REPOSE
LE DR CASSETTI
MAIRE DE GRÉZIEU
DÉCÉDÉ LE 16 MARS 1884
DANS SA 80^e ANNÉE
IL FUT HONNÊTE HOMME
N'EUT D'AUTRE RELIGION
QUE CELLE-CI
ALTERI NEC FECERIS
QUID TIBI FIERI NON VIS
UN SOUVENIR.

Croix monumentale (*voir Croix de chemin*).

Halle

Rue de Finale (*fig. 10, n° 9*).

Grand marché couvert, inauguré le 19 janvier 1978 ; Yves, architecte.

Elle est composée de deux grands pans de charpente en bois lamellé collé, couverts en tuiles mécaniques, reposant sur des bases en béton ; 35,05 m × 26,40 m (*photo p. 32*).

Elle a été fermée sur trois côtés en 1979.



Halle municipale construite en 1978.



Passerelle des Roches.

Salle des Fêtes

Grande-Rue (fig. 10, n° 10).

Construite en 1933, elle a été rénovée et transformée en salle polyvalente en 1974 par l'architecte Yves.

Bascule

Le poids public avait été installé en 1898 devant le café de l'As-de-Pique ; il a été supprimé en 1950.

Musée de la Blanchisserie

Aménagé en 1987, avec la bibliothèque municipale, dans une maison préexistante, place de la Mairie, il est géré par l'Association des Amis du Vieux Grézieu (fig. 10, n° 11).

Objets présentés :

- machine à laver à tambour en bois (vers 1914) ;
- machine à laver à tambour américain (1930) ;
- essoreuse (vers 1920) ;
- calendre pour repasser (1945-1950) ;
- plate (reconstitution) ;
- chaudière (reconstitution) ;
- gerle (reconstitution).

Routes

- Grézieu-la-Varenne se trouvait sur le parcours de la voie romaine d'Aquitaine, dont l'itinéraire présumé, partant de la place de Trion à Lyon, passait par la rue de la Favorite, le pont d'Alaï, Grézieu, le Recrêt et Saint-Bonnet-le-Froid (cf. J. GERMAIN, *Les routes du Rhône à travers les âges*, Paris, 1936, p. 144).

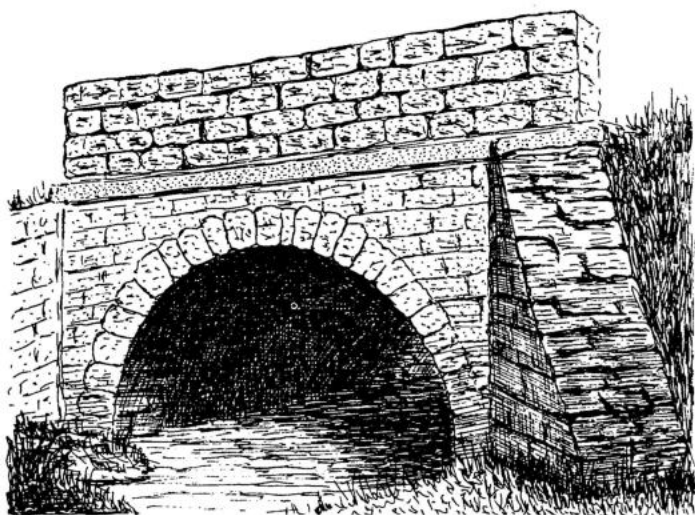
C'était au XVI^e siècle le « Grand chemin de Lyon à Greyzieu », qui longeait le vingtain, au Sud, et se prolongeait par le « Chemin de Saint-Bonnet-le-Froid » (voir le Plan figuré de 1599, p. 3). On appelait également cette route le « chemin des Maçons parce qu'elle fut fréquentée jusqu'au milieu du XIX^e siècle par les ouvriers du bâtiment originaires de la Marche et de l'Auvergne, qui se rendaient au printemps à Lyon et regagnaient par le même chemin leur foyer en hiver » (Jean JUBIN, « Saint-Bonnet-le-Froid », *L'Araire*, n° 30, 1977, p. 1).

Cet itinéraire est celui de la D. 24, de Lyon à Panissières.

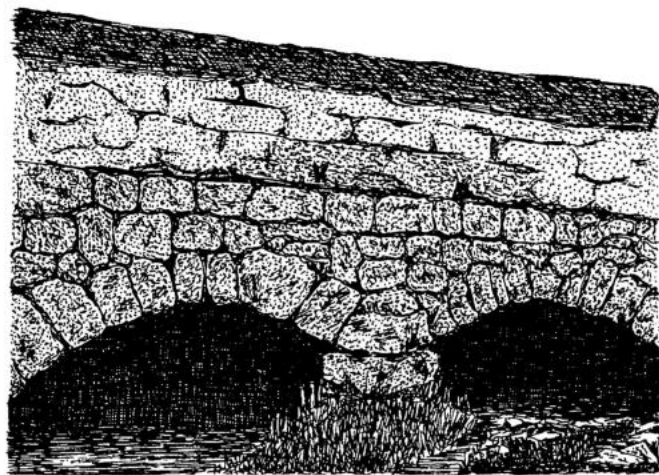
- Entre 1766 et 1778 fut aménagée la route de Lyon à Bordeaux par Feurs et Boën (D. 489), qui évite le bourg de Grézieu en bifurquant vers le Sud-Ouest au Tupinier (J. GERMAIN, *op. cit.*, p. 203).
- Grézieu était également traversé par une liaison Nord-Sud, « l'ancienne route de St Etienne à Mâcon passant par Grézieu-la-Varenne » (A.C. de Brindas, document du 6 floréal an VII, cité par Marie TROTOBAS, « Le Vieux Brindas », *Bulletin annuel*, 1984, p. 25) ; elle est devenue plus tard la route départementale n° 30 de Lozanne à Rive-de-Gier, qui relie les vallées du Gier et de l'Azergues (A.D., 3 Pl. 351). Un tronçon de ce chemin apparaît sur le plan figuré de 1599 : « le violet tendant de Gresieu dessous Rapost », en direction de Sainte-Consorce.

Ponts

Une multitude de ponts et passerelles franchissent les divers ruisseaux et rivières qui arrosent le territoire de Grézieu. Citons entre autres :



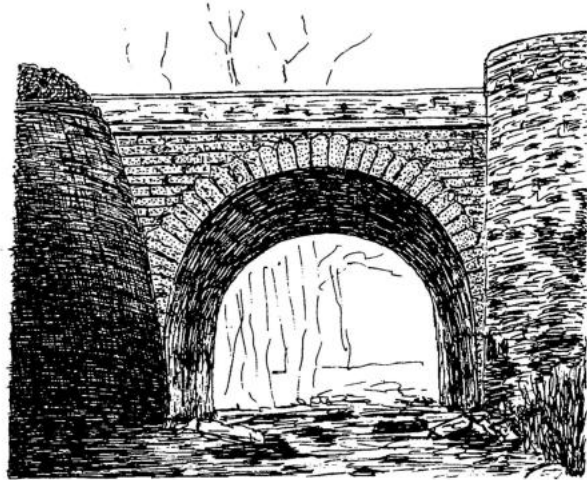
PONT MAILLAVIN



PONT DE LA MORELLIERE



PONT DE LA BARGE



PONT ROMPU



PONT ROMAIN



PASSERELLE DES ROCHES

FIG. 8

FIG. 8. — *Les vieux ponts de Grézieu-la-Varenne.*
(Dessins A. Hernoud.)

SUR LE MERCIER :

- *Pont de Pollionnay.*

Il dessert la route de Pollionnay (*fig. 10, n° 12*).

L. 5,20 m, l. 7 m ; une arche en plein cintre, construite en pierre, reprise en ciment de même que les parapets.

- *Passerelle des Roches.*

Sur le chemin qui relie le Pirot au Sarrazin (commune de Pollionnay (*voir photo p. 32 ; fig. 8 et fig. 10, n° 13*).

L. 5,50 m, l. 0,60 m ; le tablier est constitué de deux lauses (2,70 m et 2,80 m) posées sur une pile monolithique et des culées maçonnées ; époque indéterminée.

Un des côtés a été protégé postérieurement par une barrière métallique en très mauvais état.

- *Pont Rompu* (mauvaise lecture de pont Rapost, ou Rapaud).
Au confluent du Ruillat (ou Ratier), sur la D. 30, d'Anse à Rive-de-Gier (*fig. 8 et fig. 10, n° 14*).

L. 8,40 m, l. 5,80 m ; il a été reconstruit en 1854 (Archives communales de Grézieu) ; une arche en plein cintre en pierre de taille ; deux importantes culées en pierre de taille, dont l'une (côté Sud) semble antérieure à 1854.

Les parapets ont été refaits, en ciment côté amont, avec une glissière métallique côté aval.

SUR LE PONTERLE :

- *Pont de la Garde.*

Au lieu-dit la Rivière, entre la V.C. n° 24 et le chemin rural n° 21, dit de la Garde (*fig. 10, n° 15*).

L. 7,30 m au Nord, 12 m au Sud ; l. 6,50 m ; une arche en plein cintre en pierre de taille, refaite en partie en béton, de même que les parapets.

- *Pont Romain.*

Sur un chemin de terre, dans le prolongement du C.R. n° 30, en partie disparu (*fig. 8 et fig. 10, n° 16*).

L. 6 m, l. 2 m ; une arche surbaissée, avec tablier rampant dépourvu de parapets ; pierres équarries ; XVII^e-XVIII^e siècle.

SUR LA CHAUDANNE :

- *Vieux pont de la Barge.*

En aval du nouveau pont qui dessert la D. 30 (*fig. 8, et fig. 10, n° 17*).

L. 6 m, l. 3,80 m ; une arche en plein cintre, en pierres équarries, sans parapet ; XVIII^e siècle.

- *Pont de la Morellière.*

Sur le chemin de la Morellière (*fig. 8, et fig. 10, n° 18*).

L. 6,80 m, l. 4,20 m ; deux petites arches surbaissées, en pierres équarries ; parapets en maçonnerie ; XVIII^e-XIX^e siècle.

- *Pont Maillavin.*

Sur la D. 489 (*fig. 8, et fig. 10, n° 19*).

L. 6,30 m, l. 8,80 m ; une arche en plein cintre, en pierres de taille appareillées, flanqué de deux culées en pierres équarries ; le tablier est délimité par un bandeau ; parapets en pierres maçonnées. Ce pont a vraisemblablement été construit entre 1776 et 1778 lors de l'aménagement de la route. Il doit sans doute son nom à la famille Malliavin mentionnée dans les registres paroissiaux de Grézieu (*cf.* le mariage le 18 septembre 1792 de Etienne Malliavin, boulanger à Panissières, avec Jeanne-Marie Jullien, relevé par Frécon).

Chemin de fer

Ligne de chemin de fer créée par la Société des Chemins de Fer, F.O.L. (Fourvière Ouest Lyonnais), que parcourait le célèbre « petit train de Vaugneray ».

Ce réseau d'intérêt local fut en activité de 1886 à 1954.

La ligne arrivait au Tupinier, et après une longue courbe à droite, traversait la R.N. 89, avant d'arriver à la gare de Grézieu ; puis la voie enjambait le ruisseau de la Chaudanne, en direction de Vaugneray-Maison Blanche.

En 1887 avait été inaugurée une bifurcation Le Tupinier-Messimy, qui fut prolongée ensuite jusqu'à Mornant.

Il y avait deux gares, l'une à la Barge, l'autre au Tupinier.

Deux ouvrages d'art ont été construits lors de l'aménagement du réseau :

- le viaduc de la Chaudanne, sur l'embranchement de Vaugneray (*fig. 9 et fig. 10, n° 20*). Il comprend trois arches en pierre de taille ; L. 40 m, l. 4,50 m, h. 13 m ;
- le viaduc du Moulin Vieux, sur la ligne de Mornant (*voir photo ci-contre et fig. 10, n° 20 bis*). C'était un pont à tablier métallique, avec trois travées, deux de rives de 31,20 m, et une centrale de 39 m, soit une longueur totale de 131,40 m, supportées par deux piles en pierre de taille. Seules les piles ont été conservées lorsque la ligne a été désaffectée.

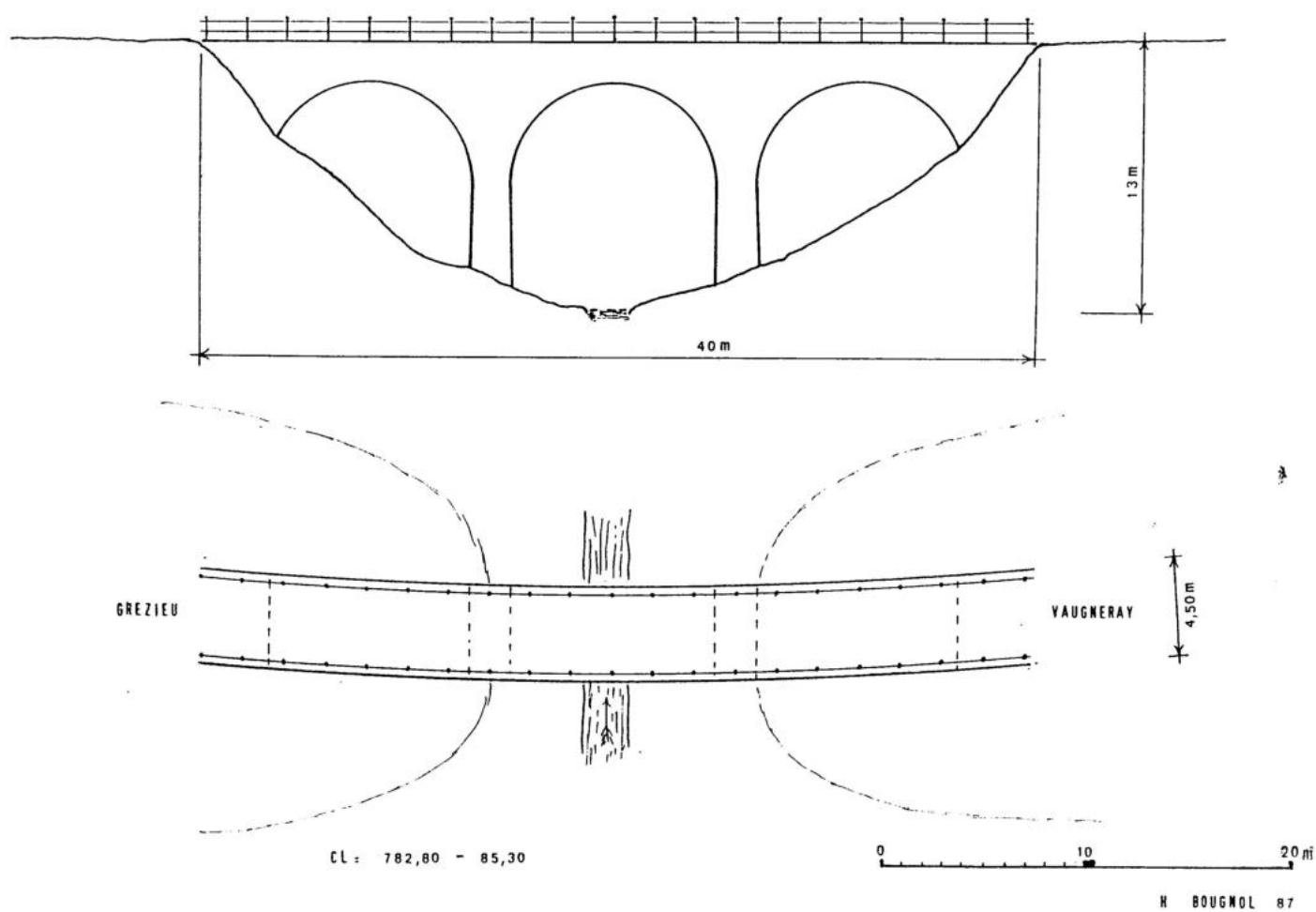
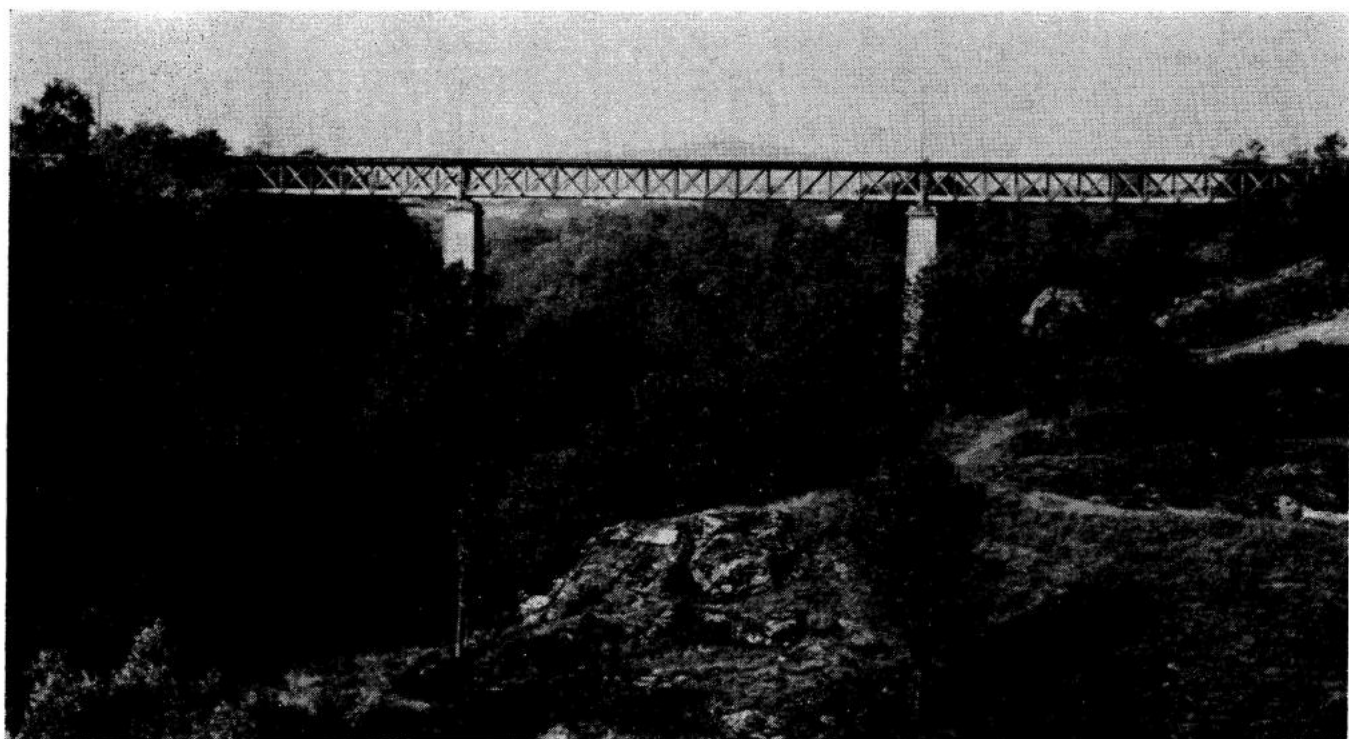


FIG. 9. — *Viaduc de la Chaudanne.*



Viaduc du Moulin-Vieux.

(Photo Delorme, L'Arbresle.)

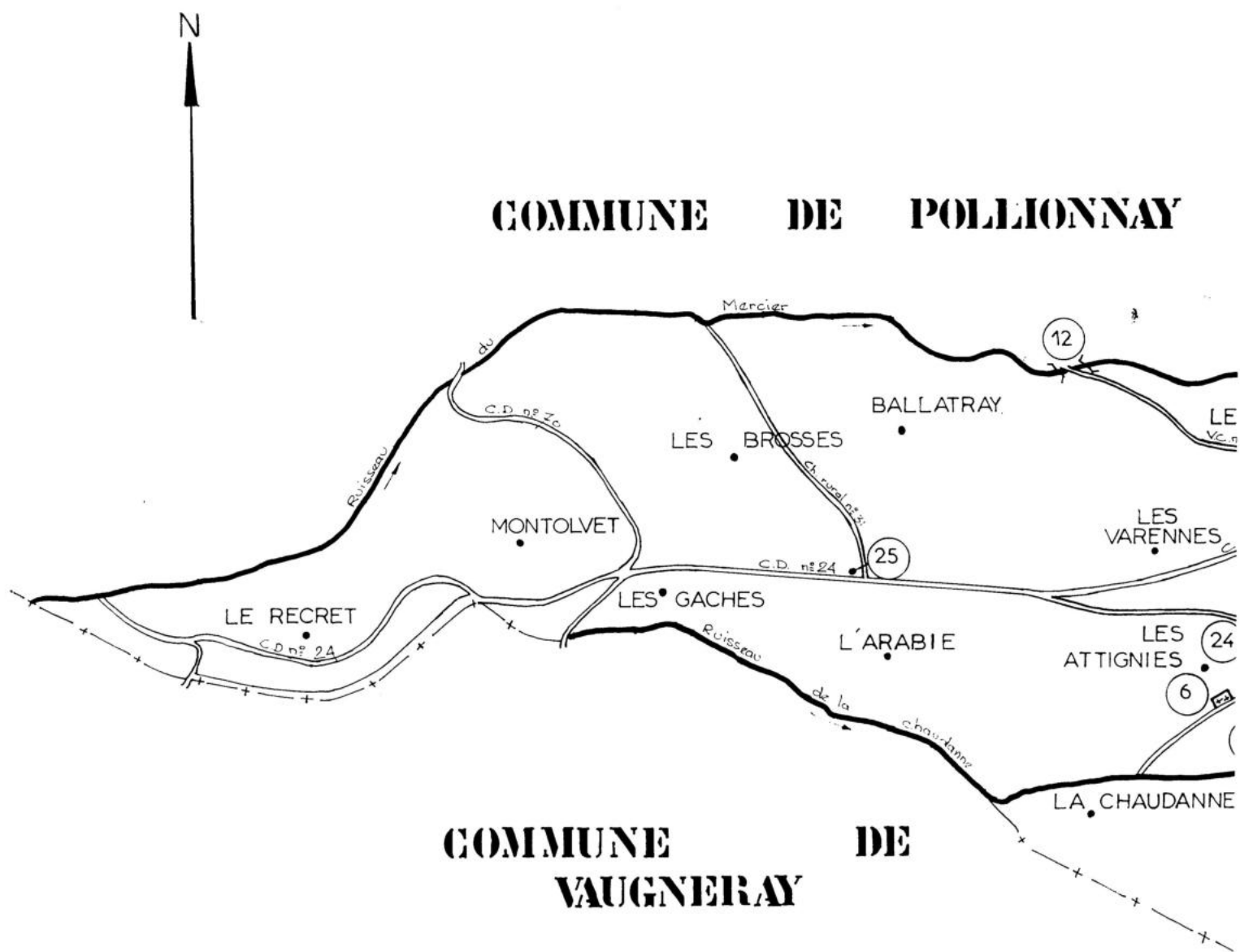


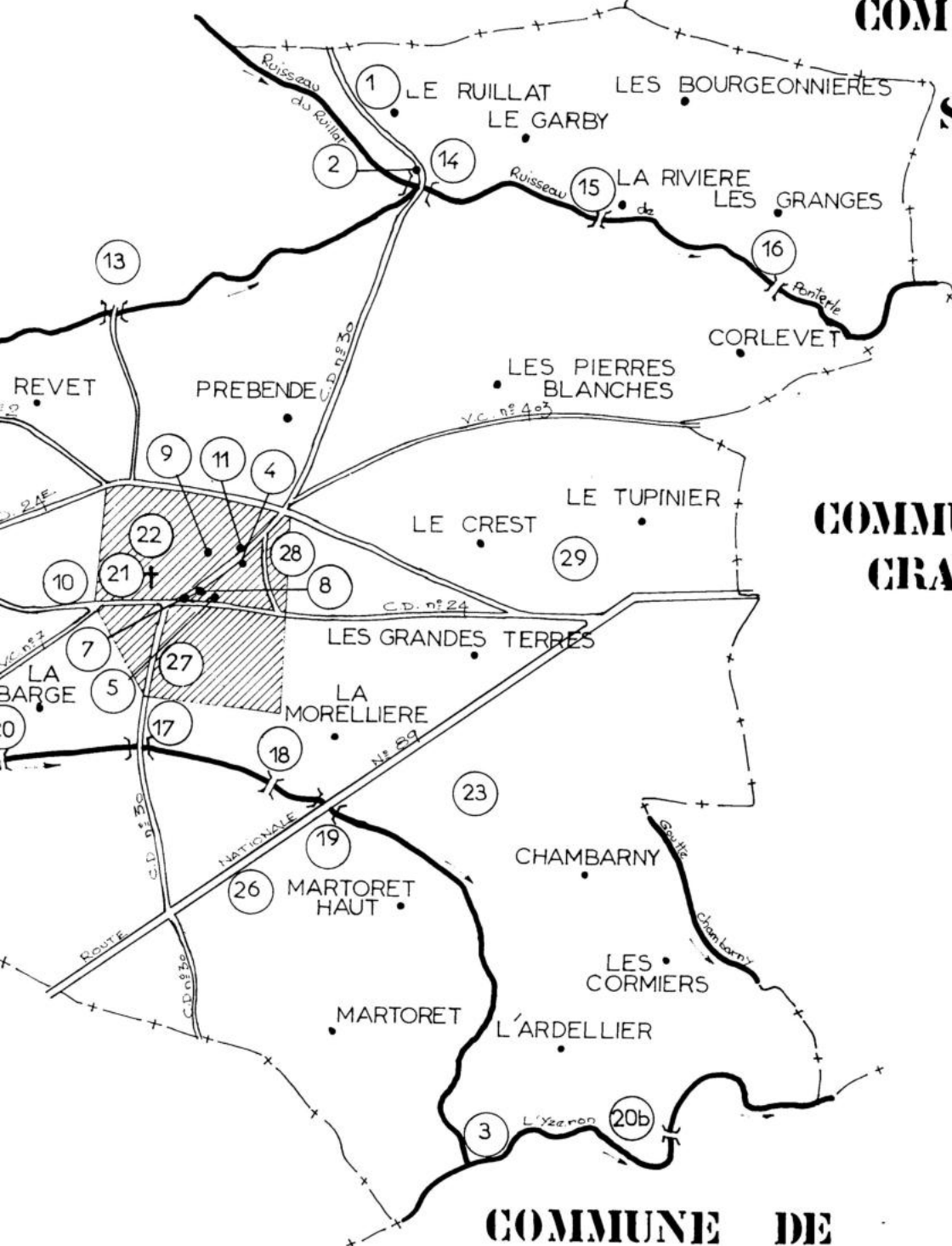
FIG. 10
Carte légendée de la commune.

- N° 1 - Ancienne carrière.
- N° 2 - Emplacement du moulin de Ponterle (ou de Palme).
- N° 3 - Emplacement du Moulin Vieux.
- N° 4 - Mairie-école.
- N° 5 - Groupe scolaire Georges-Lamarque.
- N° 6 - Cimetière.
- N° 7 - Borne de Verdun.
- N° 8 - Plaque à la mémoire d'Emile-Evellier.
- N° 9 - Halle.
- N° 10 - Salle des Fêtes.

- N° 11 - Musée de la Blanchisserie.
- N° 12 - Pont de Pollionnay.
- N° 13 - Passerelle des Roches.
- N° 14 - Pont Rompu.
- N° 15 - Pont de la Garde.
- N° 16 - Pont Romain.
- N° 17 - Vieux pont de la Barge.
- N° 18 - Pont de la Morellière.
- N° 19 - Pont Maillavin.
- N° 20 - Viaduc S.N.C.F.
de la Chaudanne.

COMMUNE DE SAINTE-CONSORCE

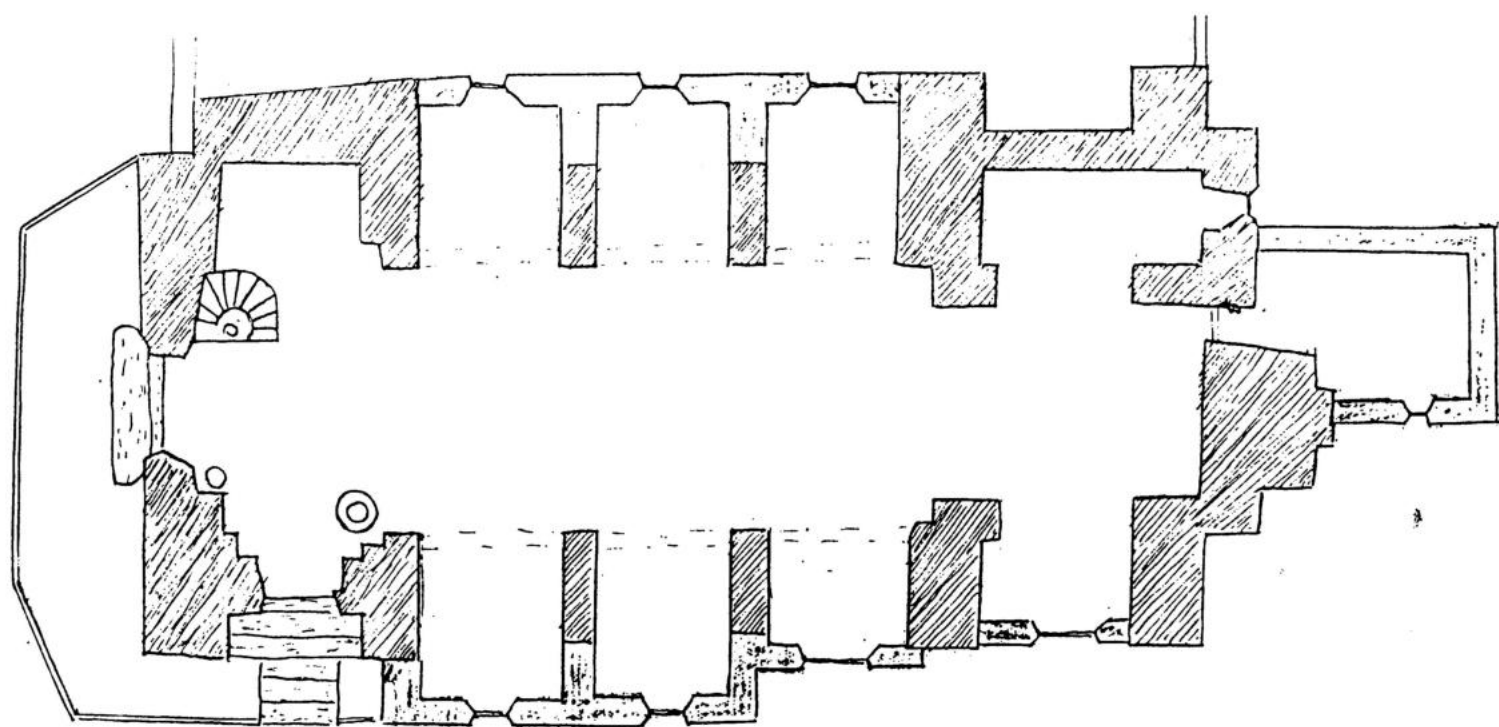
COMMUNE DE ST GENIS LES OLLIERES



COMMUNE DE CRAPONNE

COMMUNE DE BRINDAS

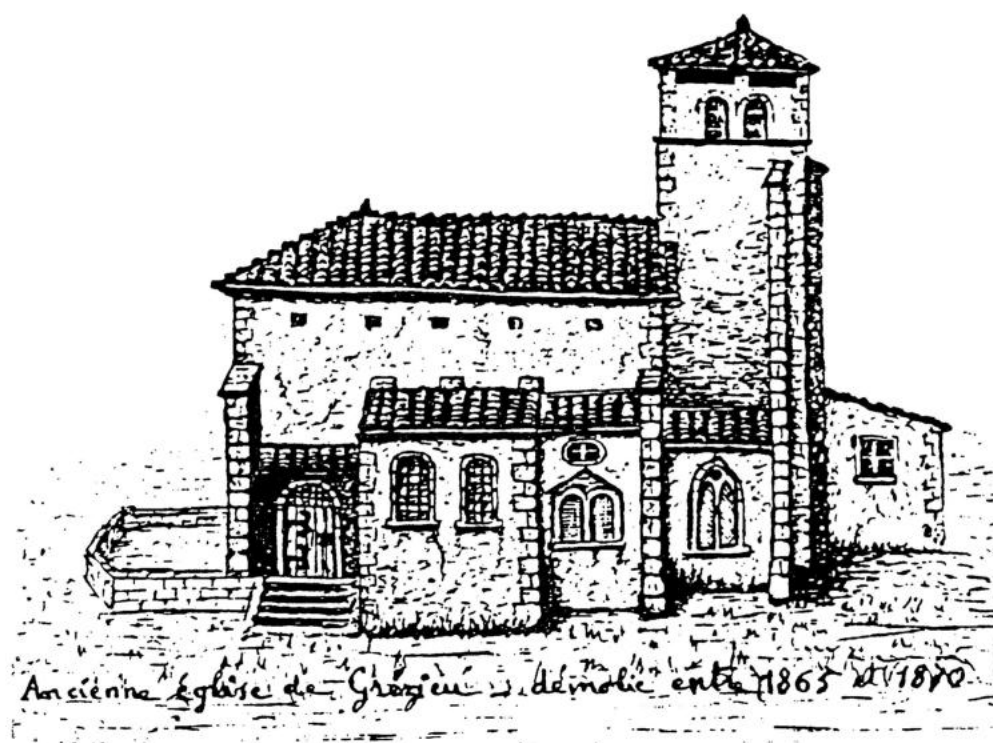
- N° 20 bis - Viaduc S.N.C.F. du Moulin Vieux.
- N° 21 - Eglise paroissiale.
- N° 22 - Croix du Chemin de Ronde.
- N° 23 - Croix des Cornures.
- N° 24 - Croix des Attignies.
- N° 25 - Croix des Brosses.
- N° 26 - Croix du Chemin des Voyageurs.
- N° 27 - Château de la Barge.
- N° 28 - Domaine de la Place.
- N° 29 - Domaine de l'Etang.



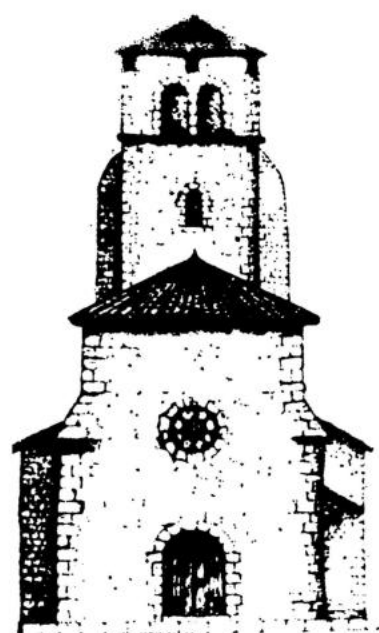
Place publique

Plan de l'ancienne église de Grzieu
en 1867 (avant sa démolition).

Echelle: 0^m 01 par mètre.



Façade sud



Façade ouest

FIG. 11. Ancienne église paroissiale, plan et élévations.

EDIFICES RELIGIEUX

Eglise paroissiale

(Fig. 10, n° 21)

Vocabulaire

Notre-Dame, et postérieurement *Saint-Roch*.

Historique

L'église de Grézieu aurait été construite, érigée en paroisse, et donnée aux chapitres de Saint-Just et de Saint-Irénée en l'an 913 par Guillaume, comte de Lyon ; donation qui aurait été confirmée par un autre texte daté 917 (G. PARADIN, *op. cit.*, p. 114 et 115).

Cet édifice remanié et agrandi au cours des siècles, a été démoli entre 1867 et 1870 ; faute de local provisoire approprié, il fut stipulé dans le cahier des charges en 1872 : « ce ne sera qu'à partir de l'achèvement de (la) première partie de l'église nouvelle que l'entrepreneur pourra gérer la démolition de l'ancienne, dont les matériaux en provenant pourront être réemployés comme moellons dans la maçonnerie de la seconde partie s'ils sont reconnus bons et acceptés par l'architecte » (A.D., série O, 667) ».

La nouvelle église a été construite en 1872 par François Merlin, architecte lyonnais (1814-1876). Un premier projet, réalisé par l'architecte Auguste Charnal, avait été présenté au Salon de Lyon en 1851 (voir AUDIN et VIAL, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art lyonnais*, Paris, 1918).

Le clocher a été surélevé en 1906 par l'architecte Henri Despierre (Archives communales de Grézieu, et A.D., série O, 667).

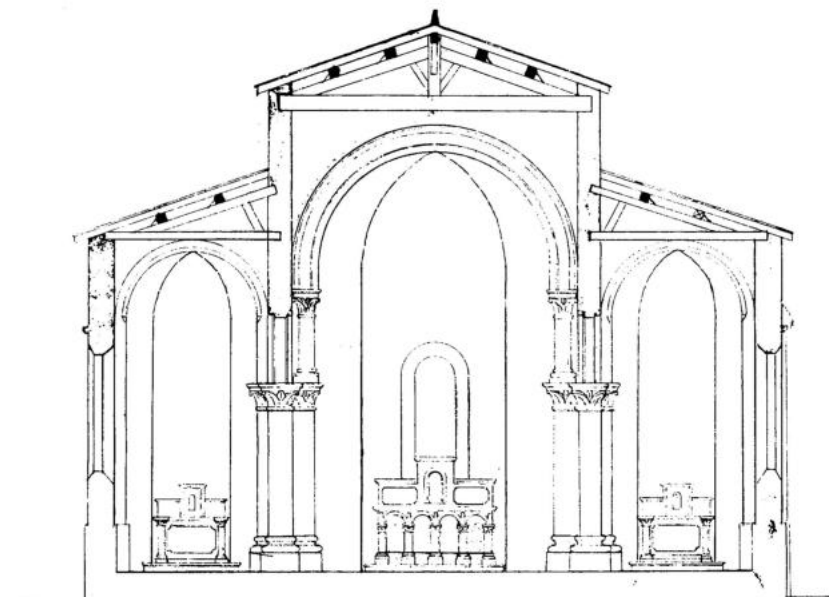
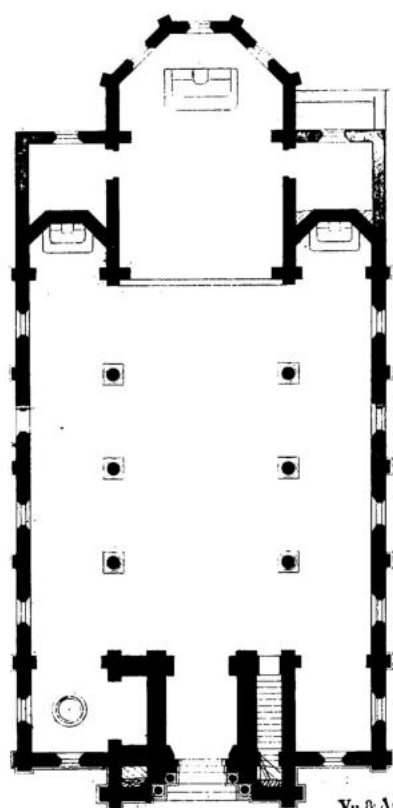
Description de l'ancienne église

Elle est connue par des croquis anonymes, dessinés en 1867, probablement par l'architecte Merlin : un plan, une élévation de la façade Sud, une élévation de la façade Ouest (les documents originaux qui se trouvaient à la mairie de Grézieu ont disparu) (fig. 11).

D'après un rapport rédigé en 1867 par l'architecte François Merlin, « sa construction (remontait) approximativement au XI^e siècle ; elle était formée primitivement d'une seule nef voûtée en maçonnerie, avec un clocher au-dessus du chœur... A différentes époques des chapelles (avaient) été successivement établies de chaque côté des façades latérales en supprimant les murs entre les contreforts, qui, restés isolés, n'ont pu soutenir la voûte qui menaçait de s'effondrer et qui par mesure de sage précaution (avait) été démolie et remplacée par un plancher ourdé en plâtre au-dessous ». Ces travaux, s'ils ont effectivement été réalisés, ont dû l'être avant 1658, date d'un procès verbal de visite pastorale, qui indiquait que le chœur était voûté, mais non la nef (A.D. 1 G 52).

D'une superficie de 120 mètres carrés, elle était orientée, et l'abside à fond plat, flanquée de deux petites chapelles, était prolongée à l'Est par la sacristie, de plan carré, et en appentis.

A l'Ouest le portail en plein cintre était surmonté d'un oculus. Une seconde entrée, précédée de quelques degrés, et protégée d'un avant-toit, était pratiquée au Sud-Est.



Ligon 12. 21. 1863
Merlin
Arch.

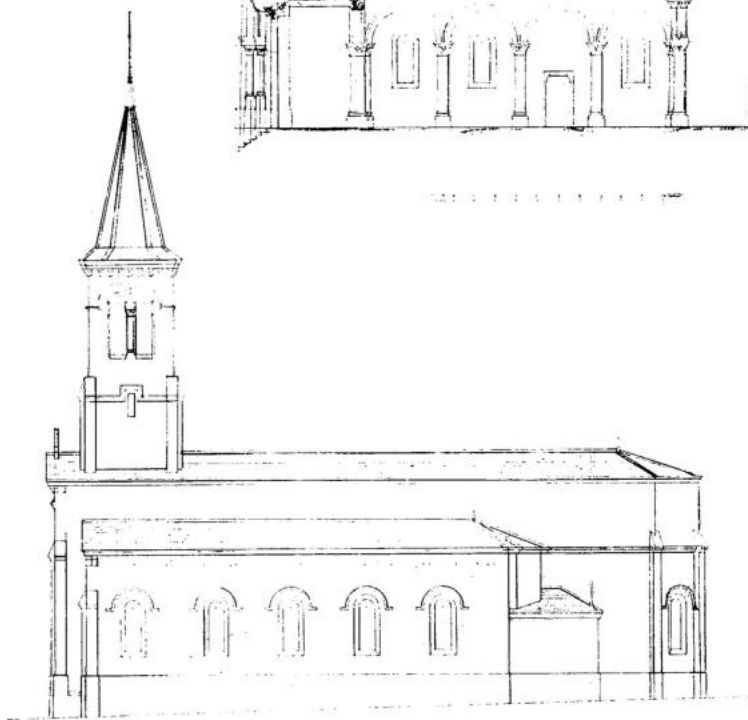
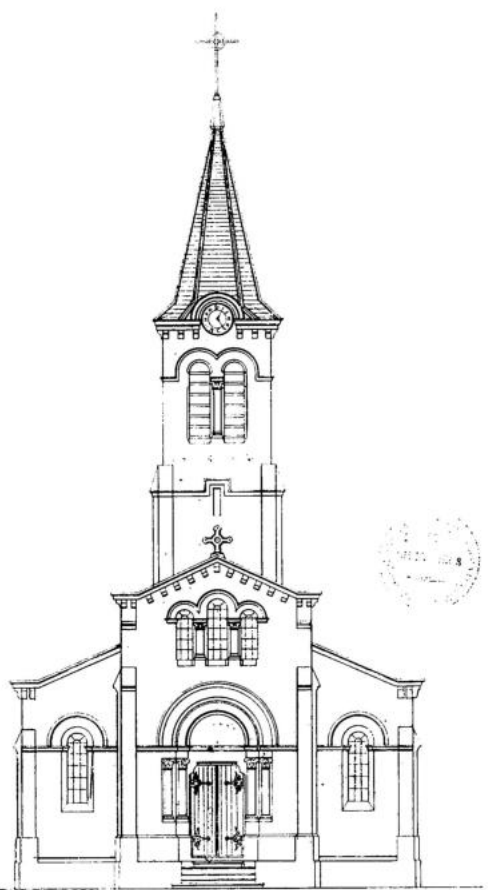
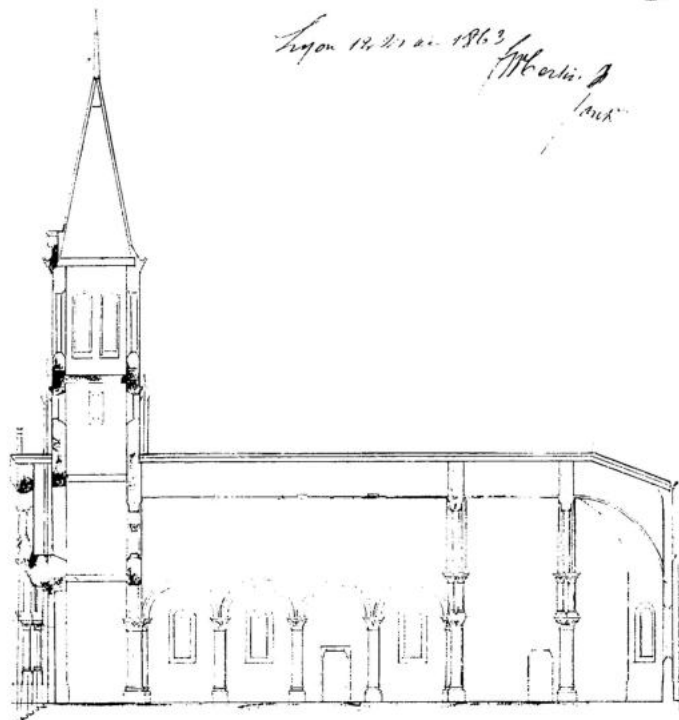


FIG. 12. — Eglise paroissiale.

Plan, coupes et élévations dressés par l'architecte Merlin entre 1863 et 1867.
(Archives communales.)

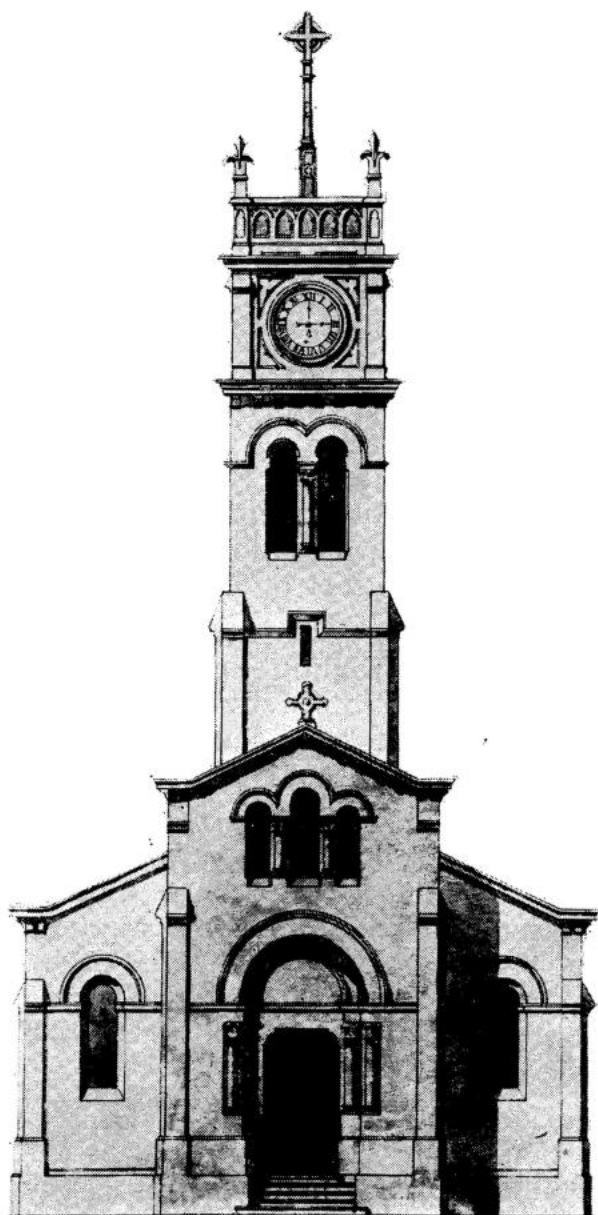


FIG. 13.
*L'église paroissiale
 et son nouveau clocher
 en 1906.*



Eglise paroissiale, vue intérieure prise avant 1970.

Le clocher carré était épaulé par de hauts contreforts, et éclairé de baies jumelées en plein cintre ; il était couvert d'un toit à quatre pans, peu élevé, en tuiles rondes.

Description de la nouvelle église

(Voir fig. 12 et 13)

Edifice néo-roman, orienté au Nord, construit en pierre de taille ; le soubassement est en granit du Pinet ; d'après le devis estimatif de 1872, on a utilisé la pierre de taille de Saint-Cyr pour les allèges et l'escalier de la tribune ; la pierre de Couzon pour les liaisons des murs ; la pierre de Tournus pour les piliers, les colonnes, les chapiteaux et le clocher ; la pierre de la Grive pour l'abside ; la pierre de Villebois pour les allèges. Les toits sont en tuiles mécanique et les voûtes en briquetage.

Plan basilical, comprenant une nef et deux collatéraux de trois travées, qui sont délimitées par deux rangées de colonnes dont les chapiteaux cubiques supportent les voûtes en berceau (*photo p. 43*). Des fenêtres en plein cintre éclairent les bas-côtés, ainsi que l'abside qui est composée de trois pans.

La façade Sud présente un avant-corps central de deux niveaux épaulé de contreforts ; les versants du toit, à égouts retroussés, sont bordés d'une corniche à modillons ; croix en pierre en amortissement. Le porche est surélevé de dix degrés ; porte à linteau sur coussinets, surmonté d'un arc de couronnement en plein cintre à ressauts formés de trois rouleaux prenant appui sur des colonnettes. L'étage de la tribune est éclairé d'une baie trilobée en plein cintre.

Le clocher s'élève à l'aplomb des murs pignons des bas-côtés Est et Ouest ; h. 32,54 m (du parvis à l'axe de la croix). De plan carré, il comprend trois niveaux : un massif aveugle, cantonné de contreforts ; le second niveau, éclairé sur chaque face de baies jumelées en plein cintre, est délimité par une corniche à modillons ; le troisième niveau, ajouté en 1906, est garni de quatre cadrans d'horloge ; il est coiffé d'une barrière d'attique, décorée d'une arcature en plein cintre côté Sud, et en amortissement, de quatre grandes fleurs de lis en pierre ; au centre se dresse une croix métallique.

Deux petites sacristies de plan carré flanquent l'abside dans le prolongement des chapelles latérales.

Mobilier

Maître-autel moderne, composé d'un table rectangulaire en marbre blanc.

Autel Saint-Roch ; marbre ; L. 2,05 m, h. 1,90 m, P. 0,60 m. Devant d'autel orné d'arcatures en plein cintre, avec une clef pendante au centre, au-dessus du monogramme de saint Roch ; porte de tabernacle ornée d'un cœur enflammé, et inscrite dans un arc en plein cintre surmonté d'un fronton triangulaire. Acheté en 1872.

Autel de la Vierge, comparable au précédent ; monogramme de la Vierge. Acheté en 1872.

Bénitier-cuve baptismale ; pierre polie beige-rosé (marbre ? choin ? onyx ?) ; h. 0,36 m, Ø 0,47 m, P. 0,23 m ; support : colonne en marbre blanc (XIX^e siècle).

La vasque circulaire, sculptée en bas-relief et en méplat, présente un décor fouillé et complexe (*voir fig. 14, photo ci-contre et en*



Eglise paroissiale, cuve baptismale ; X^e-XI^e siècle.

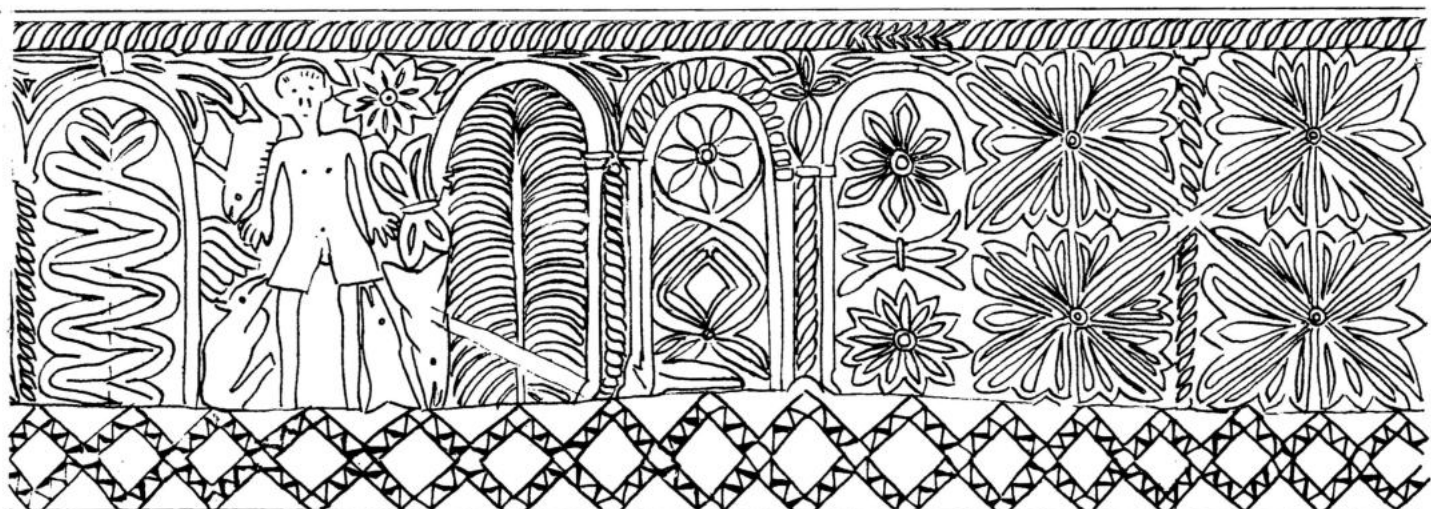


FIG. 14

Eglise paroissiale, décor de la cuve baptismale. Dessin C. DE CHASSEY.

couverture) ; un personnage en pied, vu de face, de style très primitif (yeux, bouche, nombril et poitrine marqués d'un trou de trépan), torse et jambes nus, bras écartés, est accompagné de deux quadrupèdes (sangliers, marcassins ?) placés tête-bêche l'un au-dessus de l'autre ; ils sont équilibrés de l'autre côté par une fleur à neuf pétales, un papillon et deux poissons.

De part et d'autre de cette scène s'alignent trois et quatre arcatures à colonnettes, torsadées ici ou là, dans lesquelles s'inscrivent des motifs différents : une spirale terminée par un végétal (ou un serpent ?), un arbre flanqué d'un quadrupède et d'un poisson, un triangle, une étoile et une roue solaire superposés, deux fleurs ; de l'autre côté un arbre stylisé ou une palme, un triangle, un losange et une fleur ; deux fleurs séparées par un nœud ; suivent deux rangées de trois importants motifs floraux carrés, qu'interrompt une scène de chasse largement déployée dans le registre supérieur : de gauche à droite un cavalier sur son cheval, et une meute de chiens poursuivant un lièvre et un cerf ; dans le registre inférieur, un quadrupède broute un des motifs floraux

Ces deux scènes mystérieuses n'ont apparemment pas de rapport entre elles. Peut-être le personnage demi-nu est-il Adam avant la faute, maître du Paradis terrestre, thème figuré dans des enluminures du IX^e au XII^e siècle ; le cerf pourchassé, au verso de cette scène, serait une évocation de l'homme pécheur : « nous aurions ainsi, représentées côte à côte, la grandeur d'Adam et de l'homme avant le péché et sa misère » (P. TUAILLON, « Les fonts baptismaux de Grézieu-la-Varenne », étude en cours).

Une torsade délimite le bord supérieur de la vasque, tandis qu'à la base règne une frise de losanges qui paraissent simuler des incrustations d'orfèvrerie. L'archaïsme du décor, se référant à des modèles préromans, voire paléochrétiens (mais où manque l'entrelac carolingien), joint à la rusticité de l'exécution, incite à dater cette cuve du premier art roman autour de l'an mille (nous remercions MM. Gaborit et Oursel de leurs avis autorisés et concordants). Cet objet a été classé au titre des Monuments historiques le 21 octobre 1963.

Fonts baptismaux ; marbre blanc et bois ; h. 1,37 m, L. 0,88 m, l. 0,52 m ; vasque hexagonale massive et moulurée, ornée d'une double frise d'oves inversées ; soubassement également hexagonal, creusé d'arcatures trilobées ; le couvercle en bois à six pans simule des tuiles écaille, et il est surmonté d'une croix dont la base s'enroule en volutes. Inscription à la base du socle⁺ :

DON DE

JEANNE MARIE VERZIEU

VVE AUDIN 1874

Deux confessionnaux, en chêne, achetés entre 1930 et 1935.

Lambris de hauteur, garnissant l'abside, et *stalles*, de part et d'autre de la travée de chœur ; chêne ; L. 3,20 m, h. 2,30 m. Chaque stalle comprend quatre compartiments sans parcloes, et une cathèdre, dont le dossier, orné d'une double arcature en plein cintre, est couronné d'un fronton triangulaire sommé d'une croix. Cet ensemble a été réalisé en 1881 par le menuisier Aubert (Archives de la Fabrique).

Plaque commémorative de la guerre de 1914-1918 ; pierre gravée (1,80 m $\times$ 0,68 m), supportée par deux petites consoles en pierre ; décor : croix, casque, épée et palme sculptés en relief.
Inscription :

DIEU PATRIE
LA PAROISSE DE GRÉZIEU LA VARENNE
A SES ENFANTS MORTS POUR LA FRANCE 1914-1918
(38 noms)
PRIEZ POUR EUX

Plaque commémorative de la guerre de 1939-1945 ; pierre ; 0,51 m $\times$ 0,65 m ; forme rectangulaire, cintrée à oreilles.
Inscription :

GRÉZIEU LA VARENNE
A
SES ENFANTS
MORTS POUR LA FRANCE
1939-1945
(7 noms)

Vitraux :

- Abside : trois baies à une lancette en plein cintre (3,45 m $\times$ 0,90 m).
 - N° 0 : le Bon Pasteur ; dans la partie inférieure, la Cène, dans un médaillon ; (Gubian Roy, 1872).
 - N° 1 : Vierge à l'Enfant ; dans la partie inférieure, Nativité, dans un médaillon et inscription MATER DEI ; Gubian Roy, Lyon, 1872.
 - N° 2 : saint Joseph ; dans la partie inférieure, Sainte Famille, dans un médaillon, et inscription : Stus JOSEPHUS ; (Gubian Roy) Lyon, 1872.
- Bas-côtés : baies à une lancette en plein cintre.
 - N° 3 (2,22 m $\times$ 0,90 m) : deux registres ; les Saintes Femmes au tombeau, et le Christ ressuscité, dans des médaillons ; (Bégule, 1884).
 - N° 4 (2,61 m $\times$ 0,90 m) : trois registres ; scènes de la Vie de la Vierge (Annonciation, Crucifixion, Couronnement de la Vierge) ; Lorin à Chartres (1880).
 - N° 5 (2,22 m $\times$ 0,90 m) : deux registres ; saint Antoine prêchant, saint Paul conversant avec saint Antoine ; L. Bégule, Lyon, 1884.
 - N° 6 (2,62 m $\times$ 0,89 m) : trois registres ; vie de saint Roch ; (Lorin, 1880).
 - N° 7 (2,60 m $\times$ 0,90 m) : trois registres ; vie de saint François-Régis ; (Lorin, 1881).
 - N° 8 (2,60 m $\times$ 0,90 m) : saint Barthélemy, en pied, placé dans une travée architecturale ; le saint tient le couteau de son supplice et un livre ouvert, portant l'inscription : IN PRINCIPIO ERAT VERBUM ET VERBUM ERAT APUD DEUM.
Inscription dans la partie inférieure du vitrail : DON DE MME VVE CHAVASSIEU BARTHÉLEMIE BLAIN.
 - N° 9 (2,60 m $\times$ 0,90 m) : saint Georges terrassant le dragon, placé dans une travée architecturale ; inscription : SANCTVS GEORGIVS.



Eglise paroissiale, vitrail (baie n° 13), baptême du Christ ;
L. Bégule, Lyon (1902).



Eglise paroissiale, tableau huile sur toile ; Vierge à l'Enfant remettant le scapulaire
à saint Simon Stock ;
signé et daté Basilio de Salazar F. 1629 ; détail.

- N° 10 (2,55 m × 0,895 m) : saint Pierre en pied, placé dans une travée architecturale ; inscription : SANCTVS PETRVS.
- N° 11 et n° 12 : verre incolore.
- N° 13 (2,61 m × 0,885 m) : Baptême du Christ ; L. Bégule, Lyon (1902) (*photo ci-contre*).
- N° 14 (2,60 m × 0,90 m) : l'Ascension ; inscription : VADO PARARE VOBIS LOCVM IOAN XIV.II ; L. Bégule, Lyon, 1902.

Peinture :

- Les voûtes en berceau de la nef et de l'abside sont ornées de peintures décoratives anonymes ; Dieu le Père dans un médaillon polylobé entouré de bustes d'anges (nef) ; l'Agneau mystique et les symboles des évangélistes (chœur) ; la Colombe et le Saint-Esprit au centre d'une lunette rayonnante (abside) ; fin du XIX^e siècle. Sur la voûte en cul-de-four de l'abside, une figure du Christ Roi portant le monde, inscrite dans une mandorle, et encadrée d'anges, a disparu.
- Deux grandes toiles marouflées garnissaient les murs latéraux du chœur : Jésus apaisant la tempête. Remise des clefs à saint Pierre. Elles avaient été peintes en 1933 par un artiste local, Delassalle et elles ont été cachées par un enduit lors de travaux dans l'église, vers 1970.
- Tableau, huile sur toile ; Vierge à l'Enfant remettant le scapulaire à saint Simon Stock (prieur général des Carmes entre 1245 et 1265) ; 1,63 m × 1,29 m (1,38 m × 1,04 m sans cadre) ; signé et daté à droite : *Basilio de Salazar F. 1629* (Basilio de Salazar, peintre miniaturiste espagnol, d'après Bénézit). La Vierge environnée de nuées peuplées de têtes d'angelots, et charmée par un ange jouant du luth, tient l'Enfant Jésus sur son genou gauche ; coiffée d'une couronne ouvragée, elle est vêtue d'une robe de brocart et d'un riche manteau retenu par une broche aux armes des Carmes Déchaussés (*voir fig. 17 et photo ci-contre*). Elle tend le scapulaire au prieur général, vieillard barbu dont on ne voit que le buste, par l'entremise d'une sainte présente à son côté.
La maladresse de certains détails (bras, mains des personnages, corps de l'enfant) opposée au raffinement du costume de la Vierge, sur laquelle l'artiste a porté toute son attention, confirme que Basilio de Salazar était un peintre de miniatures. Cadre en bois noir à filet doré.

D'après un inventaire des objets de l'église réalisé en 1926, il y avait trois autres grands tableaux (2 m × 1,50 m), qui ont disparu et dont l'un « du 18^e siècle (représentait) s. François Régis » (Paul RICHARD, *Paroisses du diocèse de Lyon*, ouvrage manuscrit, Archives de l'Archevêché).

Sculpture :

- Les chapiteaux de la nef et du chœur n'ont été sculptés qu'en 1934 et 1935 par l'entreprise Malod, Lyon (Archives paroissiales).
- Christ en croix ; plâtre polychrome ; h. 0,85 m (sans la croix) ; fin XIX^e-début XX^e siècle (mentionné dans l'inventaire de 1906).
- Statue, plâtre ; Vierge à l'Enfant couronnée ; h. 1,24 m ; entreposée dans le clocher.

- Statue, plâtre polychrome ; saint Roch ; h. 1,10 m ; achetée en 1876 (Archives paroissiales).
- Cinq autres statues, en plâtre polychrome (saint Antoine de Padoue, acheté en 1897, saint François-Régis, saint François de Sales, sainte Philomène et saint Fortunat, achetés en 1906), ainsi qu'une statue de Jeanne d'Arc et des panneaux de chemin de croix en plâtre également, ont été supprimés lors de la dernière restauration de l'église.
- Deux statues, l'une du Sacré-Cœur, l'autre de l'Enfant Jésus de Prague, en plâtre polychrome, sont en dépôt à la Chotardièrre.

Objets liturgiques :

- Croix d'autel ; métal doré ; h. 0,79 m ; fin XIX^e siècle.
- Croix d'autel ; métal doré ; h. 0,52 m ; fin XIX^e siècle.
- Croix d'autel ; bois ; h. 0,60 m ; fin XIX^e-début XX^e siècle.
- Croix de procession ; bois doré et peint ; h. 1,32 m ; vers 1840-1850 ; inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 16 février 1983.
- Croix de procession ; laiton ; h. 2,22 m ; XVIII^e siècle.
- Croix de procession ; métal argenté ; hampe en bois ; h. 1,82 m ; XVIII^e siècle.
- Croix de procession ; laiton ; hampe en bois ; h. 2,12 m ; XIX^e siècle.
- Croix de procession ; métal doré ; hampe en bois ; h. 1,62 m ; XIX^e siècle.
- Croisillon de croix de procession, transformé récemment en croix d'autel ; métal argenté ; XVIII^e siècle.
- Calice et patène ; argent doré ; h. 0,28 m, Ø de la patène 0,14 m ; pied circulaire, dont la base en cavet renversé est ornée de canaux ; Crucifixion encadrée d'épis de blé ; des médaillons ornent le nœud et la fausse coupe ; poinçon de maître non identifié ; première moitié du XIX^e siècle.
- Calice et patène ; argent doré ; h. 0,215 m, Ø de la patène 0,13 m ; le pied circulaire, le nœud et la fausse coupe sont ornés de médaillons ; poinçon de titre (Minerve) et poinçon de maître (Favier) ; entre 1838 et 1850.
- Calice et patène ; argent doré ; h. 0,325 m, Ø de la patène 0,16 m ; pied circulaire orné d'une frise ajourée ; arabesques et végétaux sur le pied, le nœud et la coupe ; poinçons de titre et de garantie ; poinçon de maître sur la patène (Favier) ; XIX^e siècle.
- Ciboire ; argent ; h. 0,24 m ; décor de fleurs et feuilles d'eau ; poinçons de titre et de garantie ; poinçon de maître non identifié ; 1798-1809.
- Ciboire ; argent ; h. 0,28 m ; décor de pampres ; poinçon de titre (Minerve) et poinçon de maître (Favier) ; seconde moitié du XIX^e siècle.
- Ostensor ; bronze doré et émail ; h. 0,545 m ; initiales gravées sous le pied ; P.S.A. ; seconde moitié du XIX^e siècle.
- Ostensor ; bronze doré ; h. 0,70 m ; deux figures d'anges agenouillés sur des feuillages enroulés en volutes, se font face de part et d'autre de la tige ; seconde moitié du XIX^e siècle.

- Croix reliquaire ; métal argenté ; h. 0,475 m ; pied pyramidal concave porté par quatre pieds à griffes, et décoré de l'Agneau mystique ; XVIII^e siècle.
- Reliquaire ; métal argenté et bronze ; h. 0,26 m ; le pied oval et la tige semblent dater de la fin du XVIII^e siècle ; la lunule en bronze, encadrée de cornes d'abondance, doit être un peu plus récente.
- Chandeliers (une paire) ; métal argenté ; h. 0,55 m ; godrons et cannelures ; début XIX^e siècle (?).
- Chandelier ; métal doré ; h. 0,635 m ; fin XIX^e siècle
- Diverses paires de girandoles électrifiées, en métal doré, à 4, 5 et 7 branches.
- Custode ; argent doré ; Ø 0,09 m ; poinçon de titre (Minerve) et poinçon de maître (Favier) ; seconde moitié du XIX^e siècle.
- Encensoir ; métal argenté ; XIX^e siècle.
- Navette ; métal argenté ; XIX^e siècle.
- Plateau de quête ; cuivre ; Ø 0,22 m ; XIX^e siècle.
- Quatre clochettes tenues par une poignée ; bronze ; seconde moitié du XIX^e siècle.

Cloches :

Carillon de 8 cloches en bronze :

- Cloche, note sol ; 580 kg ; elle avait été fondue en 1529 ; ayant été fêlée, elle a été refondue en 1826. Inscriptions :

DE VITA FUNCTIS FLEBILE SONO PRECES EFFLAGITARE NASCENTIS
BAPTISMUM FESTA SACRUM ET QUIDQUID FAUSTE EVENIAT HILARI
CANTU PROCLAMARE MEUM EST
HOMMAGE RENDU PAR TOUS LES PAROISSIENS DE GRÉZIEU LA VARENNE
CATHOLIQUE

L'AN DE GRACE 1826

FUT PARRAIN MR BENOÎT RAPPET
MARRAINE DAME MAGDELEINE BONNARD FME JULLIEN AVOUÉ
CHEVALIER LYON E.D. CURÉ

- Cloche, note la ; 450 kg ; inscriptions :

LOUISE BÉNÉDICTE

BÉNITE EN L'AN DE GRACE 1939 SOUS LE GLORIEUX PONTIFICAT
DE S.S. PIE XI

PAR SON EXCELLENCE MGR THIÉNARD ÉVÊQUE DE CONSTANTINE
M. L'ABBÉ JEAN VILLEMAGNE ÉTAIT CURÉ DE GRÉZIEU LA VARENNE

PARRAIN M. BENOÎT LAUNAY MAIRE
MARRAINE MELLE LOUISE BLAISE

Effigies : le Christ en croix
Saint Louis, roi de France
Saint Benoît

PACCARD.

- Cloche, note si ; 330 kg ; inscriptions :

JULIETTE-JOSÉPHINE

BÉNITE EN L'AN DE GRACE 1939 SOUS LE GLORIEUX PONTIFICAT
DE S.S. PIE XI

PAR SON EXCELLENCE MGR THIÉNARD ÉVÊQUE DE CONSTANTINE
MR L'ABBÉ J. VILLEMAGNE ÉTAIT CURÉ DE GRÉZIEU LA VARENNE

PARRAIN M. JOSEPH SIMON NOTAIRE

MARRAINE MELLE JULIETTE MARTIN

Effigies : Le Christ en croix
Saint Joseph
Saint Roch

PACCARD.

— Cloche, note do ; 250 kg ; inscriptions :

MARIE-ANTOINETTE-ERNESTINE

BÉNITE EN L'AN DE GRACE 1939 SOUS LE GLORIEUX PONTIFICAT
DE S.S. PIE XI

PAR SON EXCELLENCE MGR THIÉNARD ÉVÊQUE DE CONSTANTINE
MR L'ABBÉ J. VILLEMAGNE ÉTAIT CURÉ DE GRÉZIEU LA VARENNE

PARRAIN MR ERNEST MOYNE ARCHITECTE

MARRAINE MELLE MARIE-ANTOINETTE MARIGNIER

Effigies : Le Christ en croix
Notre-Dame de Lourdes
Saint Antoine Ermite

PACCARD.

— Cloche, note ré ; 145 kg ; inscriptions :

ANNE-MARIE-JOSÉPHINE

BÉNITE EN L'AN DE GRACE 1939 SOUS LE GLORIEUX PONTIFICAT
DE S.S. PIE XI

PAR SON EXCELLENCE MGR THIÉNARD ÉVÊQUE DE CONSTANTINE
MR L'ABBÉ J. VILLEMAGNE ÉTAIT CURÉ DE GRÉZIEU LA VARENNE

PARRAIN M. JOSEPH DUC

MARRAINE MME ANNE-MARIE CHAVASSIEUX ÉPOUSE LOUIS DURAND

Effigies : Le Christ en croix
Sainte Anne
Saint Roch

PACCARD.

— Cloche, note mi ; 110 kg ; inscriptions :

1939 JEANNE-MARIE

DON DE M. LE CURÉ

PACCARD.

— Cloche, note fa dièse ; 90 kg ; inscriptions :

JOELLE-MARIE

BÉNITE EN L'AN DE GRACE 1947 SOUS LE GLORIEUX PONTIFICAT
DE S.S. PIE XII

PAR SON EXCELLENCE LE CARDINAL GERLIER ARCHEVÊQUE DE LYON
M. L'ABBÉ JEAN VILLEMAGNE ÉTAIT CURÉ DE GRÉZIEU LA VARENNE

PARRAIN M. JOEL CHOTARD MAIRE

MARRAINE MELLE JOELLE-MARIE CHOTARD

PACCARD.

— Cloche, note sol ; 80 kg ; inscriptions :

ANNICK-MARIE

BÉNITE EN L'AN DE GRACE 1947 SOUS LE GLORIEUX PONTIFICAT
DE S.S. PIE XII

PAR SON EXCELLENCE LE CARDINAL GERLIER ARCHEVÊQUE DE LYON
M. L'ABBÉ JEAN VILLEMAGNE ÉTAIT CURÉ DE GRÉZIEU LA VARENNE

PARRAIN M. JOEL CHOTARD MAIRE

MARRAINE MME JOELLE-MARIE CHOTARD

PACCARD.

Bannières et drapeaux :

- Bannière rectangulaire à trois lambrequins ; satin damassé beige ; 1,43 m × 1,46 m ; au centre, médaillon en toile peinte représentant l'Assomption ; inscription :

REINE DU CIEL PRIEZ POUR NOUS
1857

Revers : médaillon en toile peinte représentant sainte Catherine ; inscription :

SAINTE CATHERINE PRIEZ POUR NOUS
1857

- Bannière rectangulaire à trois lambrequins ; moire blanche brodée au fil d'or et matelassée ; 1,55 m × 0,90 m ; Vierge de l'Assomption en satin brodé appliqué, avec encadrement de fleurs et de rinceaux. Datée 1901.

Revers : monogramme de la Vierge, et inscription :

REINE DU CIEL
PRIEZ POUR NOUS

- Bannière rectangulaire à trois lambrequins ; moire cramoisie brodée or ; 1,81 m × 1,07 m ; au centre, médaillon en toile peinte représentant saint Roch dans un encadrement feuillagé ; inscription :

SAINT ROCH PRIEZ POUR NOUS
1902

Revers : médaillon en toile peinte représentant saint Louis de Gonzague.

- Bannière rectangulaire à trois lambrequins ; percale blanche ; 0,74 m × 2,02 m ; au centre, figure en pied de Jeanne d'Arc écoutant les voix, en satin brodé appliqué sur fond de gloire en papier doré collé. Inscription (JÉSUS MARIA) avec deux croix de Lorraine, en papier doré collé. Début xx^e siècle.

- Bannière rectangulaire à trois lambrequins ; moire blanche brodée ; 1,50 m × 0,80 m ; Cœur Sacré placé sous un dais couronné, avec deux glaives en sautoir ; inscription :

GLOIRE AMOUR AU SACRÉ-CŒUR
1936

Revers :

LIGUE FÉMININE
D'ACTION CATHOLIQUE
FRANÇAISE
PAROISSE
DE
GRÉZIEU-LA-VARENNE

- Drapeau ; velours bleu peint et brodé, doublé d'une moire blanche brodée ; 0,52 m × 0,49 m ; monogramme de Jeanne d'Arc, au centre ; inscription :

SERVIR ET RAYONNER
GRÉZIEU-LA-VARENNE

Revers : blason des frères de Jeanne d'Arc. Début xx^e siècle.



Divers :

- Crédence de sacristie en noyer.
- Confessionnal pour les sourds ; chêne ; h. 1,73 m, l. 0,50 m ; XIX^e siècle
- Porte-missel ; noyer ; 0,54 m × 0,335 m ; milieu XIX^e siècle.
- Porte-missel ; chêne ; 0,495 m × 0,51 m ; fin XIX^e siècle.
- Figurines de crèche en cire : rois mages (0,53 m, 0,65 m et 0,65 m) (*photo ci-contre*) ; Enfant Jésus (0,27 m et 0,39 m) ; Vierge (0,63 m) ; saint Joseph (0,62 m) ; âne, bœuf et mouton en carton bouilli ; fin XIX^e siècle.
- Missel romain de Lyon, 1868.
- Missel romain de Lyon, 1904.
- Hallebarde de suisse ; laiton, bois, soie ; h. 1,47 m ; fin XIX^e siècle.
- Ex-votos à saint Roch ; plaques en marbre gravé ; 1924 et 1930.
- Baiser de paix ; plaque circulaire ; bronze ; Ø 19,5 cm ; apposé contre le mur qui sépare la nef et le chœur ; daté 1901.
- Statuette de la Vierge de Fatima ; plâtre polychrome sur support en bois ; vers 1960.
- Orgue de douze jeux ; construit vers 1965 par la maison Dunant de Villeurbanne, il a été acheté en 1975 au séminaire des Pères du Sacré-Cœur, au Point-du-Jour, et réharmonisé par MM. Micol et Simon.

Eglise de Craponne

Site ancien mentionné en même temps que Grézieu en 913, Craponne était une paroisse dans la première moitié du XIII^e siècle (*cf.* M.-C. GUIGUE, *Cartulaire lyonnais*, Lyon, 1885, charte 180, 1221, et charte 495, sept. 1253). Il y avait donc une église dédiée à saint Cyr et saint Fortunat, qui, dans la seconde moitié du XIII^e siècle semble avoir été reléguée au simple rang de chapelle car elle ne figure pas dans le pouillé du diocèse de Lyon publié par A. Bernard en annexe aux cartulaires de Savigny et d'Ainay.

Un texte daté 1491 (« transaction entre les obéanciers du chapitre de l'église de Saint-Just et les manants et habitants de Craponne paroisse de Grézieu la Varenne ») indique que « dans le lieu de Craponne il y a une église chapelle fondée sous le vocable de saint Cyr et saint Fortunat » (texte publié par H. ROBERT, « L'indépendance spirituelle, la paroisse et l'église », dans *Craponne, histoire et anecdotes*, Imprimerie des Monts du Lyonnais, 1986, p. 137).

Cet édifice figure sur le plan de 1599 avec un clocher à peigne surmontant la façade Ouest, et trois contreforts sur la façade Sud (*voir p. 3*).

En 1640 les habitants de Craponne réclamèrent que la chapelle fût « érigée en cure » (H. ROBERT, *op. cit.*, p. 138), et en 1656 Messire Jacques Devarenne, bourgeois de Lyon, obtint l'autorisation de la restaurer (H. ROBERT, *op. cit.*, p. 138 et suiv.).

En 1715 on construisit un nouveau clocher, adossé au Nord de la nef, et en 1775 un décret de l'archevêque érigea la chapelle en église succursale de Grézieu (*cf.* A. VACHET, *Les paroisses du diocèse de Lyon*, Imprimerie Bernard, 1889, p. 135).

Les deux paroisses ont été définitivement séparées en 1836.

Eglise paroissiale,
figurine de crèche,
Roi Mage ;
cire ; fin XIX^e siècle
(le costume est récent).

CROIX DE CHEMIN

Six croix ont été répertoriées sur la commune de Grézieu-la-Varenne ; certaines sont en granit, d'autres en calcaire ; la plus ancienne est datée 1743 (voir fig. 15).

Croix du Chemin de Ronde

(Fig. 10, n° 22)

Adossée contre le pan coupé d'une maison qui fait l'angle avec la rue de Finale-en-Emilie et le Chemin de Ronde ; granit ; h. 3,40 m ; soubassement parallélépipédique en pierres maçonnées précédé d'un gradin ; socle cubique et fût tronconique ; croisillon à pans coupés, élargi aux extrémités.

Inscription sur le socle :

CLAUDE
POIZAT
1743

D'après les registres paroissiaux, Claude Poizat, maître cordonnier, appartenait à une famille de notables de Grézieu.

La croix est orientée à l'Ouest (*photo p. 73*).

Croix des Cornures

(Fig. 10, n° 23)

Au carrefour de la V.C. n° 9 et de la route de l'Ancien Hippodrome ; granit et fer forgé ; h. 4 m environ ; soubassement cubique en pierres maçonnées et en pierres de taille (parement antérieur) ; table biseautée ; le socle cubique et le fût de section ronde sont taillés dans le même bloc ; croisillon en fer forgé ; un écusson très érodé orne les quatre faces du socle ; XVIII^e siècle ?

Orientée au Nord-Ouest.

Croix des Attignies

(Fig. 10, n° 24)

Adossée contre un mur au carrefour de la Grande-Rue (D. 24) et de la V.C. n° 20 ; calcaire à gryphées ; h. 3,22 m ; soubassement cubique recouvert d'un enduit ; table rectangulaire ; dé de raccordement ; fût et croisillon à pans coupés, terminés en calottes.

Inscription sur la table : J 1850 C J.

Orientée au Nord.

Croix des Brosses

(Fig. 10, n° 25)

Au carrefour de la D. n° 24 et du chemin des Brosses ; pierre calcaire ; h. 3 m ; soubassement cubique en pierre de taille ; table biseautée en calcaire à gryphées ; socle cubique ; fût et croisillon à pans coupés, terminés en calottes.

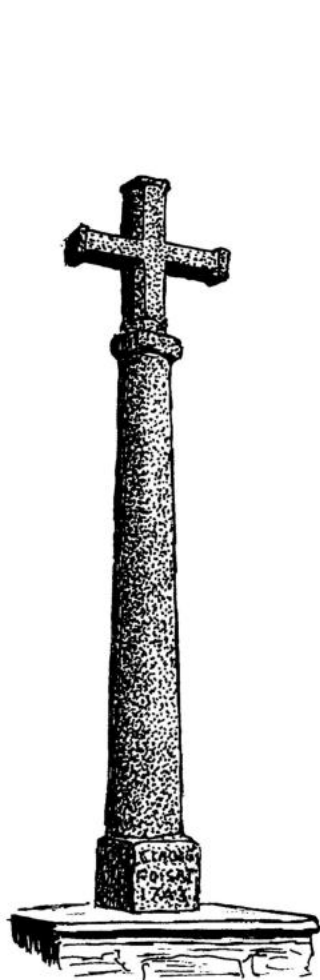
Inscription sur le socle : 1851.

Orientée au Sud-Est.

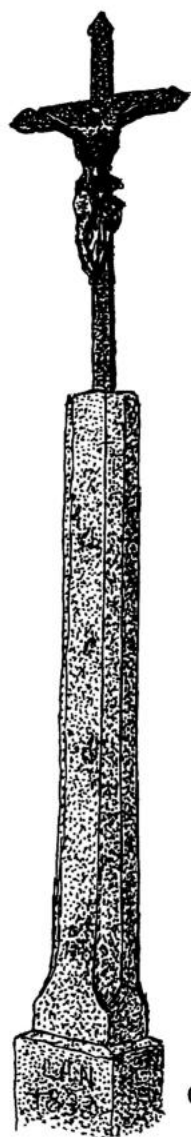
Croix du Chemin des Voyageurs

(Fig. 10, n° 26)

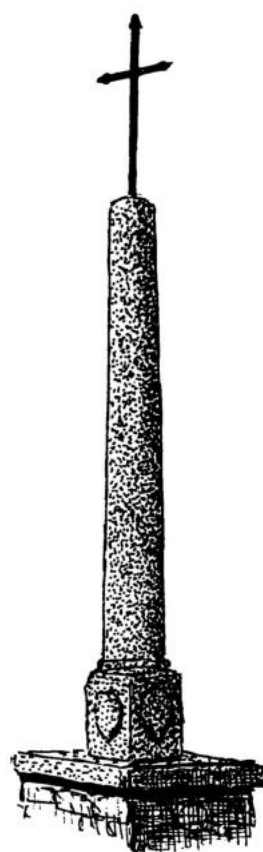
Au carrefour de la D 489 et du chemin du Bois Brouillat, elle est adossée contre la murette d'un jardin privé ; pierre



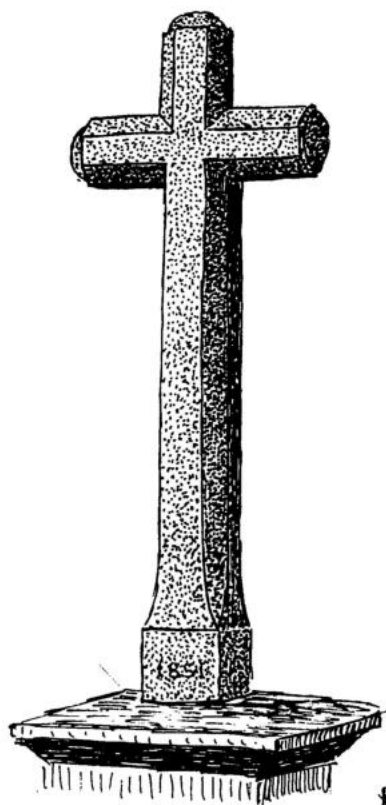
CROIX
DU CHEMIN DE RONDE



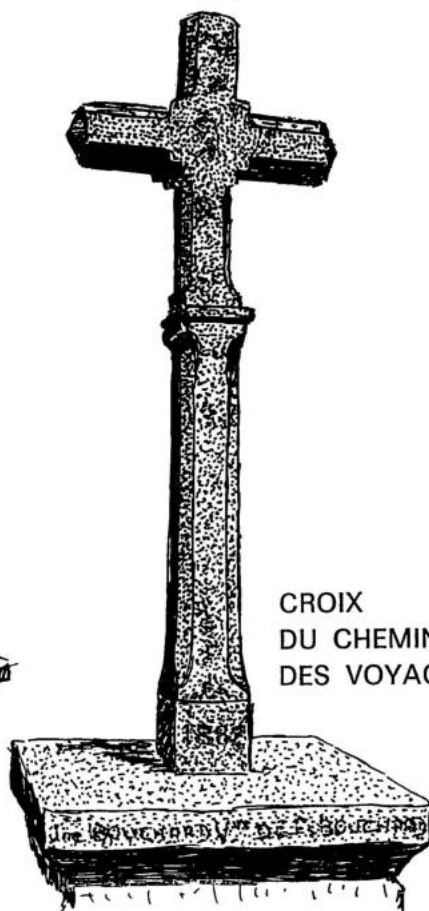
CROIX DU CIMETIERE



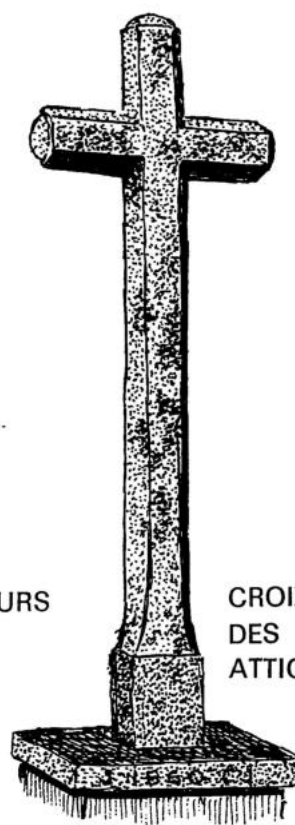
CROIX DES CORNURES



CROIX DES BROSSES



CROIX
DU CHEMIN
DES VOYAGEURS



CROIX
DES
ATTIGNIES

FIG. 15. — *Les croix de Grézieu-la-Varenne.*

calcaire ; h. 2,65 m ; soubassement à parements en pierre de taille ; table biseautée ; socle cubique ; fût et croisillon à pans coupés, coniques aux extrémités.

Inscription sur la table : Jne BOUCHARD Vve DE FS BOUCHARD
et sur le soubassement : G.B J.B.

Datée 1882 sur le socle.

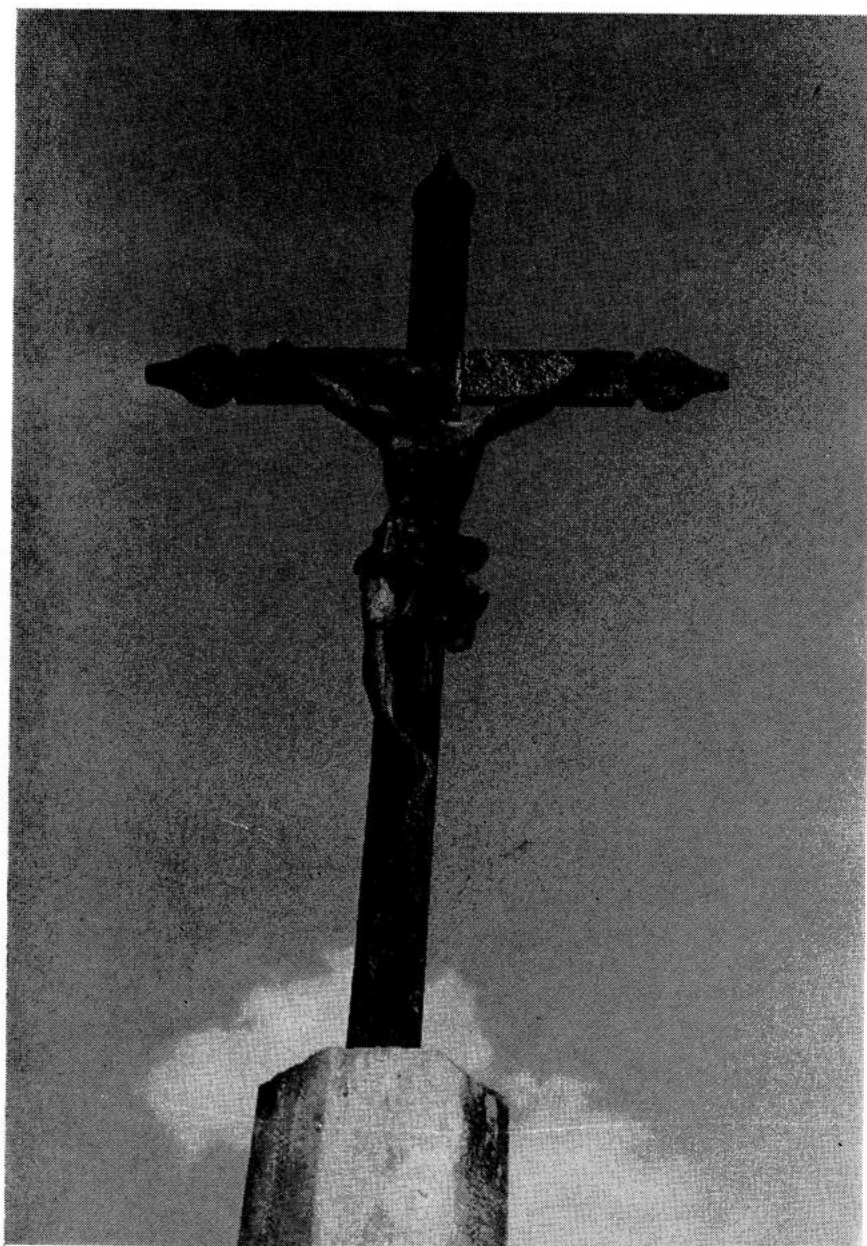
Orientée au Nord.

Croix du cimetière (Fig. 10, n° 6)

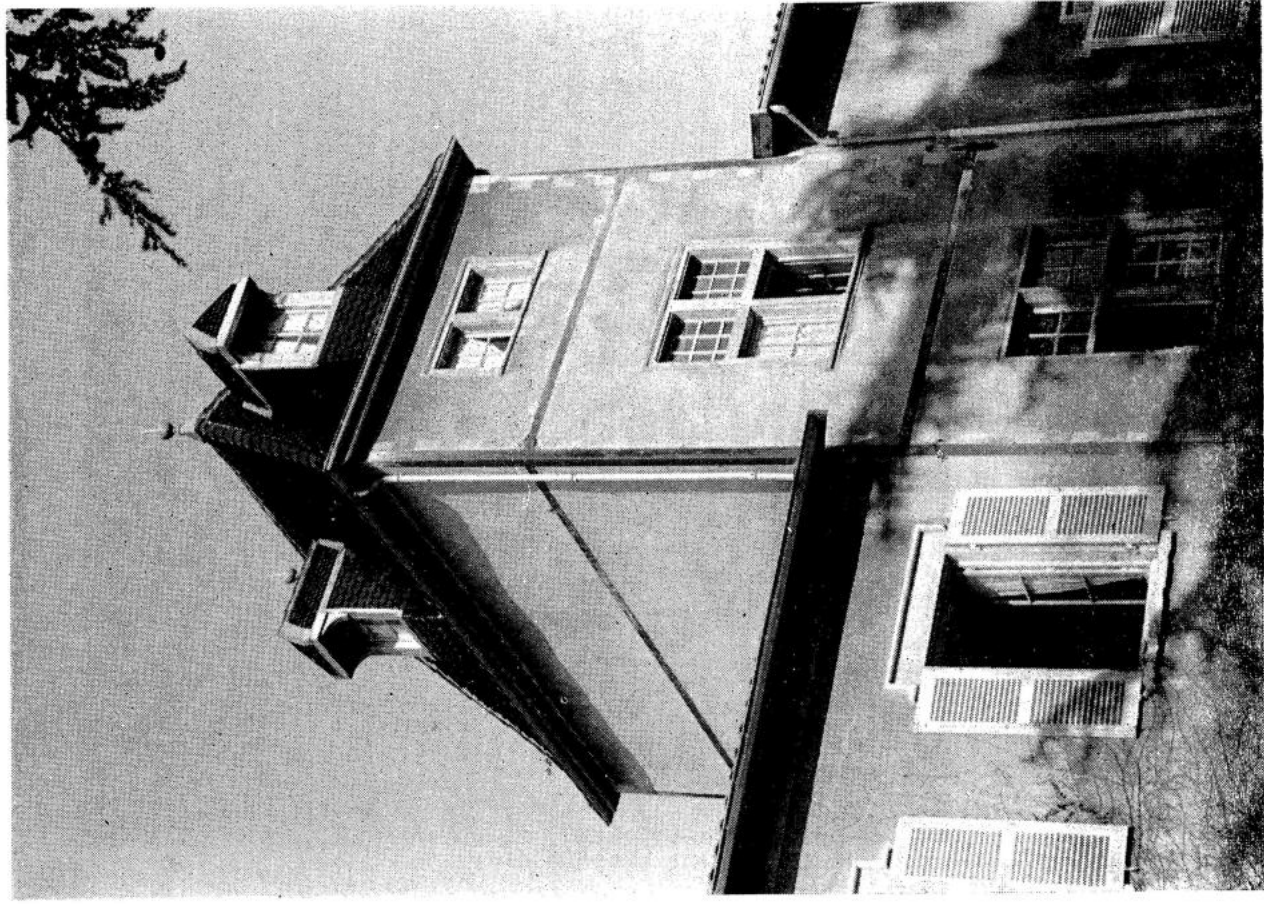
Elle a été érigée un an après l'aménagement du cimetière ; h. 3,30 m ; table biseautée en calcaire coquillé ; socle cubique et fût à pans coupés, en calcaire blanc ; croisillon en fer forgé, dont les extrémités sont en forme de piques ; Christ rapporté en fonte (*photo ci-dessous*).

Inscription sur le dé :

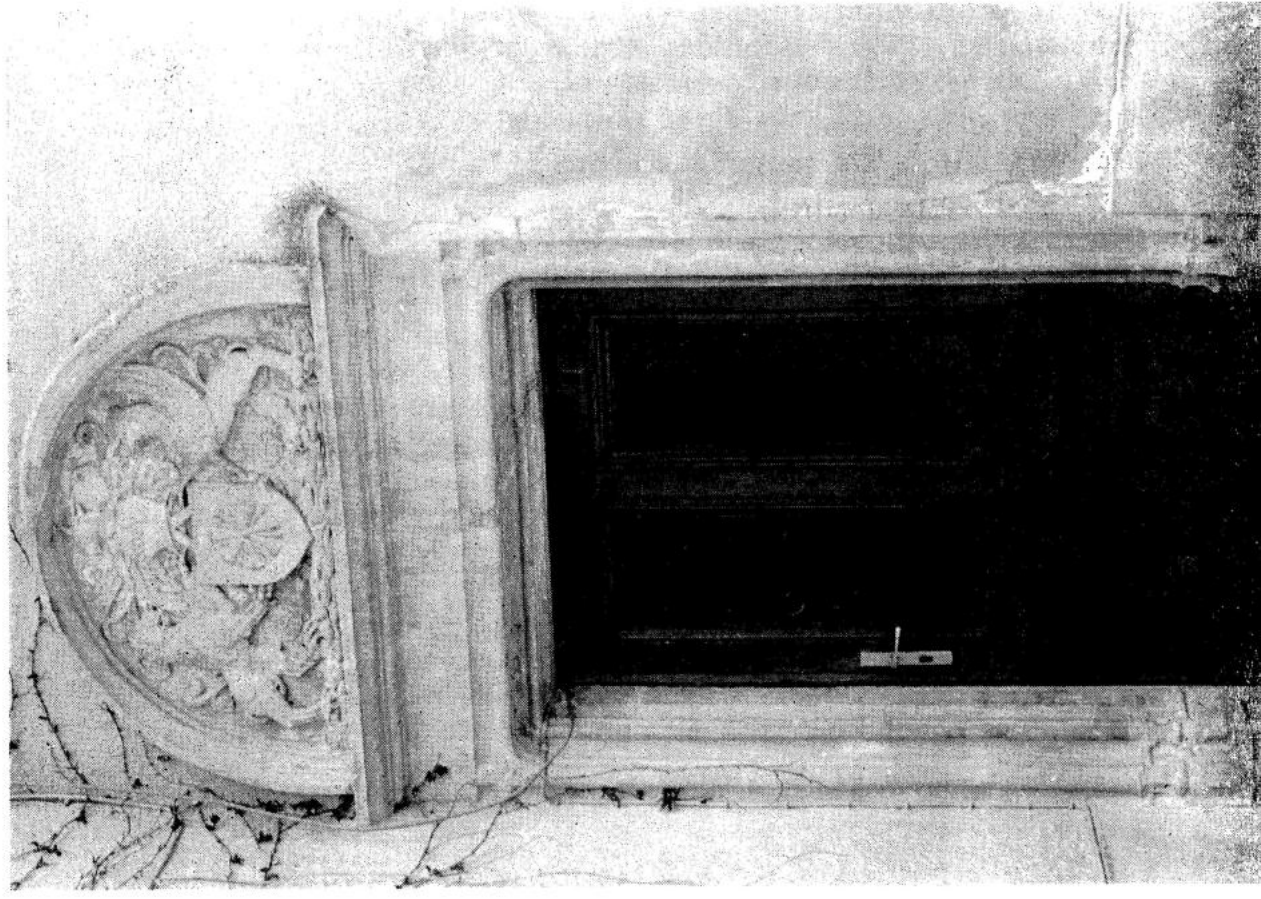
LAN
1833



Croix du cimetière, 1833 ; détail.



Château de la Barge, tourelle d'escalier.



*Château de la Barge, porte de l'escalier en vis ;
xv^e-xvi^e siècle (encadrement), début xvii^e (tympan)
et fin xix^e siècle (blason).*

EDIFICES PRIVES

Château de la Barge

(Fig. 10 n° 27)

Historique

Les origines du manoir, construit au lieu-dit la Barrelière, probablement à la fin du xv^e siècle, ou au début du xvi^e siècle, sont encore obscures. On en attribue la propriété durant le xvi^e siècle à l'un des membres de la famille de la Barge, famille originaire de Courpierre en Auvergne, qui a donné entre 1525 et 1602 six chanoines au Chapitre de Lyon (cf. J. BEYSSAC, *Les Chanoines de l'Eglise de Lyon*, Lyon, 1914).

Il fut acheté en 1628 par Antoine Charrier, d'origine auvergnate également, qui fut receveur général des finances, puis trésorier de France à Lyon (cf. J. TRICOU, *Armorial et répertoire lyonnais*, Paris, 1967). Antoine Charrier obtint en 1633 la justice de Grézieu-la-Varenne (A.D., 10 G 2998).

Lui ont succédé ensuite, Jean, qui fut prévôt des marchands de Lyon en 1671-1762, puis Antoine, capitaine de cavalerie.

Par son mariage avec Geneviève Charrier de la Barge, Jean de Brosse est devenu propriétaire à la fin du xvii^e siècle. La famille de Brosse a possédé la Barge pendant tout le xviii^e siècle (voir H. de JOUVENCEL, *L'Assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Lyon en 1789*, Lyon, 1907, et R. SALOMON, *Les châteaux historiques du Lyonnais et du Beaujolais*, rééd. Marseille, 1979, t. IV, p. 19).

Le domaine fut mis sous séquestre à la Révolution et rendu en 1795 à la veuve de Jacques de Brosse (E. CATALON, *op. cit.*, p. 41). Nous ne savons pas à quelle date il a changé de main. Il a appartenu au début du siècle à Lucien Blanc (1823-1909), qui fut président de l'Union Compagnonnique, et maire de Grézieu de 1896 à 1909.

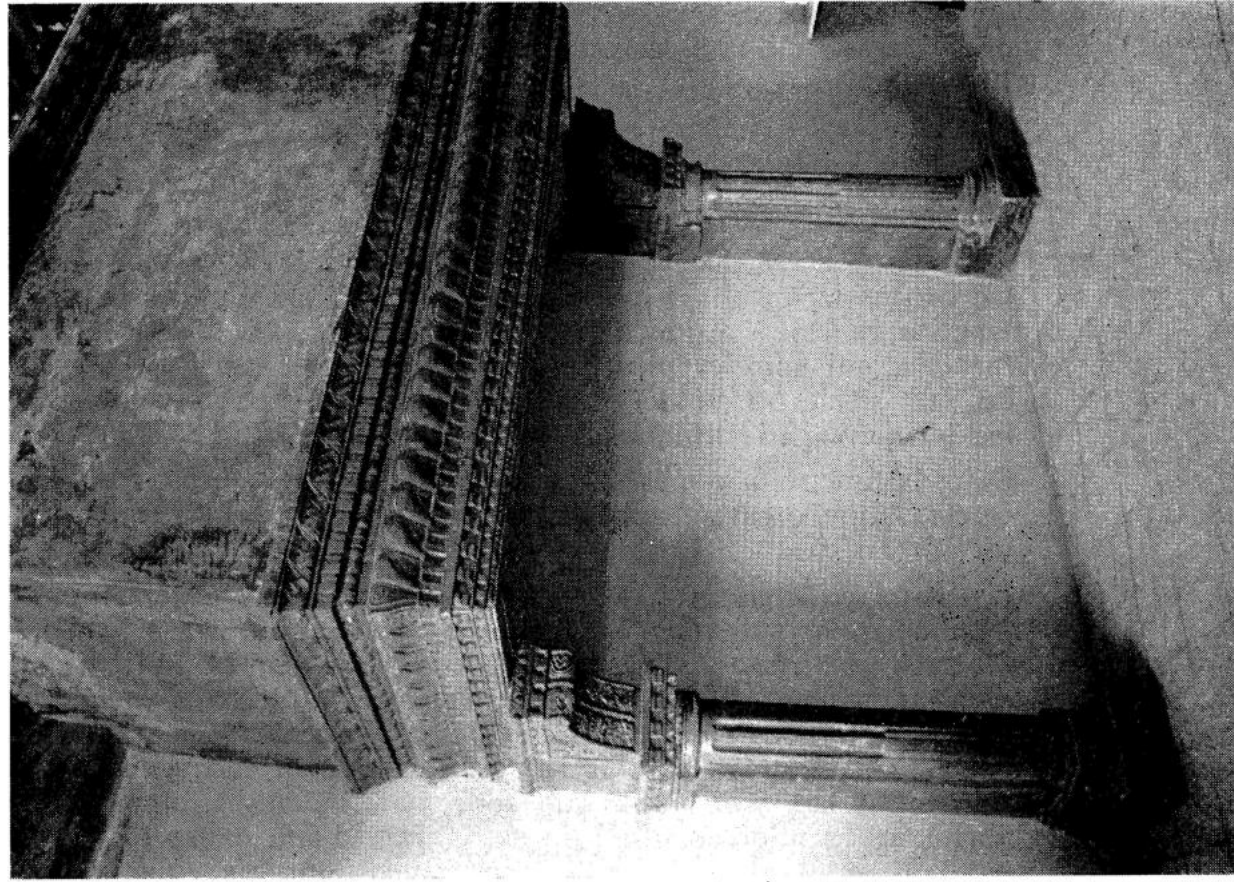
Il abrite actuellement le Foyer-Centre de formation horticole de la Barge.

Description

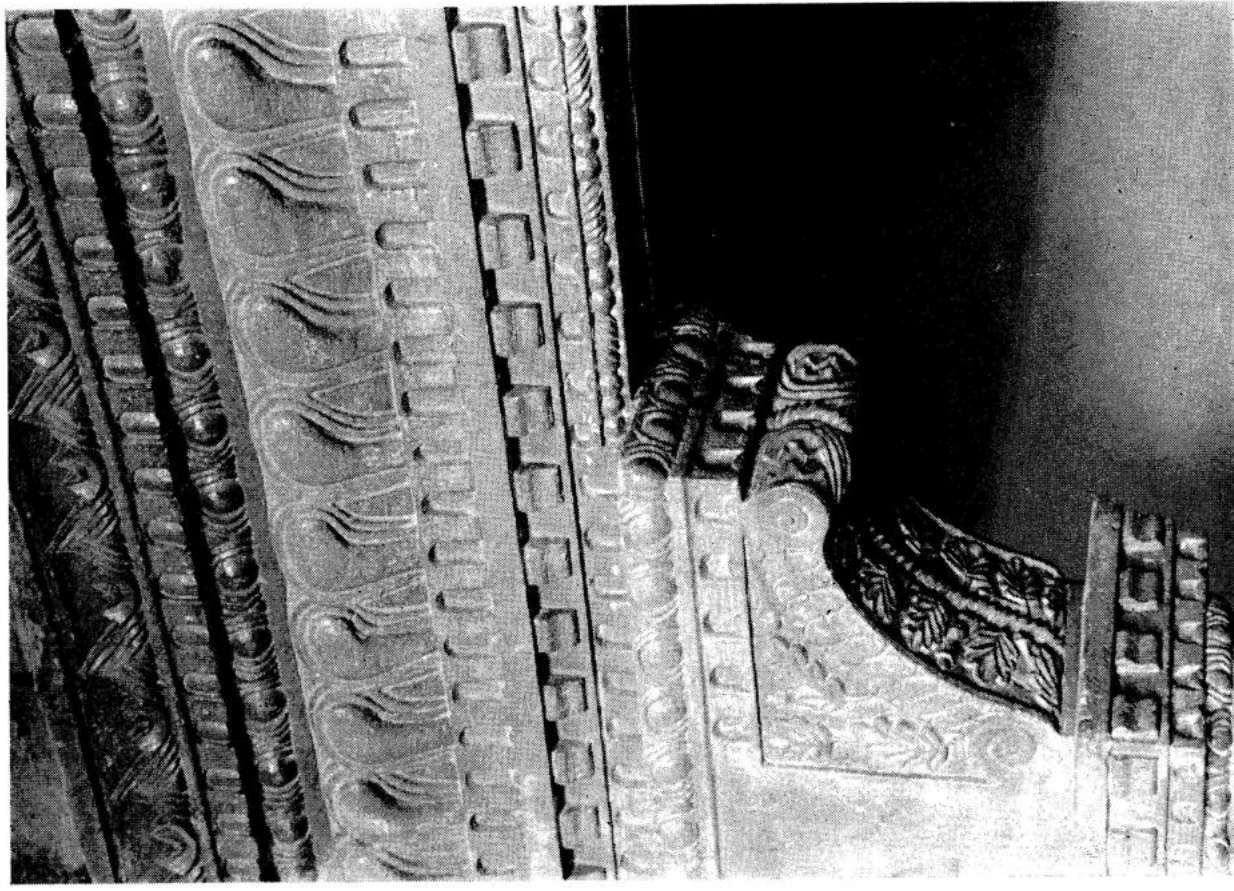
Cet édifice a été considérablement remanié au cours des siècles. Un procès-verbal de visite rédigé en 1708 signale l'existence d'une « petite gallerie » aujourd'hui disparue (A.D., 12 G 1028-1030). Les façades, qui sont crépies, ont sans doute été reprises à la fin du xix^e siècle ou au début du xx^e siècle, comme en témoignent les larmiers néo-gothiques au-dessus des ouvertures.

Deux bâtiments groupés en équerre, délimitent une cour au Sud-Ouest, laquelle est séparée de la rue Lucien-Blanc, à l'Ouest, par un portail.

Le corps de logis Nord-Sud est haut d'un étage et un comble, long de quatre travées. La façade Sud est ornée au niveau des fenêtres du rez-de-chaussée de deux blasons du xvii^e siècle, identiques, l'un en pierre jaune, l'autre en pierre blanche ; ils sont très érodés, mais l'on devine la roue des Charrier (voir fig. 17) ; ils sont surmontés l'un et l'autre d'un casque de profil. En retour au Sud-Ouest une tour barlongue, de cinq étages, abrite un escalier en vis. Elle est coiffée d'une haute toiture en pavillon, dont chaque versant est interrompu par une lucarne



*Château de la Barge, cheminée monumentale,
milieu XVI^e siècle.*



Château de la Barge, cheminée monumentale, détail.

à croupe débordante ; la couverture, en tuiles écailles, vient d'être refaite (*voir photo p. 58, et comparer avec la tour du domaine de la Place*).

L'encadrement rectangulaire de la porte d'entrée, côté Ouest, est orné de moulures à pénétration (fin ^{xv}^e, début ^{xvi}^e siècle), et surmonté d'un tympan semi-circulaire (^{xvii}^e siècle) dans lequel s'inscrit un blason, d'esprit ^{xvii}^e, mais qui a probablement été sculpté à la fin du ^{xix}^e siècle (*photo p. 58*). C'est une interprétation fantaisiste des armes des Charrier ; casque de profil ; cimier : une tête de cerf ; supports : un lion et un griffon ; de part et d'autre de l'écu, deux monogrammes « en capitales romaines LOIS ou LOST et CAER » (J. TRICOU, *Répertoire et armorial lyonnais*). La tour est éclairée, à l'Ouest, d'une travée de fenestrons dont l'encadrement mouluré, à pénétration, est en harmonie avec celui de la porte d'entrée ; côté Est, au premier étage : une croisée à meneaux à arête vive ; au second et au troisième : une croisée et un fenestron à meneaux plats (^{xvii}^e siècle).

Sur la façade Ouest de la tour, à côté de la fenêtre du second niveau, apparaît une pierre datée 1548, millésime que l'on peut difficilement considérer comme la date de construction du manoir si l'on regarde la modénature des ouvertures, mais qui convient tout à fait pour la très belle cheminée qui orne une grande salle du premier étage du corps de logis Nord-Sud. Cette cheminée monumentale en pierre (h. 3,55 m, L. 2,56 m, P. 1,07 m) est adossée contre le mur Ouest ; une corniche à denticules délimite la partie supérieure de la hotte ; le manteau est orné d'un entablement richement sculpté d'un ensemble de frises de perles, de cannelures, de modillons, de godrons, d'oves et de motifs feuillagés ; il est supporté par des consoles à volutes sculptées de feuilles de chêne et de glands, qui s'appuient sur des colonnes engagées cannelées, et rudentées à la première moitié ; godrons, modillons, glyphes et oves décorent les chapiteaux et les bases (*voir photos ci-contre*).

Cette cheminée a été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 7 juin 1926.

Le plafond de la salle a des poutres à la française.

La tour d'escalier est prolongée au Sud par un corps de logis d'un étage, large de deux travées, qui devait à l'origine abriter des communs.

Une seconde tour, symétrique de la première, faisait pendant au corps de logis Nord-Sud, en retour d'équerre, au Sud-Ouest ; frappée d'alignement, elle a été démolie en 1905 pour élargir la rue Lucien-Blanc.

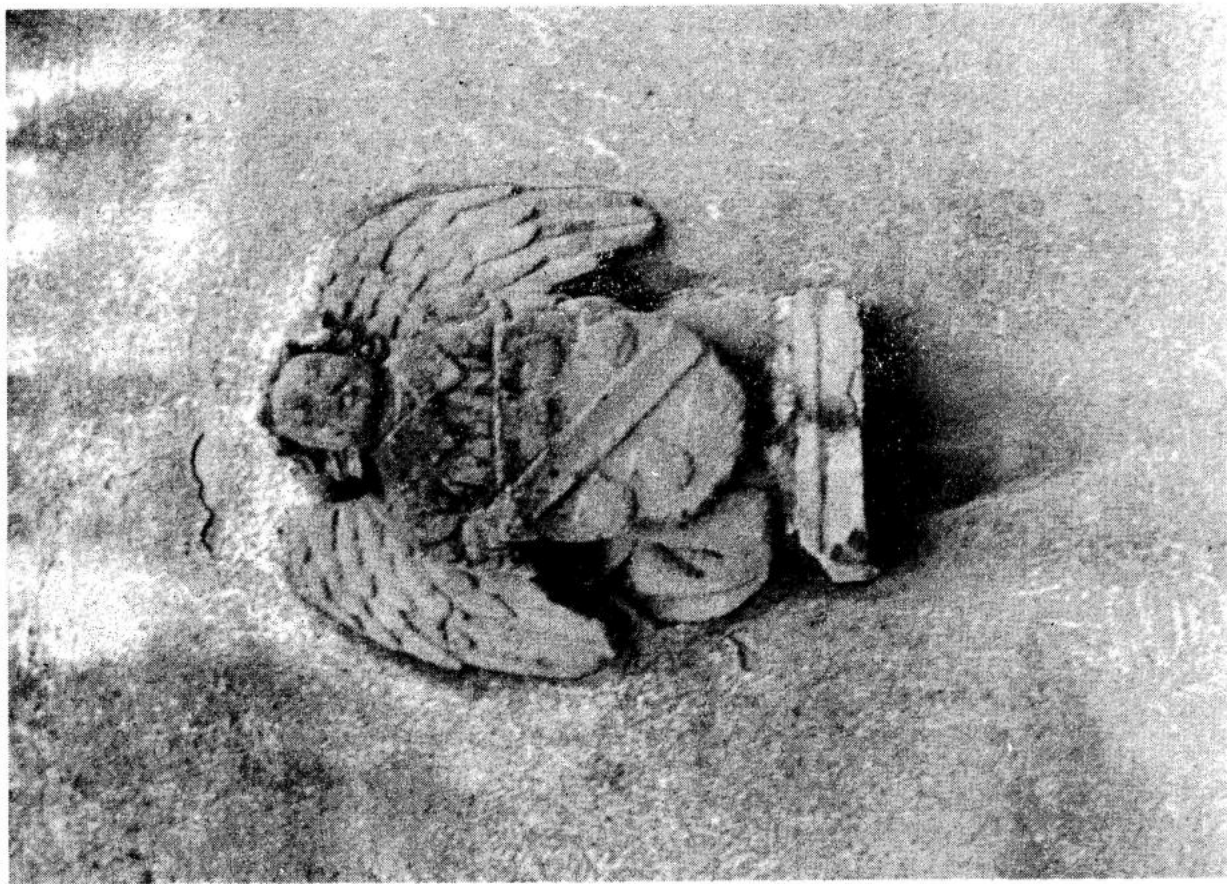
Domaine de la Place

(*Fig. 10 n° 28*)

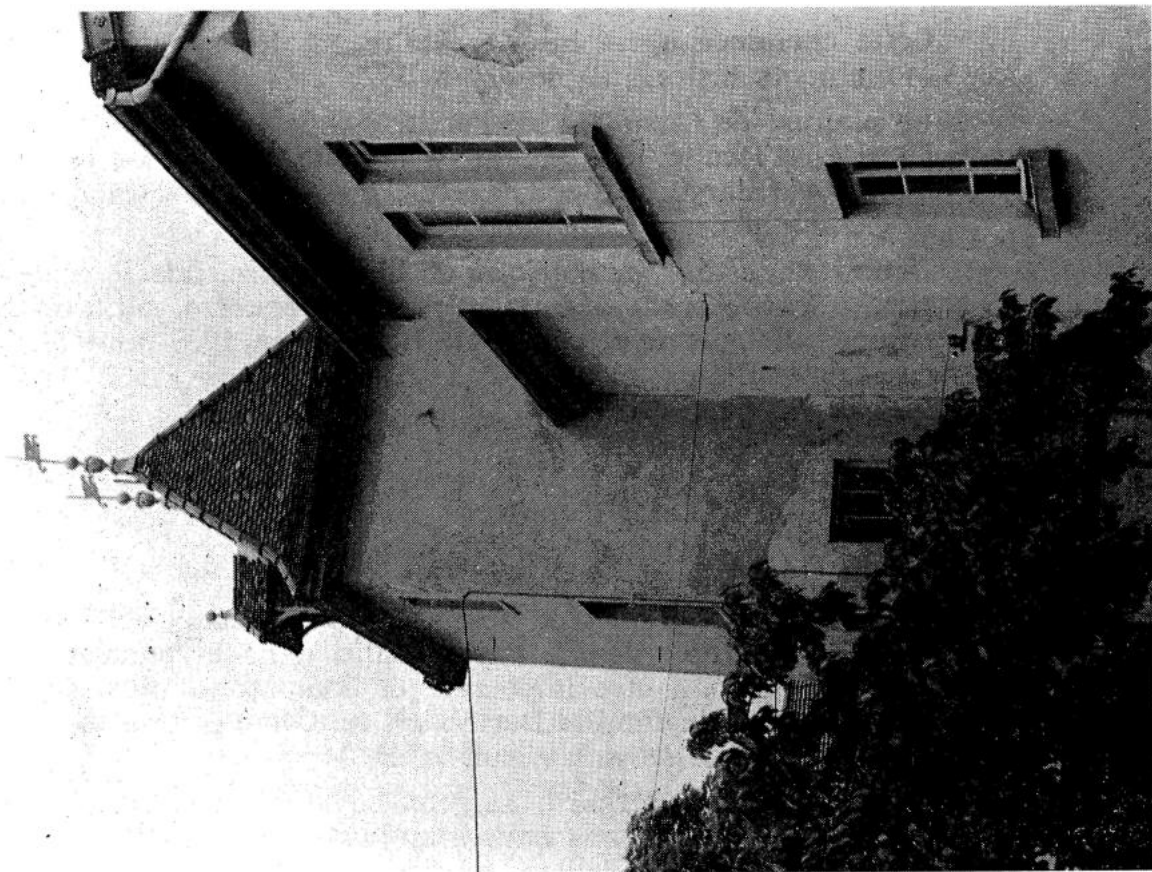
Historique

Ce lieu-dit, dont l'origine semble très ancienne, s'il s'agit bien du lieu Planitias signalé par Paradin dans la pancarte de 913 (*voir p. 5*), a dû être important et comprenait plusieurs fonds. Au ^{xvi}^e siècle la famille Berthollon en détenait une partie (A.D., 12 G 999, et *voir le plan figuré p. 3*).

En 1640 Pierre Bernard, sergent royal et bourgeois de Lyon, possédait « les maisons hautes et basses en plusieurs membres, cour clause de murailles, grange, estable, tenallier et cellier,



La Place, blason Maréchal, XV^e siècle.



La Place, tourelle du XVII^e siècle.

jardin, verger et vignes, tous contigus, sciz audit Greysieu, territoire de La Place » (A.D., 12 G 1004, terrier de 1640).

Les Bernard sont restés propriétaires jusqu'en 1726.

La partie Nord du lieu-dit comprenait d'autres fonds qui ont appartenu au XVII^e siècle successivement aux Mascrary, à Claude Viricel et à Arthaud Valioud, notaires royaux.

En 1726 un avocat, Philippe Burlat, bourgeois de Lyon, a acheté la Place à Pierre Bernard, pour en faire sa « maison de plaisir ». Il semble que ce soit lui qui ait constitué le domaine grâce à de nombreux achats et échanges de fonds, et à des héritages.

Il vendit l'ensemble le 12 juillet 1743 aux Révérends Pères Minimes de Lyon : « un domaine apellé de la Place... avec tous les fonds en dépendant appartenant au dit sieur Burlat et à lui provenant tant du chef de dame Lucrèce Viricel sa mère que des nouvelles acquisitions par lui faittes de divers particuliers » (Archives de la famille Barrillot).

Devenu bien national à la Révolutoin, le domaine fut adjugé le 15 avril 1791 à Robert-Joseph Carmagnac, rentier, demeurant à Lyon, qui revendit en 1806 à Joseph Buchet, huissier et à Benoît Mandrière, marchand (Archives de la famille Barrillot, aimablement communiquées par M. Pierre Barrillot).

Description

La demeure actuelle, édifice oblong, haut de deux étages, et couvert en tuiles mécaniques, a été remaniée au XIX^e siècle.

Entre la maison et les anciens bâtiments de ferme à l'Ouest, lui est adossée une tourelle rectangulaire, dont le toit en pavillon, couvert de tuiles plates, avec ses deux lucarnes à croupe débordante, rappelle étrangement celle du château de la Barge (*voir photos ci-contre et p. 58*) ; sur la façade Ouest de ce vestige du XVII^e siècle, a été placé en réemploi un blason de la famille Maréchal (*voir photo ci-contre et fig. 17*), qui est présenté par un ange aux ailes déployées, sculpté en pierre jaune (XV^e siècle).

A l'Est s'étend un parc anglais, qui a été considérablement diminué il y a plusieurs années pour laisser la place à un lotissement.

L'Etang

(Fig. 10 n° 29)

Historique

L'histoire de cette propriété est liée à celle du domaine de La Place. Le lieu-dit le Crest (le Croy ou le Cray) était constitué de divers fonds dont certains appartenaient en 1640 à Pierre Bernard, en 1652 à Nery Viricel et Jean Dattigny, en 1672 à Claude Viricel, et aux Mascrary, en 1686 à Jeanne Mauvernay. Réunis en un seul tènement, ils furent vendus en 1743 par Philippe Burlat aux Minimes de Lyon. Il n'y avait pas de maison : « un tènement consistant en terre : petit lac, pré, bois et pasquerages, scitués dans la paroisse de Greizieux la Varenne au territoire du Crest » (Archives de la famille Barillot, Articulat des fonds de la rente noble de Saint-Genis-les-Ollières) ; il connut le même sort que le domaine de La Place en 1791. L'acte d'adjudication à Robert-Joseph Carmagnac et l'acte de vente à Joseph Buchet ne mentionnent pas ce tènement (s'agit-il de la Philipponnière et de la Levée ?), et pourtant nous savons que Joseph Buchet, soldat de l'Empire et huissier (*cf. p. 31*), devint effecti-

vement propriétaire en 1806 (renseignements aimablement communiqués par M. Claude Manhès).

Sans doute Joseph Buchet fit-il construire la maison bourgeoise qu'il appela l'Étang, et qui fut vendue par son fils à Nicolas Gonon, lequel fit faire des travaux d'agrandissement. Transmise par héritage ou par vente, elle appartient depuis lors à la même famille.

Description

Grande maison bourgeoise, située au milieu d'un parc, en bordure d'un chemin de traverse, et construite sur le rocher (il n'y a pas de cave) ; deux étages, cinq travées sur la façade principale, à l'Ouest ; les murs en blocage sont recouverts d'un crépi ; le toit à quatre pans est en tuiles rondes. La façade Ouest est agrémentée d'un avant-corps comprenant une terrasse au premier étage, soutenue par un portique de trois arcades en plein cintre ; cet ajout a été construit à la fin du XIX^e siècle.

A l'intérieur, un petit salon est garni de boiseries d'appui à panneaux losangés ; le papier peint, constitué d'un semis de petits motifs quadrangulaires, est bordé d'une frise de médaillons enrubannés encadrant une jeune femme assise, vêtue à l'antique et tenant une cithare, complétés par des guirlandes de fleurs tenues par des nœuds et accrochées à des cornes d'abondance (*voir photo ci-contre*) ; début du XIX^e siècle.

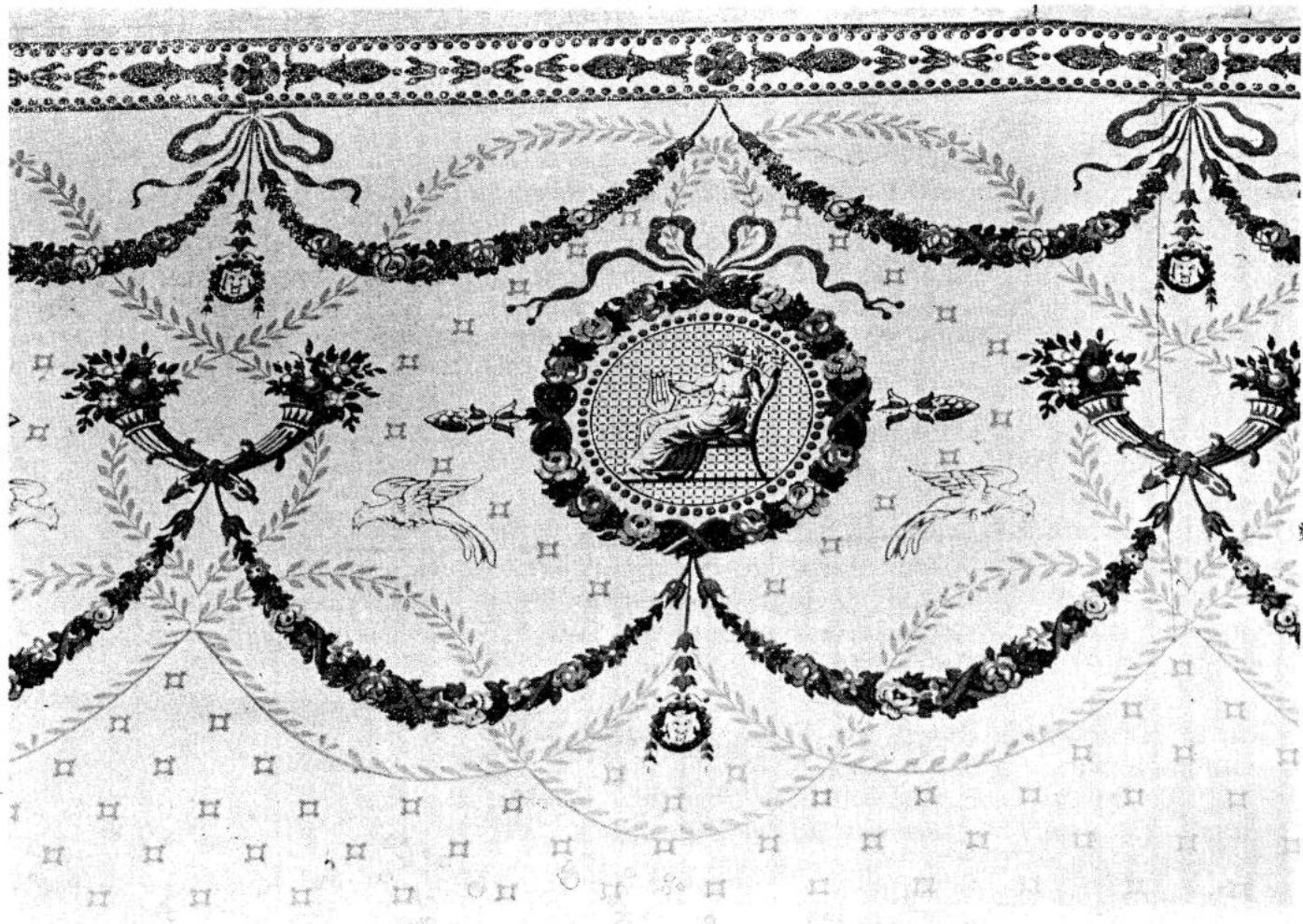
La salle à manger, côté Ouest, est ornée d'un papier peint panoramique, « Zones terrestres », créé par Zuber en 1855 ; ce sont des paysages colorés, peints par Ehrmann, avec des animaux réalisés par Th. Shuler : « du ciel brûlant et des végétations luxuriantes des tropiques, nous voici transportés sur les plantureuses montagnes de la Suisse égayées de rustiques chalets et sillonnées de beaux troupeaux » (cité par H. CLOUZOT et Ch. FOLLAT, *Histoire du papier peint en France*, Paris, 1935, p. 195 ; *voir photo ci-contre*).

Un petit appentis adossé au Nord-Est de la maison abrite un four à pain et un four à poulet ; un puits de forme quadrangulaire lui fait pendant au Nord-Ouest.

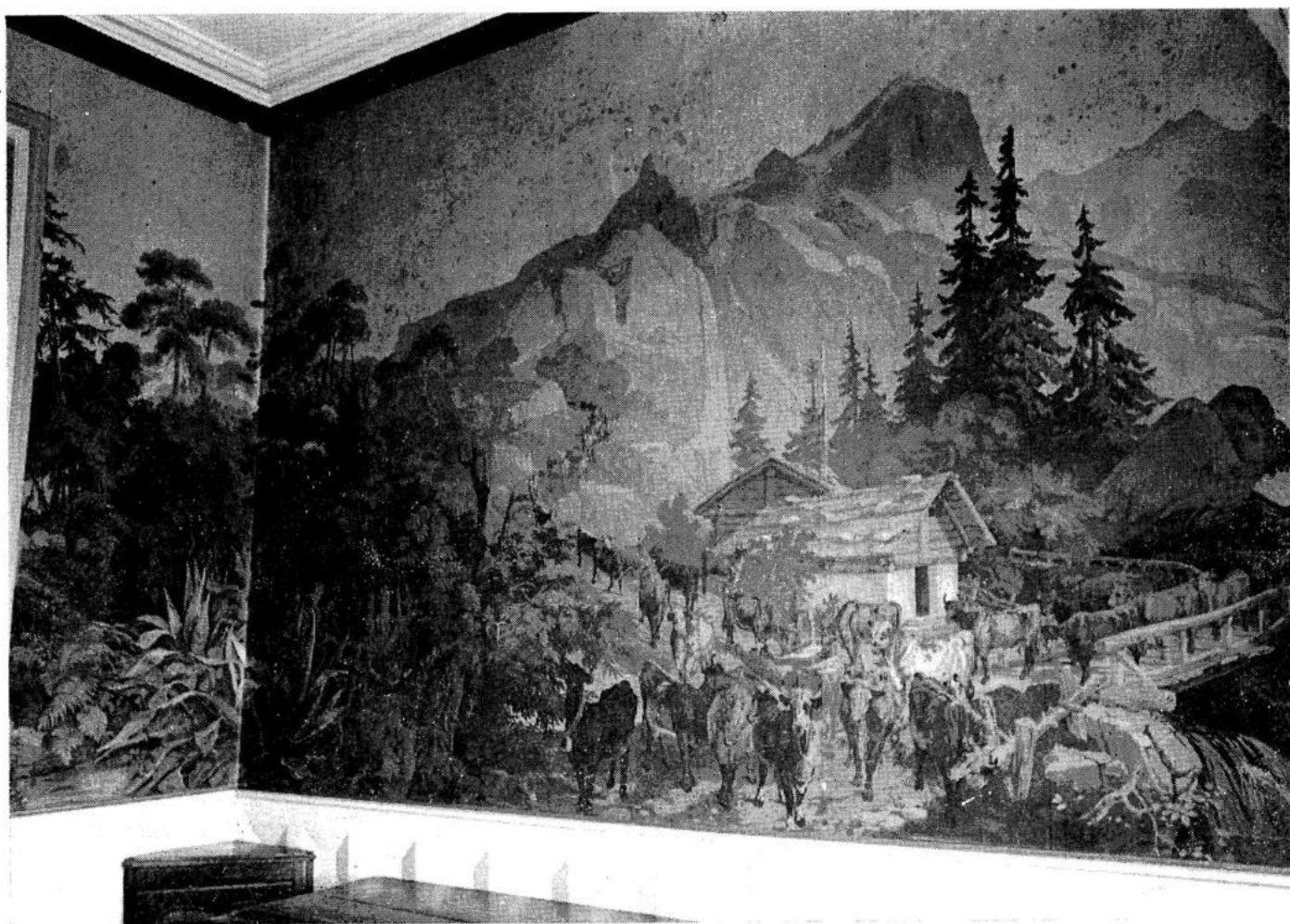
Les bâtiments d'exploitation, construits en équerre, ferment la cour au Nord. Derrière, encore au Nord, est creusé un grand bassin rectangulaire dont les parois sont maçonnées.

Au Sud-Est de la maison, dans le parc, une longue pièce d'eau, qui a donné son nom à la maison, et qui lui est antérieure, puisqu'elle existait au XVIII^e siècle. Une petite île au centre est accessible par un pont métallique de la fin du XIX^e siècle.

Au Sud de cette pièce d'eau, vestiges d'une noria, qui par l'intermédiaire d'un âne, actionnait une pompe aspirante et foulante alimentant un réservoir métallique ; ce réservoir, qui n'existe plus, était construit sur un tumulus ; la toiture recevait en outre l'eau pluviale, et le trop-plein retombait par un système de cascade dans l'étang. Au sommet du tumulus se dresse un souassement en pierre, dont l'un des murs sert de parement à une vasque en fonte, munie d'un robinet en forme de serpent sortant du mufle d'un lion ; une conduite en plomb amenait l'eau jusqu'à la maison bourgeoise. En outre plusieurs galeries souterraines, construites en brique sur chant, drainaient les nombreuses sources du secteur (informations orales données par M. Chénard).



L'Etang, bordure de papier peint, début XIX^e siècle.



L'Etang, papier peint panoramique, « Zones terrestres », Zuber, 1855.

Ferme de la Garde

Chemin de la Garde.

(Section A 3, parcelle 263)

Cour fermée ; logis de plain-pied à l'Est ; la porte cochère, à l'angle Sud-Est, est en léger retrait par rapport aux bâtiments et donne accès dans la cour par un passage plafonné. Une pierre en réemploi dans un mur porte l'inscription gravée : 1665 ADL.

Ferme de la Morellière

18, chemin de la Morellière

(Section B 1, parcelle 1609)

Deux corps de bâtiments se font face de part et d'autre de la cour ; le logis surélevé au-dessus de la cave et prolongé par la remise, est orienté au Sud ; l'étable et le cuvage sont orientés au Nord.

Ferme des Quatre-Chemins

42, route de Bordeaux.

(Section B 5, parcelle 1660)

Restaurée récemment. Deux bâtiments en équerre : le logis, perpendiculaire à la route de Bordeaux, orienté à l'Est, est de plain-pied ; bâtiments d'exploitation en retour au Nord, et de l'autre côté de la cour à l'Est.

Dans le logis, cheminée en pierre ; L. 2,20 m, h. 2,07 m, P. 0,70 m ; (début XIX^e siècle ?).

Les Attignies

31, route des Attignies.

Ancienne ferme transformée en appartements.

Le logis et la remise se font face de part et d'autre de la cour ; logis à l'étage accessible par un escalier en pierre parallèle à la façade ; le toit de la remise s'appuie sur un pilier polygonal en brique ; puits guérite adossé contre un appentis devant le logis ; portail surmonté d'une corniche lyonnaise.

Ferme des Ondines

2, chemin des Ondines.

(Section C, parcelle 348)

Transformée à une certaine époque en blanchisserie, elle a retrouvé sa vocation agricole par la suite.

Bâtiments groupés en U autour d'une cour dont le logis, situé à l'étage, occupe le côté Nord-Est ; on y accède par un escalier en pierre parallèle à la façade protégé d'un petit auvent supporté par un poteau et une potence. L'étable et le cuvier occupent le fond de la cour à l'Ouest ; fenêtre de fenière à encadrement de bois ; au-dessus de l'étable une petite niche cintrée à encadrement chanfreiné ; l'ensemble a été recrépi il y a quelques années. Les installations de la blanchisserie occupaient l'aile Nord.

Ferme du Pirot

Chemin des Blanchisseurs.

(Section A 5, parcelle 531)

Ensemble à cour fermée, avec le logis au Sud ; à l'Ouest se dresse la tour carrée d'un ancien pigeonnier qui a été restauré vers 1900 (*photo ci-dessous*). Une grande remise a été construite en mâchefer à l'Est.



Le Pirot, pigeonnier.

Ferme du Rat

(Section B 6, parcelle 1536)

Blanchisserie construite vers 1840 (tradition orale), transformée en ferme en 1920.

Bâtiments groupés en U ; le logis à l'Est est situé en partie de plain-pied, en partie à l'étage au-dessus de la cave ; on y accède par un escalier en pierre perpendiculaire à la façade ; les communs occupent le fond Nord de la cour ; en face du logis, à l'Ouest, s'alignent l'ancien séchoir et une remise dont le toit est soutenu par une colonne et des piliers en brique (*photo p. 69*). Cheminée en marbre du milieu du XIX^e siècle dans l'habitation.

Ancienne blanchisserie

21, route des Pierres-Blanches.

Ensemble de bâtiments comprenant un corps de logis de plan rectangulaire, perpendiculaire à la route, haut de trois niveaux, orienté au Sud, à l'Est duquel a été construite postérieurement

une maison bourgeoise de plan carré, coiffée d'un toit à quatre pans ; en avant, au Sud, on reconnaît la plate avec ses grandes ouvertures vitrées, accostée d'une buanderie : petites constructions basses (un seul niveau) surmontées chacune de leur toiture à deux pans en tuiles mécaniques (*photo ci-contre*).

Cette blanchisserie a été fermée en 1981, et toutes les installations sont encore en place (machines à tambour, sécheuse, repasseuse, chaudière et gerles).

Ancienne blanchisserie

21, chemin de Bois-Brouillat.

Deux bâtiments en équerre, dont le logis orienté au Sud, haut d'un étage et un comble ; en retour la remise et la grange ; du côté du logis, au niveau du comble, deux orifices circulaires assuraient l'aération du séchoir.

La plate limite la cour au Sud-Ouest (*photo p. 9*) ; une pompe à bras en fonte, fixée sur un édicule en pierre de taille a alimenté le lavoir jusqu'en 1930.

Les activités de blanchissage ont cessé en 1972 ; les installations n'ont pas été conservées, hormis des cadres en bois servant au repassage des rideaux.

Ancienne blanchisserie

7, rue Lucien-Blanc.

Deux corps de bâtiment groupés en équerre ; logis à l'étage accessible par un escalier en pierre parallèle à la façade Est, et prolongé en retour par une longue coursière en pierre.

La plate, située au Sud-Est, a été transformée.

La cour est délimitée au Sud par deux piliers qui proviennent de la place de l'As-de-Pique (ou place des Anciens-Combattants, cf. étude de l'habitat du bourg).

Villa contemporaine

Chemin des Blanchisseurs.

(Section A 4, parcelle 1357)

Construite en 1981 ; Jacques Valla, architecte.

Plan rectangulaire, avec un appentis du côté Nord. Murs construits en petit appareillage de brique ; les travées des ouvertures sont en retrait par rapport à la façade ; deux grands pans de toit asymétriques, dont l'un, à l'Ouest, est constitué d'une verrière qui descend jusqu'au niveau du sol.

Villa contemporaine

14, route des Pierres-Blanches.

Construite en 1973-1974 ; MM. Rostagnat et Dussud, architectes. Plan en L, avec deux niveaux côté Est, un niveau côté Ouest, sur le jardin ; deux tourelles semi-cylindriques, l'une en retrait par rapport à l'autre, animent la façade Est. Le jardin d'hiver, au centre de la villa, est éclairé par une verrière.



Ferme du Rat, bâtiments d'exploitation.



Ancienne blanchisserie, 21, route des Pierres-Blanches.

OBJET MOBILIER

Trois meubles de même style et même forme ont été répertoriés dans des maisons de Grézieu-la-Varenne. La tradition orale a permis de préciser pour l'un d'entre eux qu'il avait été fabriqué par un menuisier du Tupinier (d'après les archives communales, il y avait au début du XIX^e siècle à Grézieu-la-Varenne un maître menuisier, Antoine Dumond, mais il habitait le bourg). La similitude des deux autres buffets avec celui-ci conduit à penser qu'ils proviennent de la même fabrique. Deux meubles semblables ont été trouvés à Vaugneray, dont l'un provient à coup sûr de Grézieu.

Il s'agit de buffets à deux corps ; la partie basse comprend deux battants surmontés de deux tiroirs en surplomb reposant sur des consoles à volutes de style Restauration. La partie haute est constituée de deux portes vitrées séparées par un corps d'horloge et encadrées de colonnettes adossées, de style Empire. En amortissement, le cadran de l'horloge, surmonté d'un fronton en laiton découpé, est logé dans une boîte que couronne une corniche fortement moulurée appuyée sur deux colonnettes adossées (voir fig. 16). Les bases et les chapiteaux des colonnettes, ainsi que les entrées de serrure en bronze, sont de qualité ; dimensions respectives de chacun des meubles que l'on peut dater du premier quart du XIX^e siècle :

L.	1,75 m	1,65 m	1,59 m
h.	2,90 m	2,65 m	2,57 m

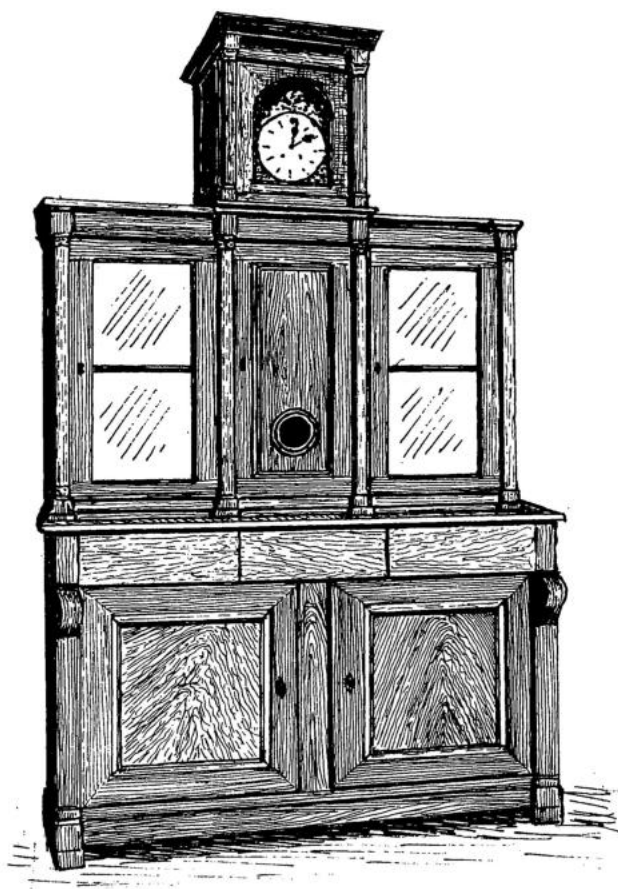


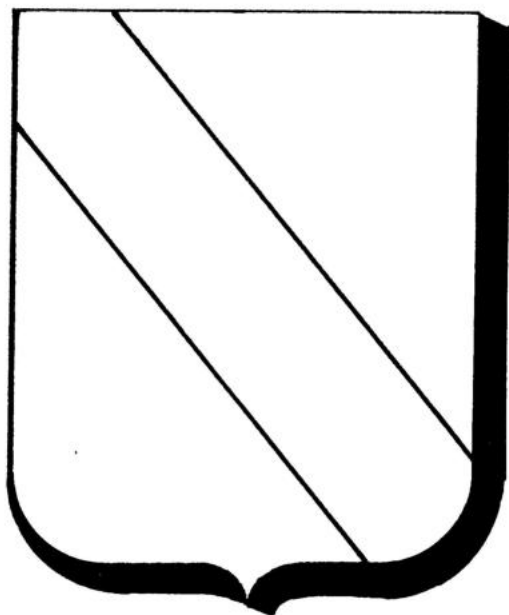
FIG. 16

*Buffet fabriqué
à Grézieu-la-Varenne,
premier quart du XIX^e siècle.*

BLASONS TROUVES A GREZIEU-LA-VARENNE

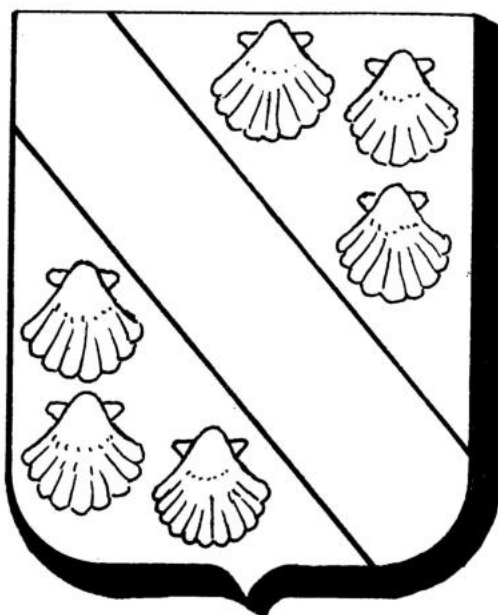
XV^e-XVI^e siècle

LA BARGE ?



D'(argent) à la bande
de (sable).

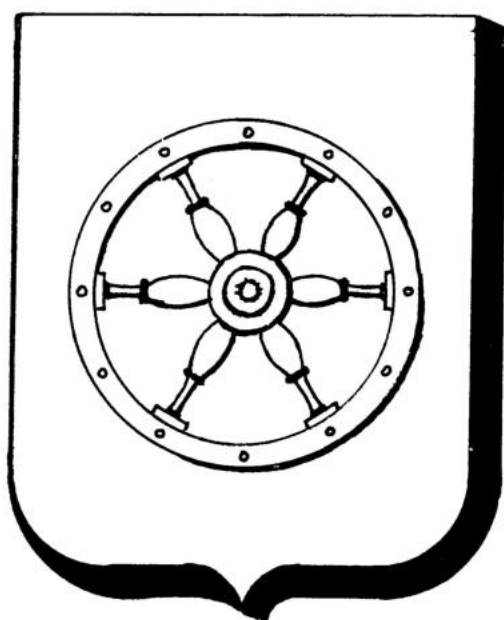
MARECHAL



D'or à la bande de gueules
accompagné de six coquilles
en orle.

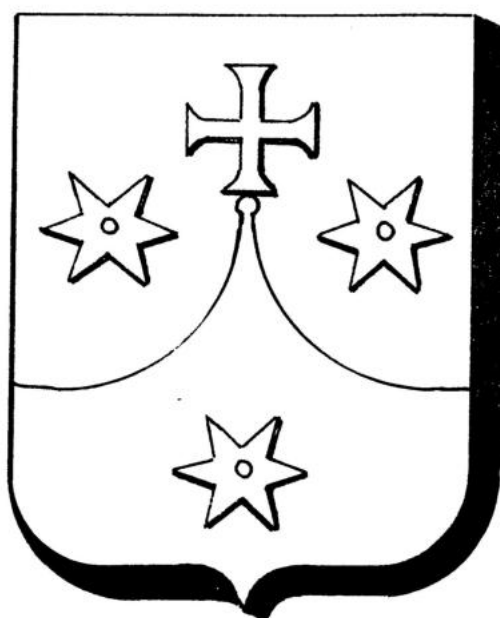
XVII^e siècle

CHARRIER



D'azur à une roue
clouée de gueules.

CARMES DECHAUSSES



De sable chapé
arrondi d'argent,
la pointe terminée en chef par
une croisette pattée de sable
à trois molettes
de l'un en l'autre.

Fig. 17

GUIDE DES ARCHIVES RELATIVES A L'HISTOIRE DE GREZIEU-LA-VARENNE

aux Archives départementales du Rhône

Registres paroissiaux et d'état civil (1693-1880) :

4 E 1444-1451, 6021-6023.

Tables décennales (1803-1902) :

4 E 1452.

Archives notariales :

— Minutes de M^e Desprez (1764-1777) : 3 E 2318 *bis*.

Archives administratives et familiales de l'Ancien Régime :

- Vingtième (XVIII^e siècle) : 3 C 70.
- Contentieux fiscal (XVIII^e siècle) : 3 C 95.
- Recette générale des consignations judiciaires du Lyonnais ; consignation du produit des biens meubles et immeubles, dossiers individuels (XVIII^e siècle) : 7 C 19 et 102.
- Actes de foi et hommage, aveu et dénombrement rendus au Roi au Bureau des Finances (XVII^e-XVIII^e siècles) : 8 C 259.
- Extraits mortuaires de paroisses (XVIII^e siècle) : E 96.
- Pièces de procédure concernant des particuliers (XVII^e siècle) : E 131.
- Pièces concernant la famille Charlet (XVII^e-XVIII^e siècles) : E 363.
- Vente d'un domaine à Jean-Claude Durand (1740) : E 798.

Archives religieuses, cultes :

- Visite pastorale (XVII^e siècle) : 1 G 52.
- Propriétés et droits seigneuriaux des établissements religieux lyonnais (XIV^e-XVIII^e siècles) :
 - Chapitre Saint-Just. Obéance de Grézieu-la-Varenne : 12 G 316, 599, 600, 662, 664, 994 à 1033.
 - Chapitre Saint-Jean. Obéance de Saint-Genis-les-Ollières ; directe à Saint-Genis, Grézieu-la-Varenne, Sainte-Consorce : 10 G 2858 à 2871. Titres de propriété et pensions du chapitre : 10 G 1118, 1123, 1126, 1141, 1307, 1723. Justice : 1 G⁺ 190, 10 G 1493, 10 G 2998 (Inféodation de la justice de Grézieu-la-Varenne à Antoine Charrier de la Barge en 1633).
 - Chapitre Saint-Thomas de Fourvière : 14 G 59.
 - Chapitre Saint-Irénée : 16 G 37, 39, 42, 43, 72, 116, 136.
 - Grands Augustins de Lyon : 13 H 169.
 - Minimes de Lyon : 16 H 47.
 - Noviciat des Jésuites de Lyon : 18 H 111.
- Comptabilité de la Fabrique (1894-1906) : V 127.
- Protestants (1846-1847) : V 344.

Archives judiciaires :

- Justice de paix de Vaugneray (an XII-1960) : U.

**Archives de la
période
révolutionnaire :**

- Contributions directes : assiettes, répartition, recouvrement (1792) : 3 L 122.
- Comités communaux, délibérations (30 nivose-20 germinal an II) : 32 L 33.
- Vente de biens nationaux : 1 Q 342 (avril 1791).

**Administration
municipale**

- Dossiers d'administration (an XI-1934) : O 666-O 671 et O 2131.
- Voirie (1806-1899) : 3 Op 279-280.
- Comptes de gestion (1813-1934).
- Dons et legs à la commune, Fabrique, Bureau de bienfaisance (1822-1935) : 50 P.

**Elections,
population :**

- Listes électorales, canton de Vaugneray (1896-1945) : 3 MP.
- Dénombrements de la population, canton de Vaugneray (1836-1936) : 6 MP.

**Cadastre,
vicinalité :**

- Cadastre, matrices ; 1^{er} cadastre (1826-1837) ; 2^e cadastre (1911-1914) : série P.
- Chemins de grande communication n^{os} 24, 30 ; chemins d'intérêt commun n^{os} 49, 57 : série S.

Cartes et plans :

- Carte terriste. Paroisses de Vaugneray, Grézieu et Pollionnay : 2 Pl 236.
- Carte routière des Ponts et Chaussées (1^{re} moitié du xx^e siècle ; 1/10 000^e) : 3 Pl 351.



*Croix du chemin
de Ronde, 1743.*

TABLE DES MATIERES

BLASON DE GREZIEU-LA-VARENNE	2
FICHE SIGNALETIQUE	5
HABITAT ANCIEN	
Topographie	7
Type dominant des maisons	7
Le Bourg	11
Alimentation en eau	16
VESTIGES ARCHEOLOGIQUES	19
CARRIERE	22
MOULINS	23
FORTIFICATIONS	23
EDIFICES PUBLICS	27
EDIFICES RELIGIEUX	
Eglise paroissiale	41
Eglise de Craponne	54
CROIX DE CHEMIN	55
EDIFICES PRIVES	
Château de la Barge	59
Domaine de la Place	61
L'Etang	63
Fermes	66
Anciennes blanchisseries	67
OBJET MOBILIER	70
BLASONS TROUVES A GREZIEU-LA-VARENNE	71
GUIDE DES ARCHIVES	72
Carte légendée de la commune	38-39

CONSEIL GÉNÉRAL

DU RHONE

MUNICIPALITÉ DE

GRÉZIEU-LA-VARENNE

